



**CRESPPA –UMR 7217-
CNRS-UNIVERSITE PARIS 8**



CENTRE DE RECHERCHES SOCIOLOGIQUES ET POLITIQUES DE PARIS
Équipe Cultures et Sociétés Urbaines

Convention de recherche MCC / CNRS 060602

(octobre 2010 – octobre 2012)

Entre deux rives :

les réceptions de l'œuvre d'Abdelmalek Sayad (1933-1998)

dans les sciences sociales en France

Équipe de recherche :

Sylvain Laurens (EHESS-CRIA)

Solenne Jouanneau (IEP de Strasbourg, GSPE-PRISME)

Amin Perez (IRIS-EHESS)

Laure Pitti (Université Paris 8, CRESPPA-CSU)

Coordination scientifique : Laure Pitti

Octobre 2012

SOMMAIRE

Introduction	p. 5
<i>Articuler production et réception de l'œuvre d'Abdelmalek Sayad</i>	p. 6
<i>Les étapes d'une pensée</i>	p. 7
Chapitre 1 : Constitution du corpus et données globales sur la réception de l'œuvre d'Abdelmalek Sayad (1960-2010)	p. 9
<i>Le corpus de revues</i>	p. 11
<i>Volume global de citations de Sayad dans le corpus de revues</i>	p. 17
Chapitre 2 : Du Sayad étudiant militant aux premiers écrits du sociologue, 1933-1962	p. 30
<i>Abdelmalek Sayad : un parcours atypique en Algérie coloniale</i>	p. 31
<i>L'Université d'Alger : Un parcours savant et politique</i>	p. 35
<i>Le maquis ou l'amphi : les choix intellectuels « à chaud » chez Sayad</i>	p. 38
<i>La situation coloniale : une analyse à deux voix</i>	p. 41
<i>Enquêter en Algérie : devenir sociologue en temps de guerre</i>	p. 44
Chapitre 3 : Sayad socio-anthropologue professionnel des travailleurs algériens. Production et réception des travaux de Sayad dans les années 1960	p. 50
<i>Faire ses preuves dans le champ académique : stratégies de production et de réception d'une œuvre</i>	p. 51
<i>« Se faire un nom » : logiques de production, effets de réception</i>	p. 54
<i>Itinéraire biographique, choix des objets</i>	p. 60
Chapitre 4 : Sayad sociologue de la migration. Production et réception des travaux de Sayad dans les années 1970	p. 64
<i>Années 1970 : parcours d'immigrants</i>	p. 65
<i>Une réception élargie ?</i>	p. 70

Chapitre 5 : Sayad, point de ralliement d'un champ de la sociologie de l'immigration en voie d'institutionnalisation. Production et réception des travaux de Sayad dans les années 1980	p. 77
<i>Années 1980 : anthropologie totale du fait migratoire</i>	p. 78
<i>Un objet peu valorisé dans la réception des travaux de Sayad : une sociologie des immigrés au travail, une sociologie du travail des immigrés</i>	p. 81
<i>Un objet méconnu : l'approche sayadienne du fait islamique</i>	p. 90
Chapitre 6 : Du sociologue critique de l'intégration au sociologue généraliste et théoricien posthume d'une sociologie des discriminations. Production et réception des travaux de Sayad dans les années 1990-2000	p. 99
<i>Années 1990 : une sociologie de l'État</i>	p. 100
<i>Quand l'immigration n'est plus une question sociale : usages des travaux de Sayad dans les années 1990</i>	p. 102
Annexes	p. 107
- Annexe 1 : <i>La vie et l'œuvre d'Abdelmalek Sayad. Repères chronologiques</i>	p. 107
- Annexe 2 : <i>Bibliographie des travaux d'Abdelmalek Sayad</i>	p. 112

INTRODUCTION

Cette recherche collective, menée par une équipe de quatre chercheurs : Sylvain Laurens (EHESS-CRIA), Solenne Jouanneau (IEP de Strasbourg/PRISME-GSPE), Amin Perez (doctorant à l'IRIS) et Laure Pitti (Université Paris 8 / CRESPPA-CSU, en charge de sa coordination scientifique), se propose de restituer la complexité d'une trajectoire scientifique en articulant la production scientifique et les positions successivement occupées par Abdelmalek Sayad dans le champ académique avec les réceptions diverses de l'œuvre du sociologue dans différents champs des sciences sociales et les conditions de sa reconnaissance.

L'œuvre d'Abdelmalek Sayad qui s'étale sur près de 40 ans d'enquêtes et une centaine de publications a très largement contribué au renouvellement des regards et des pratiques scientifiques autour du phénomène migratoire. La volonté de Sayad de ne jamais dissocier les logiques sociales produisant l'émigration et les formes de recomposition des collectifs à l'œuvre dans toute immigration, mais surtout son attachement à décrire de part et d'autre de la Méditerranée les formes et les contours d'une « double absence » des immigrés, ont rencontré un large écho dans le monde académique mais aussi plus largement dans le monde militant, associatif et intellectuel.

Novatrice, l'œuvre d'Abdelmalek Sayad l'est, en effet, à plusieurs égards. Sur le plan de *l'analyse des expériences migratoires* tout d'abord, elle renferme une série de textes considérés comme centraux pour les sciences sociales tant sur un plan théorique que méthodologique. Il en va ainsi pour le texte *El Ghorba*, dans lequel Abdelmalek Sayad rend compte des logiques sociales qui ont produit la migration algérienne vers la France métropolitaine dans le cadre colonial¹. Il y décrit, à travers le témoignage du jeune Mohand, la façon dont le déclin d'un modèle agricole traditionnel alimente les espérances dans un projet migratoire dont les pionniers taisent les réalités matérielles auprès des plus jeunes. Mais il en est également de ces multiples articles où Sayad analyse finement les comptes-rendus d'entretiens qu'il mène auprès de migrants et d'enfants de migrants².

Sur le plan de *l'analyse des rapports intimes entre immigration et État-nation*, entre la condition d'étranger et un appareil étatique qui rend tangible à travers une série de dispositifs de papiers ou policiers la césure entre étranger et national, l'œuvre de Sayad transpose ensuite à l'immigration la réflexion sur la « pensée d'État » esquissée par Bourdieu³.

Mais la production scientifique d'Abdelmalek Sayad, souvent exclusivement circonscrite à la sociologie de l'immigration et plus récemment à celle de l'État, excède de loin ces deux seuls objets. Parce qu'elle appréhende l'immigration comme « fait social total »,

¹ « *El ghorba* : le mécanisme de reproduction de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2, mars 1975, p. 50-66.

² Abdelmalek Sayad, « Les enfants illégitimes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, vol. 25, 1979, p. 61-81 et 1, vol. 26, 1979, p. 117-132 ; « Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, vol. 59, septembre 1985, pp. 61-72.

³ Abdelmalek Sayad, « Immigration et "pensée d'État" », *Actes de la recherche en science sociales*, 1, vol. 129, 1999, p. 5-14.

l'œuvre de Sayad comprend enfin une analyse des différents espaces sociaux dans lesquels évoluent les immigrés. On le montrera, l'immigration est ainsi un socle, plus qu'un point d'aboutissement, de la réflexion et des travaux d'Abdelmalek Sayad.

Articuler production et réception de l'œuvre d'Abdelmalek Sayad

Pour sortir des images (parfois involontairement) réductrices du Sayad-sociologue de l'immigration ou de l'État, cette recherche articule une analyse des conditions de production *et* de réception de l'œuvre du sociologue algérien. Elle s'appuie, pour ce faire, sur deux types de matériau :

- L'étude des archives personnelles du sociologue, déposées depuis peu à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et désormais accessibles aux chercheurs. Composé de plus de 400 boîtes d'archives (notes, correspondances professionnelles et personnelles avec des chercheurs et des étudiants, bilans de recherches, manuscrits, cahiers de terrain, contrats de recherche, liens avec le monde associatif, documents sonores et iconographiques...), le fonds d'archives personnelles d'Abdelmalek Sayad offre des ressources inédites pour une lecture plus fine de ses travaux. Son exploitation nous a permis d'élucider, d'une part, les conditions qui ont rendu possible son œuvre, notamment sa propre trajectoire d'immigrant, son itinéraire institutionnel hors normes, le contexte social et politique de production de ses recherches, le statut de celles-ci dans le champ d'une sociologie de l'immigration relativement récente en France comparativement aux Etats-Unis, enfin la centralité d'une approche ethnographique du processus migratoire. Le dépouillement de ces archives, riches en correspondance avec ses collègues, en manuscrits (y compris inachevés), en notes ou comptes-rendus de réunions et en publications, permet d'articuler l'analyse de ces travaux à celles des conditions de leur réception, non seulement dans les champs académique et associatif, mais également auprès de ses enquêtés. Bien sûr, ce rapport ne prétend pas épuiser à lui seul l'exploitation de ces fonds d'archives très denses. Il se veut plutôt un premier défrichage global d'un fonds qui permettra dans les années à venir d'approfondir la connaissance de la trajectoire d'Abdelmalek Sayad. Il offre un point de vue général sur ces sources que des incises plus précises viendront sans nul doute amender voire contredire sur certains points.

- Seconde source, ce rapport repose sur la constitution et l'analyse d'un corpus bibliographique. Construit pour les besoins de cette recherche, ce corpus, présenté au chapitre 1, permet d'objectiver et de séquentialiser la réception de cette œuvre protéiforme dans les sciences sociales en France.

Outre ce premier chapitre, méthodologique, ce rapport suit un plan chronologique, visant à restituer les étapes de la trajectoire de pensée d'Abdelmalek Sayad.

Les étapes d'une pensée

Le repérage et l'étude de la production d'Abdelmalek Sayad, à partir du travail sur ses archives personnelles, et de la bibliographie exhaustive d'Abdelmalek Sayad, publiée en annexe de l'ouvrage *Histoire et recherche identitaire* paru à titre posthume chez Bouchène en 2002⁴ (voir annexe 2), permettent de repérer trois moments de la trajectoire de ce dernier, dans ses multiples acceptions — migratoire, sociale et académique. L'analyse de la production d'Abdelmalek Sayad montre en effet que sa trajectoire de pensée épouse les étapes de sa trajectoire migratoire.

Dans un premier temps, ce sont les investigations sur le monde rural kabyle (débutées à la fin des années 1950 avec Pierre Bourdieu), puis ses premiers travaux sur l'immigration algérienne en France (1964-1977) qui l'amènent à penser la nécessité d'une étude *totale* du phénomène migratoire, sous ses deux versants : émigration - immigration.

À partir des années 1970 et *a fortiori* de 1977, année de publication des « Trois "âges" de l'émigration algérienne »⁵, Abdelmalek Sayad se concentre sur l'immigration et se donne pour tâche de saisir les dimensions du processus migratoire qui viennent bouleverser les cadres habituels de la Nation : ses travaux traitent alors des champs du logement, du travail, de la famille, de la culture — incluant dans les années 1980 la religion.

Enfin, pendant les dix dernières années de sa vie, à partir du tournant des années 1980-1990, Abdelmalek Sayad se consacre à l'étude de l'État à partir des rapports de ce dernier aux étrangers. Les derniers écrits de Sayad mettent en évidence la façon dont les mécanismes qui reconfigurent les contradictions de la condition d'immigré sont révélateurs du « dépérissement de l'Etat social »⁶ européen, au cœur de la régulation de la qualité de citoyen.

Si trois moments sont effectivement repérables dans la production de Sayad, les frontières entre chacun d'entre eux ne sont pas clairement délimitables. Ainsi, dès 1984, Abdelmalek Sayad publie, dans un ouvrage collectif, une première contribution (« État, nation et immigration : l'ordre national à l'épreuve de l'immigration »⁷), où l'analyse de l'ordre national pose les bases de ce qu'il nommera, quelques années plus tard à la suite de Bourdieu⁸, la « pensée d'État ».

⁴ « Bibliographie des travaux d'Abdelmalek Sayad » in Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire*, suivi de *Entretien avec Hassan Arfaoui*, Saint-Denis, Bouchène, 2002, p. 107-113.

⁵ Abdelmalek Sayad, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, juin 1977, p. 59-79.

⁶ Abdelmalek Sayad, « Lien social, identité et citoyenneté par temps de crise », *Sociétés et représentations*, n° 5, 1997, p. 107-128, p. 128.

⁷ « État, nation et immigration : l'ordre national à l'épreuve de l'immigration », *L'État en Méditerranée, Peuples Méditerranée – Mediterranean People*, n° 27-28, 1984, p. 187-205.

⁸ Pierre Bourdieu, « Esprits d'Etat : genèse et structure du champ bureaucratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1993, n° 96-97, pp. 49-62. Ce texte classique débute ainsi : « *Entreprendre de penser l'Etat c'est s'exposer à reprendre à son compte une pensée d'Etat, à appliquer à l'Etat des catégories de pensée produites et garanties par l'Etat, donc à méconnaître la réalité fondamentale de l'Etat* ».

L'analyse de la condition d'immigré au sein de la nation française – que nous isolons à des fins heuristiques comme le « deuxième moment » de la production de Sayad — apparaît donc comme le pivot d'une réflexion qui, sans minorer l'étude du processus migratoire, creuse le sillon du face-à-face entre immigrés et société d'accueil. C'est dans ce deuxième moment qu'Abdelmalek Sayad publie le plus gros de sa production (49 des 98 références recensées dans la bibliographie jointe en annexe de l'ouvrage *Histoire et recherche identitaire*). Il capitalise ainsi les acquis de la séquence algérienne pour fixer les déterminants de la condition d'immigré, laquelle sera au fondement de l'analyse d'une « pensée d'État » dont il montre qu'elle vise, dans son essence même, à perpétuer cette condition.

Néanmoins, pour faciliter la lecture, mesurer l'impact de la trajectoire migratoire et institutionnelle d'Abdelmalek Sayad sur sa production scientifique et articuler production et réception de l'œuvre du sociologue, ce rapport est construit en fonction de ces trois moments.

Chapitre 1

Constitution du corpus

**et données globales sur la réception de l'œuvre d'A. Sayad
(1960-2010)**

Comme cela a été précisé en introduction, ce rapport repose sur une série de sources documentaires inédites mais aussi sur une analyse bibliométrique détaillée de la production et de la réception des œuvres d'A. Sayad. Critiquée à juste titre pour ces usages dévoyés dans la sphère académique en matière d'évaluation, la bibliométrie offre un outil de mise en visibilité des logiques d'interdépendances dans lesquelles se déploie une oeuvre scientifique. Si l'on veut bien considérer que le champ scientifique fonctionne, à l'instar de tous les champs, comme un espace où, par des stratégies produites sous contrainte, les agents se construisent un positionnement distinctif cohérent et en relation avec des dispositions sociales pré-existantes, alors l'outil bibliométrique peut aider à rendre compte de ces effets de positionnement.

En se centrant sur le nombre de citations réciproques (« Qui Sayad mobilise-t-il dans ses écrits ? » / « Qui a cité Sayad au cours de sa carrière ? »), le travail statistique permet tout au long de ce rapport de se figurer les évolutions de l'horizon d'attente du Sayad sociologue et les logiques de réception de son oeuvre au fil des décennies. Comment Sayad choisit-il ses supports de publication en lien avec un positionnement plus général dans l'espace académique ? Quel succès ou insuccès ses tentatives de positionnement sur de nouveaux enjeux (comme la santé, la vieillesse) rencontrent-ils au fil de sa trajectoire académique ? L'outil bibliométrique rend visible les espaces disciplinaires différenciés dans lesquels l'oeuvre de Sayad est produite mais aussi reçue. Il permet de saisir la façon dont l'oeuvre de Sayad est mobilisée dans ces différents espaces pour renforcer ou faire évoluer des lignes d'opposition scientifiques entre différents courants ou auteurs.

Ainsi, notre analyse chronologique rend compte, pas à pas, du succès grandissant d'une oeuvre mais aussi des ajustements qu'opère Sayad en fonction des réceptions qui sont faites de ses travaux. Pour qui s'intéresse à la circulation internationale des idées, l'analyse bibliométrique est aussi un formidable outil pour tenter de mesurer l'effet de distorsion que rencontre l'oeuvre de Sayad en passant dans d'autres champs intellectuels nationaux (quels sont les travaux qui passent les frontières et ceux qui restent éminemment liés au contexte français ?). Elle permet enfin de tenter de mesurer l'effet de postérité rencontré par cette oeuvre après la mort de Sayad et ainsi de rendre compte au passage des pans entiers de l'oeuvre de Sayad qui ne sont jamais mobilisés dans tel ou tel sous-champ des sciences sociales.

Afin de ne pas sombrer cependant dans une forme de fétichisme du chiffre, il convient de prendre la mesure de la limite des indicateurs qui seront mobilisés tout au long de ce rapport. En présentant la façon dont le corpus de textes mobilisé dans l'enquête bibliométrique a été constitué, ce chapitre « prologue » entend donner au lecteur les moyens de remettre lui-même en perspective les chiffres fournis dans les pages qui suivent.

Le corpus de revues

L'enquête bibliométrique mobilisée dans ce rapport repose sur l'exploration des plate-formes JSTOR, CAIRN, Persee et revues.org. Ces différentes plate-formes donnent accès à 1631 revues différentes, qui ont été explorées depuis la date de 1960 et jusqu'à fin 2010. A ces 1631 revues ont été ajoutées trois revues dans lesquelles Sayad a publié fréquemment : *Annuaire de l'Afrique du Nord*, *Hommes et Migrations* et *Peuples Méditerranéens*, afin de déterminer si Sayad apparaissait fréquemment comme une référence dans ces revues complémentaires. Sur ces 1634 revues, 39,2% sont en langue française (n=640), 59,2% sont en langue anglaise (n=968). Les revues restantes sont en espagnol, allemand ou italien.

Tableau - Langue des revues

	Effectifs	%
Allemande	12	0,7%
Anglaise	968	59,2%
Espagnole	13	0,8%
Française	640	39,2%
Italienne	1	0,1%
Total	1634	100,0%

Tableau - Langue des revues citant Sayad

	Effectifs	%
Française	548	88,8%
Anglaise	55	8,9%
Espagnole	11	1,8%
Italienne	2	0,3%
Non réponse	1	0,2%
Total	617	100,0%

Comme le montrent ces deux tableaux, malgré un corpus important de revues étrangères, le corpus final de citations comporte seulement 10% de citations de Sayad dans des langues autres que le français. Rapportés en nombre d'effectifs, cela fait néanmoins près de 70 articles de sciences sociales rédigés en langue étrangère et mentionnant Sayad (un chiffre qu'il faut aussi appréhender à l'aune de la réalité alors modeste de la circulation des écrits sociologiques en général et des écrits sociologiques français en particulier).

Ces plate-formes ne recensent pas de revues en langue arabe et le nombre de revues en sciences sociales algériennes qui figurent sur celles-ci est faible. En ce sens, le corpus retenu ne permet pas de livrer une analyse exhaustive de la circulation des écrits de Sayad dans le champ de la sociologie algérienne. Un travail de recherche complémentaire pourrait être mené en soi sur cette circulation-là, mais il est à noter que les revues algériennes citant Sayad en Algérie (ou dans d'autres pays proches géographiquement) ne disposent pas le plus souvent de supports numériques actualisés. A l'inverse, certaines des revues que nous mobilisons dans

le corpus figurent sur plusieurs plate-formes. Mais la plupart du temps les plate-formes se complètent, chacune ne disposant pas des mêmes années de ces différentes revues.

☞ 1016 revues figurent sur **Jstor** (dont 12 qui figurent aussi sur Cairn, 7 aussi sur Persée et 5 également sur revues.org)

☞ 284 revues sur **Cairn** (dont 43 aussi sur Persee.fr et 46 aussi sur Revues.Org)

☞ 156 sur **Persée** (dont 38 aussi sur revues.org)

☞ 295 sur **revues.org**

Ces 1634 revues couvrent une variété importante de disciplines. Chaque plate-forme utilise ses propres catégories de classement disciplinaire, voire n'en utilise pas du tout (comme revues.org). En procédant à un regroupement général à partir des catégories de JSTOR sur lesquelles les autres revues ont été reclassées, nous avons pu obtenir une idée de l'orientation disciplinaire des revues contenues dans le corpus. La sociologie arrive en cinquième position avec 89 revues représentées (5,4% du corpus total des revues). Les disciplines les plus représentées restent l'histoire (11,8%), la science politique (7,3%), la littérature (6,5%) et l'économie (5,5 %). Cette grande variété des disciplines concernées nous a permis notamment d'analyser la circulation de l'oeuvre de Sayad au-delà de sa discipline de départ et notamment les usages qui sont faits de son travail en économie, psychologie, histoire...

On le verra, la dissémination de l'oeuvre de Sayad se fait d'abord depuis les revues d'anthropologie / sociologie vers les autres disciplines. Plus on avance dans le temps, plus la variété de disciplines dans lesquelles Sayad est cité est grande.

Autre remarque importante sur le corpus, les 1634 revues ne sont pas éditées sur l'ensemble de la période et les revues ne sont donc pas aussi nombreuses sur l'ensemble de la période considérée (1960-2010). Logiquement, les revues répertoriées sont moins nombreuses au début de la période (notamment car moins de revues sont numérisées plus on remonte dans le passé). Mais elles sont aussi moins nombreuses pour certaines plate-formes sur la fin de la période considérée en raison des dates limites de consultation (les « *walls* »). Certaines revues ne peuvent être ainsi consultées que jusqu'en 2009 ou 2007 en raison des accords passés avec le diffuseur.

Tableau - Date de début des revues

	Effectifs	%
1960	441	27,0%
1961/1970	211	12,9%
1971/1980	206	12,6%
1981/1990	170	10,4%
1991/2000	141	8,6%
2001/2010	379	23,2%
2011	5	0,3%
NC (dates limites non renseignées par le site)	81	5,0%
Total	1634	100,0%

Tableau - Date de fin des revues

	Effectifs	%
1960	3	0,2%
1961/1970	62	3,8%
1971/1980	66	4,0%
1981/1990	52	3,2%
1991/2000	79	4,8%
2001/2010	1033	63,2%
2011	258	15,8%
NC	81	5,0%
Total	1634	100,0%

Tableau - Discipline des revues recensées dans le corpus

Discipline	Eff	%tage
Histoire	192	11,80%
Science Politique	119	7,30%
Lettres	107	6,60%
Economie	90	5,50%
Sociologie	89	5,40%
Sciences de l'éducation	72	4,40%
Business / Marketing	68	4,20%
Histoire de l'art	62	3,80%
Musicologie / Théâtre	60	3,70%
Anthropologie	59	3,60%
Droit	55	3,40%
Mathématiques	55	3,40%
Philosophie	55	3,40%
Littérature	54	3,30%
Géographie	47	2,90%
Linguistique	46	2,80%
Psychologie	46	2,80%
Revue travail social et/ou santé	51	3,10%
Revues pluridisciplinaires (sans précision d'aire culturelle)	45	2,80%
Revues pluridisciplinairesAsie	34	2,10%
Etudes religieuses	32	2,00%
Archéologie	29	1,80%
Démographie	26	1,60%
Revues pluridisciplinaires Amériquelatine	21	1,30%
Revues féministes	20	1,20%
Revues pluridisciplinaires Afrique	19	1,20%
Architecture	17	1,00%
Revues pluridisciplinaires Moyent-Orient	12	0,70%
Revues pluridisciplinaires pays de l'Est	12	0,70%
TIC	12	0,70%
Revues pluridisciplinaires Maghreb	12	0,70%
Revues pluridisciplinaires Amérique du Nord	9	0,60%
Gestion	3	0,20%
Biologie	1	0,10%
Médecine	1	0,10%
Revues pluridisciplinairesOcéanie	1	0,10%
STAPS	1	0,10%
Total	1634	100,00%

C'est bien là une des limites des enquêtes conduites à partir de plate-formes électroniques quasi exclusivement. Le comptage des citations que nous avons opéré reste éminemment dépendant des stratégies d'indexation des éditeurs. Le corpus des revues recensés par JSTOR et CAIRN est extrêmement sélectif car adossé à un système d'éditeurs classiques qui opèrent déjà un premier tri parmi les nombreuses revues scientifiques existantes (depuis la simple lettre de campus à la revue devenue internationale, à comité de lecture et recensée par les agences d'évaluation). En décidant des revues qui peuvent être légitimement indexées et en les distinguant de celles qui ne peuvent accéder à leurs plate-formes, ces éditeurs numériques jouent un rôle de censure et de légitimation dans le champ intellectuel comparable à celui que pouvaient jouer les éditeurs de livres dans un état antérieur du champ des sciences sociales. Ils garantissent une postérité numérique et un accès facilité (*via* les moteurs de recherche) à certains pans du savoir au détriment d'autres.

En d'autres termes, il nous faut garder à l'esprit que, s'agissant du travail de Sayad - un auteur éminemment lié au champ militant –, ces bases de données ne nous restituent la réception de l'œuvre de Sayad que dans ses aspects les plus académiques. Le nombre important de revues recensées ne nous garantit pas leur hétérogénéité quant au rapport qu'elles entretiennent avec le champ militant et l'on peut faire l'hypothèse que les usages de Sayad dans des lettres ou des revues à moindre diffusion et situées entre champ d'intervention sociales et sciences critiques n'apparaissent généralement pas dans notre corpus. Nous avons volontairement ajouté *Hommes & migrations* et des revues à même de combler un peu cet écart, mais nous sommes sans doute loin de pouvoir restituer à travers cette base de données la réalité des réceptions du travail de Sayad dans l'espace des FASTI ou des militants de la cause immigré. Cette réserve est sans doute moindre pour les revues recensées par « Revues.org » qui, à travers le projet « OPEN edition », laisse une part importante aux cahiers de laboratoires (comme les *Cahiers de l'URMIS*) ou aux revues à audience limitée, mais traitant de thématiques abordées par Sayad. Mais cette plate-forme est plutôt francophone.

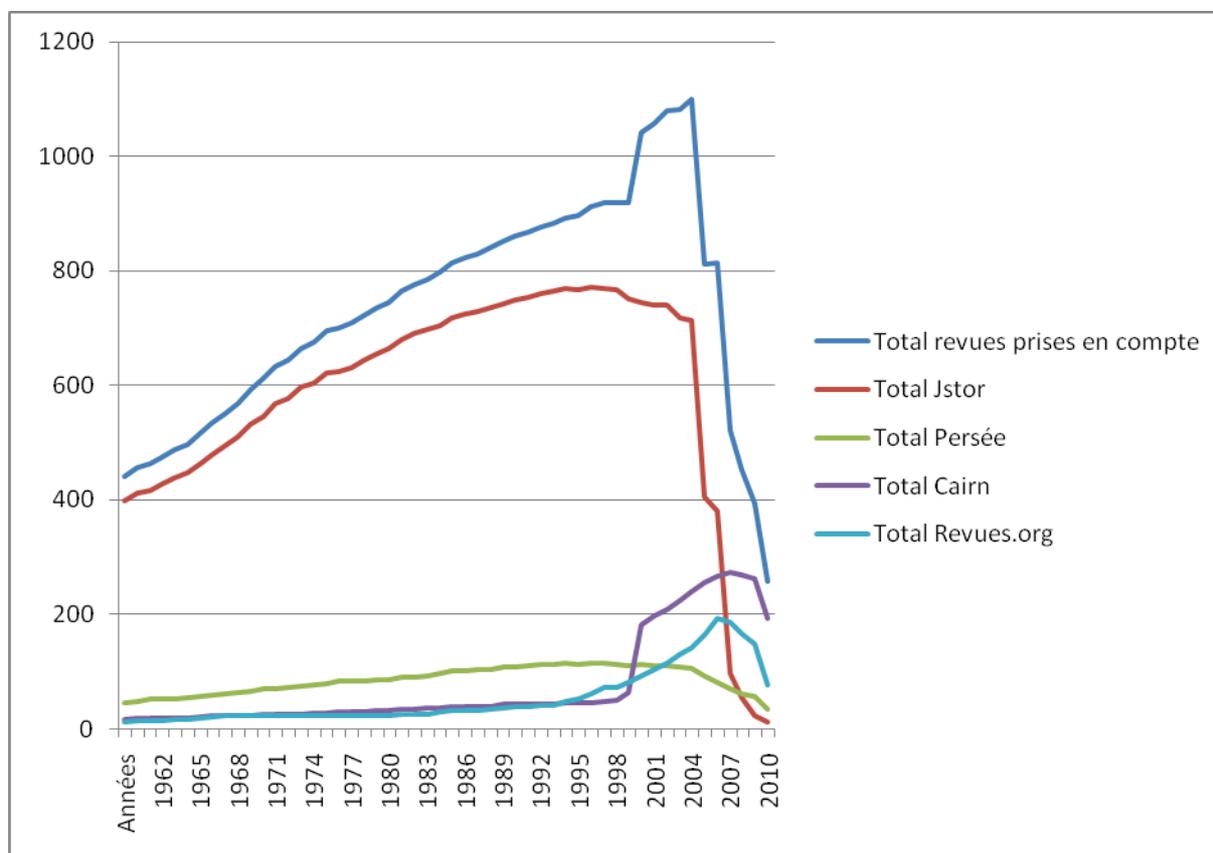
On comprend dès lors tout l'intérêt qu'il y a à tenter de neutraliser cet effet de corpus en essayant de mesurer la part de citations que chaque plate-forme (de la plus académique à la plus ouverte) a apportée à notre corpus spécifique. À partir des graphiques suivants, on peut ainsi essayer d'appréhender la contribution de chaque plate-forme au corpus, année après année. Il apparaît alors que JSTOR et Persée sont plus représentées au début de la période retenue, que Cairn et Revues.org relaient en grande partie JSTOR sur les trois dernières années retenues. La base de données constituée recense au minimum 400 revues chaque année entre 1960 et 2008.

Cairn est la plate-forme qui fournit sur l'ensemble de la période le plus d'articles citant Sayad. Cette plate-forme francophone recense également beaucoup de revues dans le champ de l'intervention sociale ou psycho-sociale et médicale. Elle fournit une bonne représentation des travaux de Sayad en sociologie, histoire, science politique mais aussi en études médicales et psychologiques. Cette prédominance de la plate-forme CAIRN est surtout notable pour les articles postérieurs à 1990. CAIRN se décharge en effet assez largement sur Persée pour la recension d'articles très anciens.

Plate-forme sur lesquelles les revues citant Sayad sont référencées

40,2% des articles citant Sayad sont parus dans des revues recensées par Cairn
23,5% des articles citant Sayad sont parus dans des revues recensées par Persée.
20,7% des articles citant Sayad sont parus dans des revues recensées par Revues.org
18,2% des articles citant Sayad sont parus dans des revues recensées par Jstor.
1,3% des articles citant Sayad sont parus dans des revues « à part » du corpus Sayad

Figure - Contribution de chaque plate-forme au corpus global

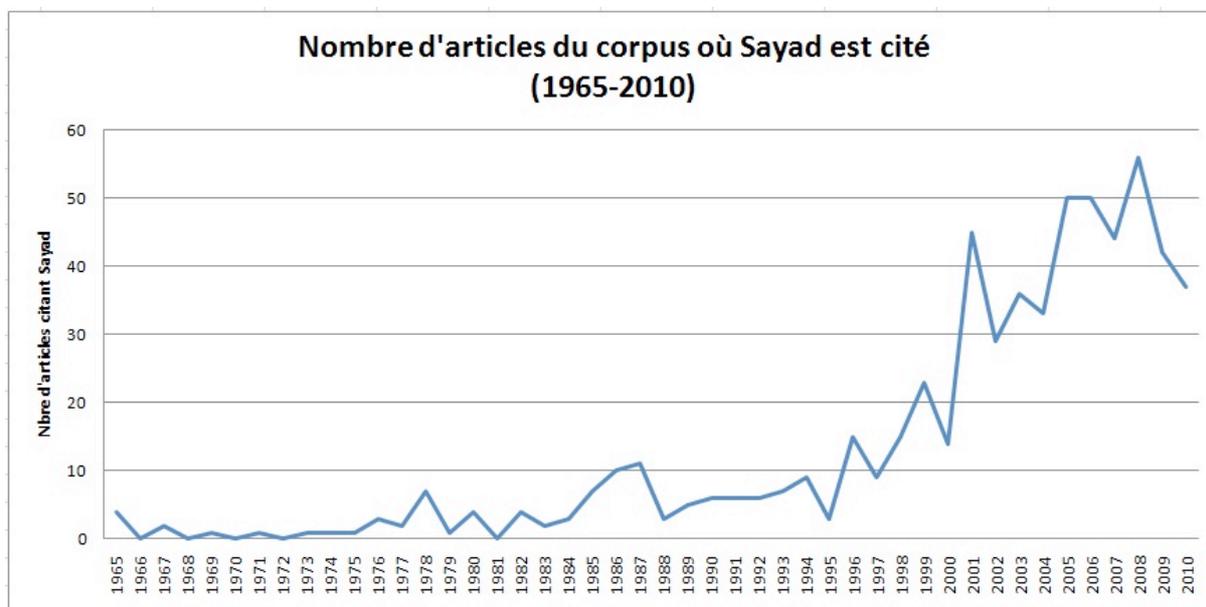


A l'inverse JSTOR apporte une importante contribution au corpus sur les années les plus anciennes. Cela s'explique par la plus grande capacité de cette plate-forme à collecter de très vieux numéros anciens de revues. Cela induit un autre élément à garder en tête lorsque les données concernant plus spécifiquement les citations de Sayad seront analysées. Le corpus est plus anglophone sur le début de la période que sur la fin. Cela peut introduire un biais dans l'analyse en laissant l'impression que l'internationalisation de Sayad est moindre dans les trois dernières années retenues. Le corpus étant moins lié à JSTOR à compter de 2008, le nombre de revues anglophones recensées diminue d'autant.

Volume global de citations de Sayad dans le corpus de revues

L'ensemble de notre équipe s'est partagé le travail de recension des citations sur ces différentes plate-formes. On recense au final **617 articles contenant au moins une citation** de Sayad sur l'ensemble de la période considérée (1965-2010) sur les 1634 revues référencées.

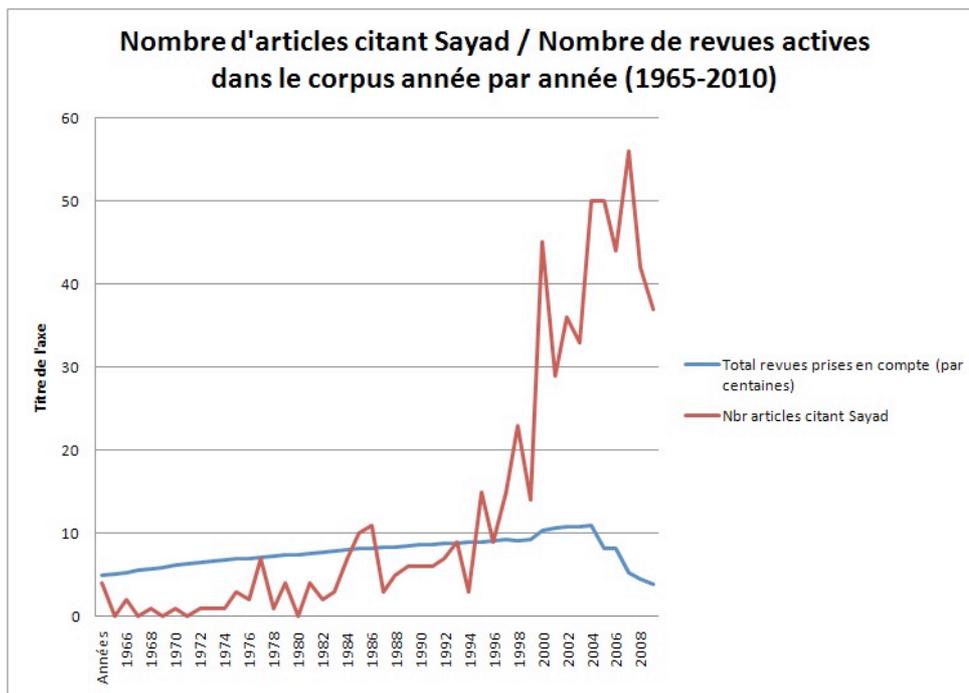
Figure - Nombre d'articles du corpus où Sayad est cité



La courbe générale des citations de Sayad laisse transparaître différentes séquences. Passée la réception des premiers travaux sur l'Algérie (1965), la courbe nous signale d'emblée un nombre limité de citations des travaux de Sayad jusqu'aux années 1976-1978 et les premières publications dans *Actes de la recherche en sciences sociales* (« El ghorba » en 1975, « Les trois "âges" » en 1977). Cette période de dix ans correspond à la période où Sayad prolonge ses recherches sur la colonisation française en Algérie par une réflexion sur la production de la migration algérienne par la colonisation (en 1976, paraît *L'immigration algérienne en France*). Une seconde séquence importante dans la réception des travaux est celle qui débute en 1985-1987. Cette seconde séquence correspond à une période intense de publications pour Sayad (beaucoup d'articles dans des revues spécialisées notamment). Mais elle correspond aussi à la structuration d'un champ de recherches en sciences sociales sur l'immigration auquel Sayad prend part, par exemple à travers sa participation au colloque organisé par le GRECO 13 (GRoupe de REcherches coordonnées du CNRS « Migrations internationales ») en 1985. Nous y reviendrons en détail, à partir de cette séquence les travaux de Sayad bénéficient d'une audience minimale constante dans ce sous-champ disciplinaire qui regroupe aussi bien sociologues, anthropologues que géographes et politistes. Durant la première moitié des années 1990, Sayad est cité autour des débats sur l'intégration et à travers notamment

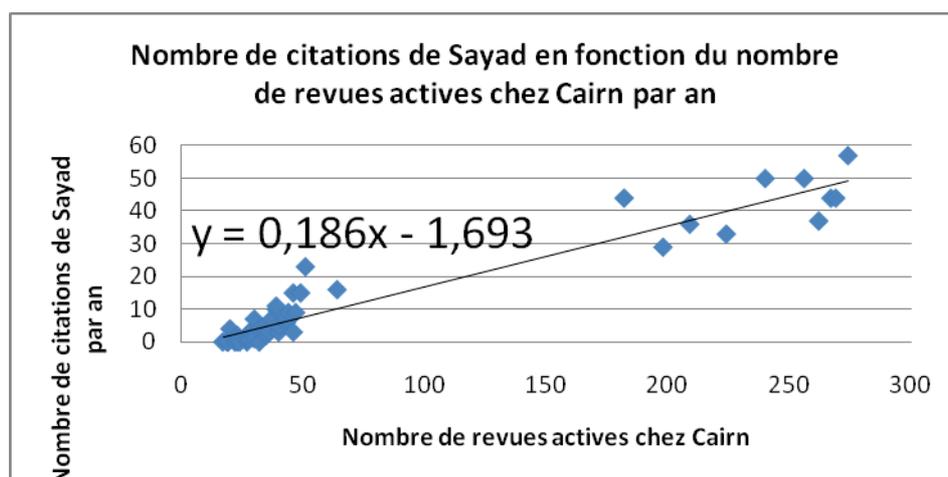
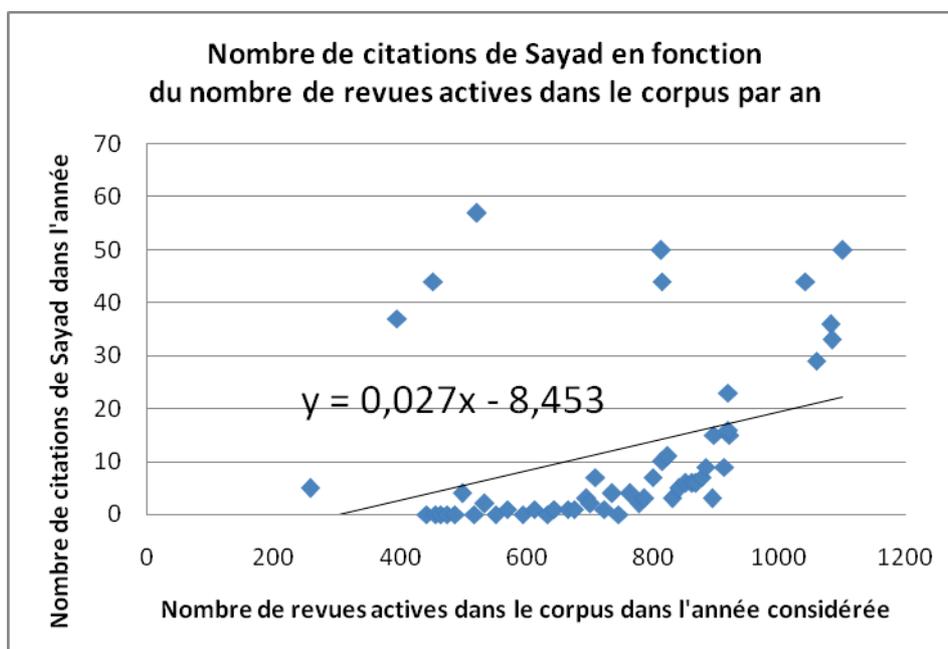
plusieurs articles, en particulier ses travaux sur la naturalisation ou « Immigration et pensée d'Etat », en 1996. Son décès en 1998 marque une dernière séquence dans la réception de son œuvre dont nous détaillerons plus loin les différentes dynamiques. Retenons simplement à ce stade que le volume de citations de Sayad après son décès se situe définitivement bien au-dessus de leur niveau antérieur - et cela ne peut s'expliquer seulement par un effet de corpus déjà décrit. Alors que les revues recensées sont moins nombreuses sur l'extrême fin de la période, les citations de Sayad sont de plus en plus fréquentes.

Figure - La neutralisation des effets de corpus : nombre d'articles citant Sayad en rapport avec le nombre de revues actives dans le corpus par année



Il existe une corrélation positive entre le nombre de revues recensées et le nombre de citations (plus on a de revues actives dans le corpus et plus Sayad est cité), mais elle reste très faible (0,34) sur l'ensemble de la période et serait considérée comme inexistante si on menait une analyse de régression linéaire sur l'ensemble de la période. L'augmentation des citations de Sayad pourrait en revanche être expliquée en partie par la montée en puissance du nombre de revues recensées par la plate-forme francophone Cairn tout le long de la période. La corrélation entre l'augmentation du corpus actif chez Cairn et le nombre de citations de Sayad est en effet de 0,95.

Figures – Régression citations / nombre de revues actives



Trois nuances doivent cependant être faites à ce propos :

1/ L'augmentation du nombre de revues recensés par Cairn ne traduit pas seulement un « effet de corpus » mais une réalité matérielle : la multiplication et la professionnalisation des revues en sciences humaines et sociales (SHS) sur l'ensemble de la période, notamment celles du champ de l'action sociale dans lequel Sayad est fréquemment cité et qui figurent sur Cairn⁹.

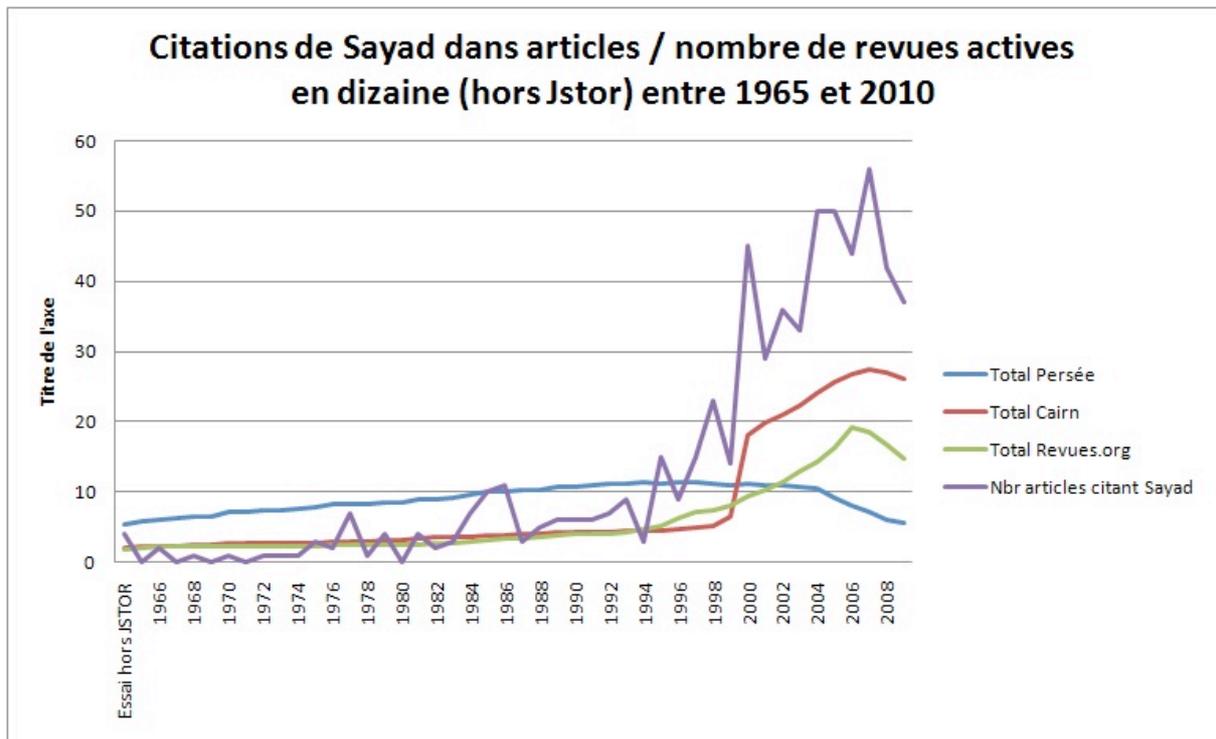
2/ La corrélation entre l'augmentation du corpus fourni par Cairn et le nombre de citations est forte, mais ce facteur n'explique pas à lui seul une augmentation dans de telles proportions du nombre de citations de Sayad. La correspondance n'est forte que sur la fin de la période. Le coefficient de corrélation est de 0,94 pour la période 1980-2010, mais il n'est que de 0,50

⁹ On doit aussi garder à l'esprit qu'il y a plus de revues recensées par Cairn sur la fin de la période car la plupart des revues recensées par ce site sont encore actives et de création récente.

pour la période 1960-1980. Par ailleurs, la corrélation n'épuise pas toutes les explications sociologiques d'un phénomène : il peut y avoir une corrélation statistique entre deux phénomènes (ici l'augmentation du nombre de citations de Sayad dans le milieu de la recherche en SHS et l'augmentation parallèle du nombre de revues en SHS), sans que les deux variables s'expliquent exclusivement l'une et l'autre.

3/ Les autres plate-formes jouent un rôle important dans la constitution du corpus sur la fin de la période, notamment Revues.org.

Figure - Citations de Sayad (hors Jstor)



L'augmentation du volume d'articles citant Sayad dans les années 1990 et 2000 est telle qu'elle ne peut s'expliquer simplement par un effet de corpus (celui-ci reste stable dans la période, voire diminue sur la fin de la décennie 2000). Si le corpus est légèrement plus français dans les années 2000 (90,6% de revues en langue française) que dans les années 1990 (85,9%), l'écart est de 1 à 4 (de 99 citations dans la décennie 1990 à 403 dans les années 2000) et il ne peut s'expliquer que par une *multiplication significative des références à Sayad en sociologie mais aussi dans plusieurs champs disciplinaires*.

On peut dès lors avancer sans trop de risques l'idée que la réception de l'œuvre de Sayad change véritablement d'envergure à compter des années 1990-2000. 65,3% des recensions décomptées sont postérieures à 2000 et l'écart est tel avec les décennies antérieures que l'on pourrait considérer que les années 2000 sont celles de l'installation de Sayad en « auteur classique » de la sociologie des migrations pour les sociologues spécialisés sur cette question, mais aussi – et on le verra ultérieurement- pour les sociologues généralistes qui citent fréquemment Sayad lorsqu'il s'agit d'évoquer la question de l'immigration dans un article traitant d'un autre sujet.

Tableau - Nombre d'articles citant Sayad par décennie (1960'-2010')

	Effectifs	%
2010'	42	6,8%
2000'	403	65,3%
1990'	99	16,0%
1980'	49	7,9%
1970'	17	2,8%
1960'	7	1,1%
Total	617	100,0%

Cet effet de postérité est facilité par la parution posthume de *La double absence* (1999) qui a tendance à remplacer commodément, dans les notes de bas de page, toute une série d'articles de Sayad très cités dans les décennies précédentes. Cette forte visibilité explique la première place occupée par l'ouvrage dans le tableau suivant. Il ne faut cependant pas céder à une illusion rétrospective et l'analyse chronologique que contient ce rapport donne tous les éléments pour dépasser le regard global que fournit le tableau général de la page suivante.

Selon les décennies considérées, les facettes d'une œuvre (qui est en train de s'écrire) se réfractent de façon différentielle dans différents sous espaces ou sous champs et ce tableau ne nous fournit – un peu à la manière d'un tronc découpé – que les strates successives de citations qui se sont opérées tout au long de la période. Si on garde en tête les différentes séquences décrites précédemment et à grands traits, il permet de mesurer la réception importante dont ont bénéficié le livre *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* (dans sa première édition) ou *Le déracinement* et les articles « Les trois "âges" » et « Les enfants illégitimes ». Le tableau laisse également figurer l'effet de notoriété dont disposent les travaux de Sayad puisque 11% des citations sont en fait des mentions des travaux de Sayad sans renvoi à une bibliographie de ce dernier. L'auteur renvoyant à un auteur suffisamment connu pour qu'on ne cite pas une publication précise mais une œuvre globale (surtout à titre posthume). Cela est à rapprocher du fait que plus de 170 articles (sur 617) citent Sayad à de multiples reprises à l'intérieur même du corps du texte. Plus on avance dans le temps et plus Sayad est un auteur dont certains articles se proposent de livrer une véritable exégèse.

Enfin, ce tableau donne également « en creux » une idée des facettes de l'œuvre de Sayad qui ont été sur l'ensemble de la période les moins cités : notamment les travaux sur Renault, sur la santé des travailleurs migrants et la vieillesse.

Tableau - Oeuvres citées de Sayad sur l'ensemble de la période 1960-2010 (au moins 3 occurrences)

	Effectifs	%
La double absence	139	22,5%
Immigration ou paradoxes (1991)	118	19,1%
Le déracinement	93	15,1%
Simple mention du nom	68	11,0%
Les 3 âges (1977)	64	10,4%
Autres refs (uniques)	33	5,3%
Enfants illégitimes (1979)	26	4,2%
Recherche sociale 1980	19	3,1%
Immigration et pensée d'Etat (1997)	18	2,9%
Un nanterre algérien 1995	16	2,6%
L'immigration algérienne en France (1984 avec Gilette)	14	2,3%
La malédiction... (Misère du Monde)	13	2,1%
El Ghorba (1975)	10	1,6%
Qu'est ce qu'un immigré ? (1979 in Peuples Méditerranéens)	10	1,6%
Current Sociology 1984	7	1,1%
L'Homme et la société 1994	7	1,1%
Immigration ou paradoxes 2006	7	1,1%
Etudes rurales 1964	6	1,0%
Histoire et recherche identitaire 2002	6	1,0%
Islam immigré 1987	6	1,0%
Naturels et naturalisés (1993 Actes)	6	1,0%
Coûts et profits de l'immigration (1986)	5	0,8%
Psychologie médicale (1981)	5	0,8%
La vacance (1986)	5	0,8%
Viellir... (1993)	5	0,8%
La naturalisation (1981 Greco)	5	0,8%
Maux à mots de l'immigration	5	0,8%
Exister c'est exister politiquement (1985)	4	0,6%
Le retour élément constitutif (1998)	4	0,6%
Culture des immigrés (1978)	4	0,6%
Message oral (1985 Actes)	4	0,6%
Qu'est ce que l'intégration ? (1994)	4	0,6%
Intellectuels posthume (1994)	4	0,6%
Le foyer des sans famille (1980)	4	0,6%
Une relation de domination (1981 Annuaire Af N)	3	0,5%
Immigrés et nationalité 1987	5	0,8%
L'Immigration en France. le choc des cultures (1987)	3	0,5%
Total / interrogés	617	

Interrogés : 617 / Répondants : 574 / Réponses : 771
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Si on considère la circulation globale de l'œuvre de Sayad dans les différentes disciplines, on peut considérer, sur l'ensemble de la période, que Sayad est devenu une référence qui fait sens au-delà de l'anthropologie et de la sociologie. Seulement un tiers des articles citant Sayad ont été recensés dans des revues de sociologie. Sayad reste une référence fréquente en anthropologie (11,2% des articles du corpus), en science politique (8,4%) et en histoire (5,8%). Sayad est aussi un auteur fréquemment cité en démographie (surtout dans les années 1980/1990 autour des débats sur l'intégration), en études littéraires (plus récemment), en sciences de l'éducation (pour son analyse des relations interculturelles). Mais aussi dans des champs disciplinaires moins attendus (notamment en économie, gestion...). Le découpage en séquences chronologiques nous permettra de préciser quelles sont les réceptions différenciées que l'œuvre de Sayad rencontre dans ces différents champs où il n'est parfois réduit qu'à une vague référence obligée donnée au lecteur qui s'intéresse aux questions interculturelles (surtout à mesure que l'on s'éloigne des disciplines constituant le noyau historique des sciences sociales).

De même, nous pourrions analyser pas à pas la circulation de l'œuvre de Sayad dans différentes revues. Sur l'ensemble de la période, précisons à ce stade que la *Revue européenne des migrations internationales* supplante *Actes de la Recherche en sciences sociales* en nombre de références à Sayad. La référence à Sayad est devenue omniprésente dans le sous-champ disciplinaire de la sociologie des migrations. Sayad est aussi très communément cité dans *Hommes & Migrations*, les *Cahiers de l'Urmis* et d'autres revues SHS portant sur ces enjeux.

Tableau - Discipline des revues citant Sayad (1960-2010)

	Effectifs	%
Sociologie	204	33,1%
Anthropologie	69	11,2%
Science Politique	52	8,4%
Histoire	36	5,8%
démographie	26	4,2%
Revue travail social et/ou santé	24	3,9%
revue pluridisciplinaire	23	3,7%
littérature	22	3,6%
Revue pluridisciplinaire Maghreb	18	2,9%
Revue de travail social et/ou santé	13	2,1%
géographie	12	1,9%
Philosophie	12	1,9%
Sciences de l'éducation	12	1,9%
revue féministe	11	1,8%
TIC	10	1,6%
économie	8	1,3%
Revue pluridisciplinaire Afrique	8	1,3%
revue pluridisciplinaire aire maghreb	8	1,3%
psychologie	7	1,1%
Revue pluridisciplinaire Am. Latine	7	1,1%
Pluridisciplinaire études religieuses	6	1,0%
Lettres	4	0,6%
linguistique	4	0,6%
STAPS	3	0,5%
Architecture	2	0,3%
Business / Marketing	2	0,3%
Droit	2	0,3%
gestion	2	0,3%
Pluridisciplinaire Maghreb	2	0,3%
Revue pluridisciplinaire pays de l'est	2	0,3%
Revue pluridisciplinaire asie	1	0,2%
Non réponse	1	0,2%
Total	617	100,0 %

Tableau - Revues dans lesquelles Sayad est cité au moins trois fois (1960-2010)

	Effectifs	%
<i>Revue européenne des migrations internationales</i>	59	9,6%
<i>ARSS</i>	21	3,4%
<i>Population</i>	20	3,2%
<i>Revue française de sociologie</i>	18	2,9%
<i>Politix</i>	17	2,8%
<i>Sociétés contemporaines</i>	17	2,8%
<i>Genèses</i>	15	2,4%
<i>Lectures</i>	12	1,9%
<i>Les cahiers du CEDREF</i>	10	1,6%
<i>Ethnologie française</i>	9	1,5%
<i>L'Homme</i>	9	1,5%
<i>Revista Española de Investigaciones Sociológicas</i>	9	1,5%
<i>Terrains & travaux</i>	9	1,5%
<i>Annales, Histoire, Sciences Sociales</i>	8	1,3%
<i>Études rurales</i>	8	1,3%
<i>Journal des anthropologues</i>	8	1,3%
<i>Le Mouvement social</i>	8	1,3%
<i>Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée</i>	8	1,3%
<i>Revue française de science politique</i>	8	1,3%
<i>Vingtième Siècle</i>	8	1,3%
<i>Archives des sciences sociales des religions</i>	7	1,1%
<i>Cahiers d'études africaines</i>	7	1,1%
<i>Confluences Méditerranée</i>	7	1,1%
<i>Cultures & Conflits</i>	7	1,1%
<i>Déviance et société</i>	7	1,1%
<i>L'Homme et la société</i>	7	1,1%
<i>Retraite et société</i>	7	1,1%
<i>Revue française de pédagogie</i>	7	1,1%
<i>Tiers-Monde</i>	7	1,1%
<i>Empan</i>	6	1,0%
<i>Mouvements</i>	6	1,0%
<i>Hommes et Migrations</i>	5	0,8%
<i>International Migration Review</i>	5	0,8%
<i>Pensée plurielle</i>	5	0,8%
<i>Réseaux</i>	5	0,8%
<i>Agone</i>	4	0,6%
<i>Amérique latine histoire et mémoire</i>	4	0,6%
<i>Cultural Anthropology</i>	4	0,6%
<i>Projet</i>	4	0,6%
<i>Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée</i>	4	0,6%
<i>Temporalités</i>	4	0,6%

<i>American Anthropologist</i>	3	0,5%
<i>Annales. Économies, Sociétés, Civilisations</i>	3	0,5%
<i>Anthropology of food</i>	3	0,5%
<i>Anthropology Today</i>	3	0,5%
<i>Cahiers de l'Urmis</i>	3	0,5%
<i>Cahiers internationaux de sociologie</i>	3	0,5%
<i>Connexions</i>	3	0,5%
<i>Critique internationale</i>	3	0,5%
<i>Dialogue</i>	3	0,5%
<i>L'Année du Maghreb</i>	3	0,5%
<i>La pensée de midi</i>	3	0,5%
<i>Langage et société</i>	3	0,5%
<i>Le Français aujourd'hui</i>	3	0,5%
<i>Middle East Report</i>	3	0,5%
<i>Mots</i>	3	0,5%
<i>Nuevo Mundo Mundos Nuevos</i>	3	0,5%
<i>Sociétés et jeunesses en difficulté</i>	3	0,5%
<i>Socio-logos</i>	3	0,5%
<i>Staps</i>	3	0,5%

Enfin deux derniers tableaux généraux peuvent être commentés avant que ne débute véritablement l'analyse chronologique. Le premier a trait aux auteurs qui sont cités « en même temps » que Sayad dans des écrits scientifiques. Pierre Bourdieu arrive en tête, marquant l'ancrage historique des travaux de Sayad dans la période algérienne (voir chapitre 2). Le second auteur le plus cité avec Sayad est l'historien Gérard Noiriel. En effet, la référence simultanée au *Creuset français* et aux « Trois "âges" » ou à *La double absence* constituent dans bien des notes de bas de page d'articles généralistes un moyen de renvoyer sans plus de précisions aux travaux « sur l'immigration ». *Travail et travailleurs en Algérie* compté à part (pour les distinguer des seules références à Bourdieu) arrive en 3^e position, suivi par Dominique Schnapper (cette auteure étant surtout citée en même temps que Sayad dans la décennie 1990, autour des débats sur la notion d'intégration).

Tableau - Auteur cité avant et après la citation de Sayad (au moins quatre occurrences) 1960-2010 (Interrogés : 617 / Répondants : 533 / Réponses : 1208 Pourcentages calculés sur réponses)

	Effectifs	%
Bourdieu P.	51	8,3%
Noiriel G.	17	2,8%
<i>Travail et travailleurs en Algérie</i>	15	2,4%
Schnapper D.	13	2,1%
Streiff-Fenart J.	13	2,1%
Tribalat M.	11	1,8%
Beaud S.	10	1,6%
Spire A.	9	1,5%
Guillaumin C.	9	1,5%
Fanon F.	8	1,3%
Poutignat P.	8	1,3%
Tarrius A.	8	1,3%
Tripier M.	7	1,1%
Fassin D.	7	1,1%
Quiminal C.	7	1,1%
Balibar E.	6	1,0%
Masclat O.	6	1,0%
Pialoux M.	6	1,0%
Camilleri C.	6	1,0%
Hammouche A.	6	1,0%
Simon P.	6	1,0%
Zehraoui A.	6	1,0%
Ageron C.-R.	5	0,8%
Gallissot R.	5	0,8%
Guénif-Souilamas N.	5	0,8%
Vinsonneau G.	5	0,8%
de Rudder V.	5	0,8%
Goffman E.	5	0,8%
Leveau R.	5	0,8%
Arendt H.	4	0,6%
Attias-Donfut C.	4	0,6%
Wacquant L.	4	0,6%
Bernardot M.	4	0,6%
Zeroulou Z.	4	0,6%
Colonna F.	4	0,6%
Cornaton M.	4	0,6%
Weil P.	4	0,6%
Hughes E.-C.	4	0,6%
Rea A.	4	0,6%
Pétonnet C.	4	0,6%
Portes A.	4	0,6%
Wihtol de Wenden C.	4	0,6%
Temime E.	4	0,6%

Interrogés : 617 / Répondants : 533 / Réponses : 1208 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Enfin un dernier tableau général mérite d'être commenté avant de clôturer cette entrée en matière méthodologique : la liste nominative des auteurs citant Sayad entre 1960 et 2010. Dans ce dernier tri à plat, Patrick Simon, Stéphane Beaud et Didier Fassin devancent Pierre Bourdieu (parfois en tête lorsqu'on appréhende le même classement décennie après décennie mais celui-ci cite peu Sayad dans des articles généralistes).

Or la plupart des articles citant Sayad rédigés par ces trois auteurs l'ont été dans les années 1990/2000 à un moment où Sayad devient une référence partagée (si ce n'est disputée) des chercheurs sur les discriminations. Alors que Sayad a été le sociologue de l'émigration-immigration, la plupart des articles rédigés par ces auteurs s'attachent à travailler la question des discriminations rencontrées par les migrants mais aussi les enfants de migrants sans traiter du moteur de l'émigration dans les pays de départ. Sur l'ensemble de la période, ces références ont pris le pas sur les citations localisées de Sayad dans le champ des recherches sur l'immigration au sens strict (Nancy Green, Gérard Noiriel, etc) qui sont les auteurs citant le plus souvent Sayad dans les années 1980.

Tableau - Auteurs citant Sayad au moins dans quatre articles (1960-2010)

	Effectifs	%
Simon P.	11	1,8%
Beaud S.	10	1,6%
Fassin D.	9	1,5%
Bourdieu P.	8	1,3%
Wacquant L.	7	1,1%
Bernardot M.	6	1,0%
Bolzman C.	6	1,0%
Crenn C.	6	1,0%
Laacher S.	6	1,0%
Fibbi R.	5	0,8%
Guillon M.	5	0,8%
Hily M.-A.	5	0,8%
Santelli E.	5	0,8%
Barats C.	4	0,6%
Masclet O.	4	0,6%
Cachón L.	4	0,6%
de Rudder V.	4	0,6%
Green N.-L.	4	0,6%
Hammouche A.	4	0,6%
Streiff-Fénart J.	4	0,6%
Palomares E.	4	0,6%
Martinache I.	4	0,6%
Payet J.-P.	4	0,6%
Silverstein P.-A.	4	0,6%
Stora B.	4	0,6%
Témime E.	4	0,6%

Interrogés : 617 / Répondants : 617 / Réponses : 759
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Chapitre 2

Du Sayad militant étudiant aux premiers écrits du Sayad sociologue, 1933-1962

Abdelmalek Sayad : un parcours atypique en Algérie coloniale

Les biographes sont souvent tentés de construire leurs travaux biographiques en les arrimant à la seule temporalité connue *ex-post* des « événements » sociaux et historiques qui enserrent une trajectoire. Peu de place est faite aux ruptures d'une histoire personnelle ou aux itinéraires d'exception qui la constituent aussi. La biographie s'apparente alors à un récit linéaire mettant en scène, selon les mots de Bourdieu dans *L'illusion biographique*, la « fiction d'une existence maîtrisée »¹⁰. La trajectoire d'Abdelmalek Sayad (1933-1998) est l'une de ces histoires dont l'imprévisibilité de l'itinéraire ne peut être saisie qu'en pénétrant la complexité biographique que peut produire une position de transfuge de classe et de migrant en situation coloniale. Sayad en était lui-même conscient et est sans doute un des auteurs qui a le plus insisté sur la nécessité de l'autoanalyse. Il n'a hélas laissé comme seule trace posthume de cette réflexivité que l'entretien (précieux) mené avec Hassan Arfaoui (2003). Ses archives personnelles confirment pourtant que c'est bien toute son œuvre qui est réflexive de son expérience de migrant. Sayad est un chercheur qui ne cesse d'explicitier son rapport à l'objet d'étude et d'élucider ce que son expérience a à voir avec la nécessité absolue d'objectiver sa propre histoire à partir de celles des autres et de confirmer celles des autres à partir de la sienne, dans un double et même mouvement épistémique visant à se libérer de son histoire¹¹.

« C'est de l'âge de 6 ans que j'ai commencé à "apprendre", la sociologie, la politique, le nationalisme sur un mode pratique et non pas à travers les manifestes et les écrits élaborés des autres ». Ces mots que Sayad adresse à un de ses proches éclairent bien la nécessité de faire débiter notre enquête aux premiers moments d'une socialisation primaire et secondaire en donnant toute sa place à une histoire familiale de Sayad peu connue en France. Pour rendre la trajectoire sociale d'Abdelmalek Sayad intelligible, il faut, en effet, la réinscrire dans la trajectoire d'exception de sa famille au sein du village, voire de sa région (Douar). L'arrière grand-père de Sayad était un notable, un « chef de bureau arabe » dans le contexte de l'expérience d'administration autochtone sous tutelle française initiée par Napoléon III. Il apporte sans réserve sa participation, lui comme sa famille, à l'insurrection de 1870 contre l'ordre colonial. Seul le cadet de la famille, le grand père d'A. Sayad (1864), fut exempt de ce

¹⁰ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, juin 1986, p. 69-72.

¹¹ C'est à partir de ces nouvelles données que nous comptons donner sens à sa trajectoire atypique, afin d'éclairer la circonstance de « ses choix » et positionnements personnels, scolaires et politiques.

martyr. Fort de cette réputation familiale, le grand-père de Sayad pourra éviter la participation aux tâches de l'entreprise familiale et il sera destiné aux tâches de sages consacrées dans les domaines « de la culture et de la religion ». Il sera notamment formé par des institutions intellectuelles et musulmanes (*zaouïas* locales). Outre la distinction de *fiqh*, maître du Coran et juriste de la tradition musulmane, l'administration coloniale fera de ce jeune lettré arabophone le Caïd de son propre Douar en 1880. Il mobilisera alors toutes les ressources de la région et donnera ses propres terres pour doter son Douar, et notamment ses quatre enfants, d'une scolarisation française, à un moment où les populations musulmanes, notamment dans les milieux ruraux, s'opposent aux signes coloniaux. C'est dans ces conditions que le père de Sayad et ses frères se voient miraculeusement scolarisés et pourront tirer de cette trajectoire d'exception des crédits matériels et symboliques importants. Cet apprentissage par la voie institutionnelle, voire traditionnelle (du Coran), leur assure une position intermédiaire entre l'administration coloniale d'origine européenne et la population musulmane et un droit d'entrée aux fonctions publiques (interprète auprès des tribunaux, auxiliaire de justice, interprète de communes mixtes, auxiliaire permanent de communes mixtes...).

L'histoire du père de Sayad, Bachir ben Mohand (1900-1963), occupe une place importante dans cette histoire familiale (que les sources disponibles limitent hélas largement à une histoire masculine). Conscient des différences dans le système d'enseignement, il fait des efforts sans réserves pour que Sayad soit inscrit dans l'« enseignement A » (celui des Européens). A. Sayad sera la seule personne de sa génération et de sa région à être scolarisée, ce qui n'est pas négligeable dans une société coloniale qui ne sélectionne ses élèves qu'en fonction de la classe sociale et de l'appartenance au groupe des « Européens » ou des « indigènes musulmans ». Comme il l'affirmera plus tard, la scolarisation en Algérie se faisait alors en lien étroit avec les intérêts politiques coloniaux, au patrimoine foncier et à l'établissement des écoles en Kabylie¹².

¹² Dans une note de son article sur l'éducation en Algérie, Sayad précise : « On peut dire qu'il n'a jamais été dans la nature de la colonisation d'assurer l'émancipation des colonisés, même au moyen de la langue, de l'école et de la culture de la société coloniale. Convaincus que l'action de l'école devait, tôt ou tard, porter atteinte au fondement même de l'ordre qu'ils avaient instauré, les milieux de la colonisation ont toujours été farouchement opposés aux progrès de l'école française en Algérie. Toute l'histoire de la scolarisation est marquée par cette hostilité et, à la veille de l'indépendance, les structures de l'école, son ancienneté, la densité de son implantation ou sa configuration générale étaient encore étroitement dominées par les structures de la colonisation, surtout foncière. On ne peut expliquer qu'ainsi les curieuses disparités que l'on constate d'une région à l'autre de l'Algérie rurale ; entre, par exemple, la montagne ou l'école est relativement nombreuse et les intérêts de la colonisation faibles, et la plaine ou l'école est presque totalement absente et, par contre, les intérêts de la colonisation particulièrement puissants ; en montagne entre la Kabylie, dont la société a été opposée au reste de la population et longtemps considérée comme susceptible d'être plus facilement assimilée, et les autres

Le père de Sayad, Ben Mohand, paiera très cher ses dénonciations contre les injustices du pouvoir colonial local et contre les cas de corruptions qui lient les ennemis de la famille à l'administration en place¹³ : tentatives d'assassinat, incarcérations, périodes de chômage et humiliations vont alors se succéder et briser la position sociale acquise par la famille Sayad. À compter de 1947, le père de Sayad se voit progressivement retirer ses fonctions de commissaire auxiliaire permanent au sein de l'administration et Abdelmalek se voit retirer sa bourse d'études départementale. Si Sayad est toujours tant bien que mal scolarisé, il change de ville fréquemment. Face aux multiples menaces de morts, son père doit se réfugier dans son village natal en Kabylie et rester confiné à l'intérieur de sa maison¹⁴.

Par la situation délicate que vit son père, Sayad se voit obligé de se déplacer avec lui sur plusieurs régions. Ces déplacements marquent Sayad dans sa découverte des différences sociales en Algérie. Lorsqu'il doit par exemple s'installer dans les quartiers populaires de Bougie, il est scolarisé dans des conditions de précarité extrême, la famille s'endettant alors fortement pour pouvoir payer l'internat. Mais c'est son passage au lycée de Boufarik qui marque sans doute le plus l'esprit de Sayad. Aux discriminations sociales entre « Européens » (fils de fonctionnaires, petits commerçants) et « indigènes », s'ajoute alors frontalement le racisme anti-algérien des enfants des colons. Sayad subit l'humiliation conjointe des élèves et des enseignants de l'école, une humiliation qui prend également pour cible sa condition sociale et celle de son père, alors gardien de nuit dans un asile pour indigents. La souffrance d'être doublement déclassé (par son origine modeste et sa situation d'indigène) le prédispose à un engagement dans les mouvements nationalistes, d'autant plus que son oncle forme religieusement depuis plusieurs années tous les chefs de la région de la future Armée de Libération Nationale (ALN). Le jeune Sayad milite alors. Il participe à la constitution d'une cellule du Parti du Peuple Algérien (PPA). Loin d'être un jeune étudiant « découvrant la politique », ou le monde intellectuel à Alger au contact de Pierre Bourdieu, Sayad est d'abord socialisé à la politique à travers les penseurs anti-impérialistes. La sociologie ne sera qu'un

populations montagnardes (les Chaouia des Aurès, entre autres)». Abdelmalek Sayad, « Bilinguisme et éducation en Algérie », in CASTEL, R., et PASSERON, J.-C. (dir.), *Éducation, développement et démocratie*, Paris-La Haye, Mouton, cité in *Cahiers du Centre de sociologie européenne*, n° 4, 1967, pp.205-216, ndr p. 208.

¹³ La dénonciation de la corruption dans l'administration publique et notamment la dénonciation des déclarations de fausses naissances constitue le vecteur principal de leur engagement (le père entraînant le fils dans ses positions et ses activités politiques). Pour récolter des preuves, Sayad passe ainsi des nuits pour aider son père à collecter les actes de naissance pour attester la fraude faite par le Caïd de son Douar (un Ouerbah) en complicité avec les autorités coloniales. Il se mettra notamment à dos toutes les familles qui ont trafiqué dans la ville kabyle de Sidi Aïch.

¹⁴ Cet exemple éclaire bien la fragilité de la trajectoire d'un « indigène », qui malgré ses positions modestes au sein de l'administration locale et ses réseaux politique, aura toujours une position précaire, d'autant plus qu'il ose menacer les structures politiques.

second moment d'un investissement intellectuel commencé sur le plan politique. C'est dès ces années-là que Sayad fera la découverte d'auteurs tels que Mohamed Tahar Abidi, Mouloud Mammeri, Frantz Fanon et Albert Memmi. Mais son militantisme est alors fortement orienté par une confrontation permanente à une institution scolaire perçue comme l'école des colons. Face aux privilèges des fils de colons, les enfants de « petits algériens » se doivent de faire leurs preuves. Sayad obtient les meilleurs prix et est classé premier de sa classe. C'est dans ce même lycée qu'il réussit le concours en 1952-1953 pour l'Ecole Normale d'Instituteurs de Bouzaréa, au moment où sont mis en place des quotas pour les « Français musulmans d'Algérie » (un pour dix Européens). L'entrée dans cette institution est symboliquement importante puisque, outre la stabilité matérielle et une ambiance moins hostile, Sayad y reçoit une formation laïque d'élite qui viendra alimenter son nationalisme. « *Ce fut pour moi – explique Sayad – l'emballlement pour les écrits des révolutionnaires anarchistes de la fin du siècle, ainsi que pour toute les utopies sociales : Marcel Martinet, Jean-Richard Bloch, Pierre Maralthe, le syndicalisme, les théoriciens de l'ouvriérisme de 1848 (Pelloutier, Prudhomme). On ne parlait pas à l'époque de Marx et de Lénine. Plus de lectures « laïques » obligatoires... Albert Thierry (réflexions sur l'éducation), Alfred Rosmer, Chainbellard, Victor Serge, etc.... Tout cela donnait dans nos têtes un syncrétisme qui pouvait déboucher sur tout (l'articulation totale, celle de nombre d'instituteurs ou la « socialisation » du nationalisme c'est-à-dire un penchant vers le Parti Communiste Algérien (PCA). Ce qui fut effectif, il y avait une cellule PCA à l'école.* »¹⁵ À l'extérieur du cadre scolaire, Sayad poursuivra son engagement dans le PPA et l'Organisation Spéciale, où il apprend l'organisation et le fonctionnement bureaucratique des structures militantes.

Sur le plan scolaire, ses bons résultats se confirment. En 1954 il obtient ses diplômes et décroche un poste d'instituteur à Menerville, dans la Mitidja. En septembre 1955, il est sélectionné à l'Ecole Normale de Saint-Cloud. Il réussit même son entrée en classe préparatoire au lycée Montaigne, à Toulouse, en novembre 1955. Mais ce séjour ne durera pas longtemps, puisqu'il rentre à Alger en avril 1956 pour s'impliquer dans les manifestations des étudiants algériens en grève, promues par le FLN et l'Union Générale des Étudiants Musulmans Algériens (UGEMA). Sayad participe aux débats d'associations étudiantes visant à statuer sur la nécessité de poursuivre ou non la grève. Alors que les débats s'enlisent, il rentre dans son village, à Aghbala. Quelques jours plus tard, les massacres de la Soummam (opposant les forces de l'ALN aux harkis recrutés par les Ouerbah), lui coûtent presque la vie.

¹⁵ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

Les militaires arrêtent Sayad et cinq autres personnes. Si ces derniers sont finalement relâchés quelques heures plus tard, nombre de personnes arrêtées ce jour là n'eurent pas cette chance. C'est dans ce contexte politique qu'Abdelmalek reprend ses études supérieures, tout en étant parallèlement instituteur à Alger.

Son histoire familiale, sa scolarisation d'exception, son militantisme actif et sa vocation littéraire constituent les clefs de voûte de la formation politique de Sayad à la veille de la guerre de libération nationale algérienne. Non évoqué dans les biographies algériennes de Pierre Bourdieu, cet héritage politique familial éclaire sous un autre jour la rencontre entre les deux intellectuels. La socialisation politique de Sayad trouve, en effet, un prolongement et une actualisation dans les salles de cours et activités politiques de la Faculté de Lettres à Alger. Mais la dynamique initiale impulsée par sa trajectoire familiale subsiste. Avant même d'arriver à la faculté d'Alger, Sayad est politisé, profondément hostile aux logiques de la domination coloniale, favorable aux mouvements nationalistes mais en même temps profondément marqué, de par son histoire familiale, par le caractère systématique et violent des affrontements au sein des organisations favorables à l'indépendance. Par cette socialisation initiale, Sayad est profondément prédisposé à adopter sur le conflit une position « libérale » : convaincu de la légitimité du combat contre la colonisation mais dans l'impossibilité de se fondre totalement dans les organisations du FLN. Cette position de l'entre-deux ne signifie pas pour autant que Sayad soit inhibé sur le plan de l'engagement. La formulation d'une position libérale va de pair chez Sayad avec un engagement militant concret qui va perdurer jusqu'à un moment très avancé du conflit. Plus qu'une conversion aux sciences sociales, les enquêtes sociologiques menées par Pierre Bourdieu vont canaliser et donner un débouché à cette position libérale lorsque, aux pires heures du conflit, l'engagement de Sayad ne pourra plus trouver de débouchés en politique. Pierre Bourdieu propose à Sayad un moyen de continuer à faire de la politique par d'autres moyens. Mais, contrairement à Bourdieu, Sayad faisait déjà, avant cela, de la politique tout court.

L'Université d'Alger : un parcours savant et politique

La guerre rentre en 1958 dans sa quatrième année lorsque Bourdieu et Sayad se rencontrent à l'Université d'Alger. Le climat intellectuel est alors très politisé et socialement tendu. La nature des relations que Sayad et Bourdieu vont nouer doit beaucoup à leurs trajectoires et

positionnements académiques respectifs¹⁶. Loin d'une relation d'influence à sens unique, il s'agit d'une collaboration réciproque et d'une émulation. Celles-ci vont permettre un effort synergique pour comprendre sociologiquement la situation politique de la société algérienne. La force de cette relation de confiance qui va durer jusqu'à la mort de Sayad tient à une complicité qui se tisse à compter de la fin 1958 à l'Université d'Alger et à des liens d'amitié qui vont se trouver renforcés par une relation d'enquête en temps de guerre (1959-1960). La rencontre s'opère car à cette époque Sayad, étudiant, suit un enseignement de psychologie sociale mais s'intéresse tout autant à la philosophie. Par désintérêt de l'enseignement dispensé sur Kant, il assiste à celui du jeune Bourdieu qui vient d'écrire *Sociologie de l'Algérie*. Outre le temps que Bourdieu consacre aux discussions avec ses étudiants sur les travaux structuralistes de Claude Lévi-Strauss et de l'anthropologie culturelle de J. G. Frazer, F. Boas, B. Malinowski, R. Benedict, M. Mead ou R. Linton, c'est surtout la façon dont ce jeune enseignant propose des outils pour problématiser scientifiquement l'actualité qui attire alors les étudiants (Accardo 2010, Sayad 2002)¹⁷.

Selon Alain Accardo, Bourdieu s'engage davantage dans ses cours quand « il sut que (Sayad et moi) appartenions à la poignée des étudiants progressistes, dits « libéraux », qui essayaient de développer une petite organisation pour s'opposer (vainement hélas) à la montée de l'idéologie des ultras de l'Algérie française dans l'université. Il était un des rares enseignants que nous percevions comme étant de notre bord. » (Accardo, 2010 : 68). Selon Accardo, être « libéral » était alors une position morale de résistance qui ne se situait ni sur le sillage de ceux qui adhéraient aux inégalités coloniales ni de ceux, bien positionnés institutionnellement en Algérie, qui se prétendaient libéraux tels Germaine Tillion ou Albert Camus : « Notre seul ciment réel – explique Accardo – c'était notre commun refus de l'ordre "Algérie française", c'est-à-dire de l'Algérie sans Algériens, de l'Algérie colonialiste et féodale »¹⁸.

¹⁶ Travaillant sur les archives d'Abdelmalek Sayad, nous ne disposons pas des courriers que celui-ci, alors étudiant en psychologie à la Faculté d'Alger adresse à son enseignant de philosophie Pierre Bourdieu, mais de ceux que ce dernier a adressé en retour à Sayad. Néanmoins leurs trajectoires sociales, l'analyse du langage utilisé dans la correspondance exhaustive que Sayad envoie à Bourdieu en 1959 (cf. *Une lutte sur deux fronts*) et la mobilisation d'autres sources (entretiens, rapports de recherche et témoignages), nous informent bien sur leurs relations.

¹⁷ Vers la fin de sa carrière, Sayad affirmera que leurs longues discussions à l'université auront contribué au développement d'instruments de connaissance, voire à la découverte de la sociologie en ce "qu'elle s'écrit pour rendre compte, pour expliquer, pour faire comprendre plus profondément la réalité sociale, pour lui donner un sens, un sens caché, un sens autre que celui qu'elle porte tout naturellement" (Sayad 2002).

¹⁸ Alain Accardo, *Engagements. Chroniques et autres textes (2000-2010)*, Marseille, Agone, 2011, p. 58.

Sayad, tout comme Alain Accardo, « français d'Algérie » et petit-fils d'immigrés napolitains, s'implique alors dans une pratique militante dont le quotidien est ponctué de « réunions, motions, proclamations, maintiens des contacts amicaux avec l'Union des étudiants musulmans algériens »¹⁹. Les premiers pas réflexifs en sociologie de Sayad sont ainsi concomitants d'un engagement dans un mouvement « libéral ». Il s'agit de produire une réponse à l'impasse de la philosophie existentialiste à prétention « révolutionnaire » – dont les écrits de Sartre sont porteurs – mais qui ne répondent pas aux yeux de ces jeunes étudiants aux circonstances complexes auxquelles ils font quotidiennement face en Algérie. Il a déjà pu être décrit par ailleurs comment chez Bourdieu, l'investissement dans le contexte algérien peut être compris comme le moyen de concilier les dispositions antagonistes de ses habitus social et académique clivés, oscillant entre l'ambition normalienne et son origine sociale modeste²⁰. Chez Sayad, le dédoublement provient plutôt de l'écart paradoxal que produit sa scolarisation dans ce contexte colonial : à distance de son milieu d'origine, il en reste objectivement proche par l'assignation identitaire qu'impose la situation coloniale. Ce décalage engendre en lui le parti-pris moral et politique d'un engagement savant et militant. Tous deux espèrent alors trouver dans la connaissance le moyen d'être socialement utile face aux injustices actuelles de la société française et algérienne et celles vécues pendant leur enfance.

Dans cette quête réflexive, Sayad devient un informateur privilégié pour Bourdieu. Il porte un nouveau regard sur la complexité politique de la société algérienne et il lui permet de prolonger son attrait pour la Kabylie, initialement amorcé par les écrivains et ethnologues Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri. Il n'en reste pas moins que les positionnements sociaux des deux amis demeurent asymétriques. La position d'Européen, normalien et le statut d'enseignant, avantagent Bourdieu par rapport à Sayad en lui fournissant une position statutaire plus propice au travail intellectuel. De cette asymétrie naît une division du travail de recherche et une hiérarchie implicite des tâches. Cette collaboration scientifique n'a pas seulement impliqué que Bourdieu devienne entrepreneur scientifique. Elle a également supposé que Sayad apprenne à déléguer ou à savoir recruter à son tour. L'enjeu du recrutement d'une équipe de recherche n'est alors pas simplement académique : Sayad et

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004. Dans son écrit sur les contradictions de l'héritage, Bourdieu explique que « nombre de conduites, pas seulement politiques, peuvent se comprendre comme des tentatives pour neutraliser magiquement les effets du changement de position et de dispositions qui sépare pratiquement du père et de pairs (“tu ne peux plus nous sentir”) et pour compenser par la fidélité à ses prises de position. » (Bourdieu, 1993)

Bourdieu essaient de se donner les moyens de faire une synthèse fondée sur des bases empiriques du monde traditionnel algérien ainsi que d'exposer le rôle délibéré du pouvoir colonial dans les transformations sociales, économiques et culturelles de l'« Algérie originelle ».

Les deux enquêteurs ne laissent pas passer une opportunité de faire entendre leurs voix de témoins d'une guerre qui s'intensifie en Algérie et d'un débat intellectuel que se fait de plus en plus sentir à Paris. C'est ainsi qu'à la description de la société qui domine la première version de *Sociologie de l'Algérie*, succède dans les travaux ultérieurs une analyse du conflit armé et de la colonisation. Une note de référence de l'article de Bourdieu, « Guerre et mutation sociale en Algérie » (1960), publié avec celui de Sayad sur « Les Libéraux », confirme cette intention de travailler désormais « à une analyse de la société algérienne telle que la guerre est en train de la remodeler. C'est, dans son premier état, l'un des chapitres de ce livre que nous publions ici. »²¹ À un moment où la décision de De Gaulle n'est pas certaine, où l'Algérie vit en pleine crise et où l'incertitude politique domine, les écrits politiques de Bourdieu et Sayad ne se réduisent pas à une dimension conjoncturelle. Ils y exposent les principes politiques de leur démarche sociologique tant du point de vue de la modalité que du fond. Le champ intellectuel et le monde politique sont pour les deux enquêteurs deux cibles privilégiées qui permettent en retour de décrire la domination coloniale et d'esquisser les principes réflexifs nécessaires pour engendrer un changement de l'ordre social. Dans cette réflexion, le rôle militant joué par Sayad dans le groupement politique des libéraux n'est pas négligeable.

Le maquis ou l'amphi : les choix intellectuels « à chaud » chez Sayad

Sayad n'est pas un simple participant aux différentes mobilisations contre le pouvoir colonial. Il s'engage dans des « réseaux professionnels, réseaux des syndicats, réseau du militantisme laïc, des œuvres laïques, des mouvements de jeunesse, etc. (...) des fréquentations plus larges que celles du milieu étudiant » ouvrant à « d'autres horizons » et « obligeant à des relations avec ce qu'on appelait les Européens (d'Algérie) »²². Sayad dirigera lui-même les manifestations du 1^{er} Mai en 1959 et 1960 à la Bourse de travail d'Alger. D'après Jean Sprecher, Sayad est même le seul à prendre la parole dans cette mobilisation.

²¹ « Guerre et mutation sociale en Algérie, » *Études méditerranéennes*, 7, 1960, p. 25-37; « Révolution dans la révolution », *Esprit*, 1, janvier 1961, p. 27-40 ; « De la guerre révolutionnaire à la révolution » in F. Perroux (éd.), *L'Algérie de demain*, Paris, PUF, 1962, p. 5-13; Abdelmalek Sayad, « Les libéraux un pont entre les deux communautés », *Études méditerranéennes*, 7, 1960, p. 43-50.

²² Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, *op. cit.*, p. 55.

Ceci nous laisse penser que le compte rendu assez discret publié par *L'Espoir d'Algérie* fait allusion à son allocution. Selon les informations fournies par ce journal, le 1^{er} Mai a été l'occasion pour le porte-parole de « montrer la valeur d'une telle manifestation en Algérie dans le contexte local et actuel et souligner l'importance d'un tel regroupement démocratique à la lueur des tragiques événements de janvier et à douze jours d'une certaine date »²³. Mais aussi, comme l'affirme Jean Sprecher, alors dirigeant du bras organisationnel des libéraux – le Comité Étudiant d'Action Laïque et Démocratique (CEALD) –, de « réclamer l'ouverture de négociations avec les nationalistes ». Revenant sur cette manifestation, Jean Sprecher en souligne le caractère improbable dans l'Alger de 1959 : « *Cela a bien sûr surpris beaucoup de monde et, en particulier, nos adversaires politiques. On peut sourire ou avoir du mal aujourd'hui à imaginer ce qu'une pareille manifestation, en apparence banale et purement symbolique, pouvait comporter d'audace et de force provocatrice, à Alger, en 1959. La presse de droite ne s'y était pas trompée, pour laquelle nous étions des agitateurs, des communistes échappés des camps d'internement de Lodi.* »²⁴

Progressivement, Sayad s'engage sur d'autres terrains que celui de l'université²⁵. Une problématique reste pourtant en suspens. Il n'est pas dupe de ce que ses actions risquent de l'étiqueter politiquement et de le faire apparaître comme un partisan du FLN. Les expériences qu'il a vécues au sein de sa famille lui donnent une sensibilité profonde sur les contradictions du jeu politique, notamment sur l'ambiguïté des mouvements nationalistes algériens. Il s'engage alors sur la voie des *libéraux*, tout en pensant que, pour en finir avec l'ordre colonial, une alliance éphémère avec les nationalistes algériens semble un passage obligé. Cette position lui permet de se situer à la fois sur la même longueur d'onde que le mouvement nationaliste sans pour autant le cautionner et sans s'impliquer davantage contre « le nationalisme *bobo* de *L'Express* et *L'Observateur* »²⁶.

Ce dilemme se pose également pour Sayad au sein de l'université d'Alger, dans laquelle se réfractent alors les divisions politiques du champ politique local. Deux événements seront décisifs dans le marquage libéral de Sayad, tout en l'inscrivant définitivement dans le camp favorable à l'autodétermination de l'Algérie. Le premier est la décision de participer aux

²³ On se réfère ici à la date du 13 Mai 1958. *L'Espoir d'Algérie*, vendredi 13 mai 1960.

²⁴ Jean Sprecher, *Awal*, 2003, p. 298.

²⁵ « Au début, – explique-t-il – c'étaient simplement des tracts, puis la collecte d'argent, le matériel de bureau et autres ensuite, le véritable engrenage. En juillet 1960, nous devions livrer un chargement dans la plaine de la Mitidja », Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, *op. cit.*, p. 56.

²⁶ *Ibid.*

élections de l'Association Générale des Etudiants d'Algérie (AGEA). La participation du CEALD place alors ses membres « *en opposition directe et ouverte avec les leaders du mouvement, Pierre Lagaille (1957) et Jean-Jacques Susini (1959), qui allaient être quelques mois plus tard, l'un, le chef des insurgés des barricades d'Alger, et l'autre, l'idéologue et le chef de l'OAS* »²⁷. Dans le cadre de ces élections, Sayad et ses camarades militants réussissent à exister comme la troisième force, après les forces nationalistes. Le deuxième événement qui achève d'inscrire Sayad du côté des militants favorables à l'autodétermination est la contre-manifestation du 3 novembre 1960. Sayad et Hénine Moula, assassiné quelques mois plus tard et à qui sera dédié *Le Déracinement* (1964), sont les seuls à y assurer la présence de nombreux étudiants algériens. Ils sont aussi ceux qui parviennent à convaincre les anti-grévistes d'attaquer la barricade élevée par les Ultras. Selon Sprecher, c'est à partir de ce moment là « *que la direction des étudiants musulmans algériens, de La Robertsau... a compris l'importance du rôle qu'elle pouvait jouer pour la cause algérienne en militant dans une organisation de Libéraux et de progressistes* »²⁸. La lutte s'intensifiant, le CEALD décide de ne plus de participer aux élections. L'autodétermination est le mot d'ordre et pour l'atteindre il faut faire des choix stratégiques, en se ralliant au FLN²⁹. Au même moment, Bourdieu, récemment nommé assistant de Raymond Aron à la Sorbonne, achève sa première version de l'article « Le sens de l'honneur ». Il encourage Sayad à ne pas se laisser submerger par la situation et à finir sa licence de philosophie.

« Voilà “mes ordres” — ça y est, j'ai été contaminé. On ne résiste pas à une atmosphère comme celle que nous avons connue... je rigole, mais je suis inquiet, non pas tant pour le boulot que pour vous. Je crains que vous ne soyez submergé de difficultés et d'ennuis, d'autant que vous avez vos examens. Surtout, ne les négligez pas trop. Il faut que vous soyez reçu aux deux certificats ce mois-ci et que vous en mettiez un coup pour achever votre licence de philo en juillet prochain. Ensuite, nous ferons le reste. Essayez, à partir de décembre, de trouver une heure chaque jour pour faire du latin selon la méthode que je vous ai indiquée et que, malheureusement, nous n'avons pu beaucoup pratiquer. Si vous avez de trop grosses difficultés, n'hésitez pas à me l'écrire. Breil est d'accord avec moi pour que je vienne s'il le faut une ou deux fois par trimestre. Je pourrais arracher une

²⁷ Jean Sprecher, *op. cit.*, p. 298.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ « Le CEALD n'entend pas cette année demander à ses membres de se présenter aux élections de l'AGEA sous le sigle ASRU. Il estime que cette action n'offre pas d'intérêt dans le contexte actuel de l'Algérie, il ne veut à aucun prix constituer dans son secteur une troisième force et faire ainsi le jeu du pouvoir qui, depuis deux ans déjà, se refuse à faire concrètement la paix malgré ses différentes déclarations sur l'autodétermination et la République algérienne. » *L'Espoir d'Algérie*, 3 décembre 1960.

huitaine des jours de temps en temps. » (Lettre de Pierre Bourdieu à Abdelmalek Sayad, novembre 1960)

Ces actions politiques ne sont pas séparées de la réflexion que Sayad mène scientifiquement avec Bourdieu. La connaissance intime et pratique qu'a Sayad de la situation algérienne, par son héritage familial et son engagement dans les mouvements politiques, lui donne au contraire une position privilégiée et originale qui structurera son positionnement par rapport à celui de Pierre Bourdieu.

La situation coloniale : une analyse à deux voix

1959 vient de commencer. L'incertitude de De Gaulle à Paris et la situation locale de violence extrême ne cesse de créer un climat tendu, redoublé symboliquement et physiquement par la forte détermination de ceux qui veulent faire perdurer une Algérie française. Bourdieu vient de boucler ses articles pour le *Secrétariat Social* et poursuit ses intentions de réflexion sur les conséquences sociales de la guerre. En devenant assistant de Raymond Aron à la Sorbonne en septembre 1960, Bourdieu laisse en Algérie une série d'enquêtes en cours d'exploitation. Il échange alors régulièrement avec son jeune étudiant Abdelmalek Sayad. Leurs correspondances permettent de saisir le caractère original de leurs analyses. Bourdieu rédige alors son manuscrit de « Guerre et Mutation sociale en Algérie » pour la revue *Etudes Méditerranéennes* et propose à Sayad d'y écrire un article sur les milieux que ce dernier connaît le mieux par le biais de son militantisme : l'Université et le mouvement progressiste des « Libéraux ». L'objectif de Sayad est double. Il souhaite à la fois contrer la désinformation qui règne en métropole et expliquer les raisons qui fondent l'existence de groupes de résistance au sein d'une université d'Alger alors pourtant dominée par les groupes d'extrême-droite. Ce deuxième volet ne verra jamais le jour. Sayad concentre son analyse sur l'histoire des Libéraux en Algérie et sur le contexte politique de la colonisation afin d'envisager des pistes de sortie intellectuelles et politiques à cette situation de domination.

Dans « Guerre et Mutation sociale en Algérie », Bourdieu soutient que la guerre est l'évènement qui a brusquement accéléré l'histoire et qui a remis l'Algérie d'avant la colonisation en marche, « arrêtée et fermée sur soi » depuis 130 ans. Elle a donné l'occasion à ce peuple « de s'apparaître comme adulte, conscient et responsable ». Bourdieu poursuit ici ses analyses sur la logique interne de la culture algérienne en montrant comment elle a fait résistance à toute sorte de signes externes qui ont pu menacer l'ordre actuel. La guerre a essentiellement provoqué la prise de conscience des devoirs et la possibilité d'un nouveau

destin. « La fraternité était ressentie autrefois comme le fait d'appartenir, de façon réelle ou fictive, à la même unité sociale (plus ou moins large) ou bien à la même religion. Aujourd'hui, le mot "fraternité" tend à devenir synonyme de solidarité nationale et perd toute coloration ethnique ou religieuse » (Bourdieu 1960). Dans ces textes, un soutien direct est affiché aux mouvements indépendantistes ALN et FLN pour avoir entamé ce que « l'action civilisatrice » n'avait pu faire et avoir placé le principe politique dans leurs modalités de résistances, en mobilisant même les ressources de la colonisation (telle l'école) comme instrument de décolonisation.

La correspondance que Sayad adresse à Bourdieu en février 1959³⁰, permet de mieux déceler son regard et ses préoccupations sur la situation de crise. Sayad partage avec Bourdieu l'idée que la violence coloniale a engendré un « traditionalisme » sur la base d'un rejet politique et culturel du système colonial. Pour ce faire, il s'appuie sur les processus de rationalisation qui ont conduit colonisés et colonisateurs à accepter leurs conditions respectives. D'une part, les uns sont voués à la résignation, les autres à une logique ethnocentrique propre au phénomène colonial. Pour Sayad, la revendication des actes injustes par le colonisé et leurs justifications par les colonisateurs sont les visages d'un même système. Cette rationalisation s'achève par le biais d'un processus de maturation qui n'est que la préface de la révolution anticoloniale. Ici Sayad dénonce une « vision réductrice » d'Albert Memmi, auteur qu'il lit avec intérêt pendant qu'il s'engage dans les rangs nationalistes. Pour Sayad, Memmi condamne le colonisateur à rester colonisateur et ne lui attribue pas de « morale intentionnelle ». Chez Memmi, l'intention n'est pas nécessairement la cause de l'action, encore moins la « morale radicale » de pouvoir s'ériger contre ses propres injustices. Bref, « il nie celui qui se décolonise », explique Sayad qui insistera davantage sur la rupture simultanée nécessaire avec la colonisation et les traditionalismes.

Pour Bourdieu, la fin du monde colonial est possible à condition que les Algériens puissent prendre en main leur propre destin « en toute liberté et en pleine responsabilité ». Sayad insistera pour sa part plus sur la nécessité d'une rupture à la fois interne et coloniale, d'une révolution nationale et non simplement d'une révolution coloniale. Plusieurs éléments peuvent expliquer ces distinctions d'argumentations. D'une part, l'héritage familial et la connaissance pratique de la société algérienne de Sayad ne lui font pas adhérer à cette vision figée des cultures *originelles* algériennes et unidimensionnelle de la révolution. Par le

³⁰ Correspondance d'Abdelmalek Sayad à Pierre Bourdieu, février 1959, fonds d'archives privées de Jérôme Bourdieu.

mouvement migratoire de ses cousins, voire le sien, son histoire scolaire et l'histoire politique de sa famille que sa grand-mère lui raconte, Sayad connaît cette position du colonisé traditionnel. D'autre part, son expérience intime lui donne également une connaissance des conflits tribaux internes et des complicités locales avec les administrations coloniales, dont les effets se font sentir au moment même de la guerre. « *Rien d'étonnant donc à ce que le libéral soit la victime du contre-terrorisme raciste et dominateur, et le colonisé traditionnel victime du terrorisme révolutionnaire, féroce (je ne dis pas libérateur)* », explique-t-il. C'est en ce sens que Sayad gardera des réserves pendant et après la décolonisation vis-à-vis du mouvement nationaliste. Pour lui, la mission du libéral est de contribuer à une nouvelle société décolonisée, mais décolonisée du savoir, de la domination coloniale et locale³¹.

Bourdieu et Sayad se situent alors dans ce sillage libéral, progressiste, proche du courant révolutionnaire, mais sans adhérer à la vision marxiste. Pour eux, être libéral est à ce moment-là plus qu'une situation juridique (musulman/européen). Il s'agit d'une manière d'être contre l'injustice, qui exige une conviction politique claire, autocritique et exempte de prophétismes ou de mascarades progressistes³². Cette figure que Bourdieu – à la suite d'Aron – nomme sommairement le « troisième homme » de la situation coloniale, est celle qui incarne leur projet scientifique. Leur engagement n'est pas réductible au travail intellectuel, mais il adopte la compréhension des conditions sociales d'une situation de domination comme entrée inéluctable de son renversement : « *L'incertitude caractérise fondamentalement leur situation. Mais qu'on ne vienne pas reprocher à un libéral authentique son manque d'engagement car n'est-ce pas un engagement que de rompre avec la quiétude du système ?* » (Sayad 1959). Bourdieu et Sayad participent à l'aventure du journal *L'Espoir d'Algérie*, fondé le 6 février 1956 par un groupe de « Français musulmans » et d'« Européens » d'Algérie, tels que Mouloud Mammeri, Jean Olivieri ou Jean Dumas³³. Les articles portent sur l'autodétermination et les alliances nécessaires pour l'atteindre, l'agriculture en Algérie (écrits par Jean Dumas) ou sur les camps de regroupements. La ligne du journal laisse percevoir les formes d'argumentation politique auxquelles Bourdieu et Sayad seront sensibilisés. En effet, dans leurs écrits ultérieurs, ils ne cesseront de montrer comment « la guerre et ses séquelles,

³¹ C'est le programme que Sayad mènera dans ses actions politiques et anthropologique post-colonisation : « combattre la colonisation et ses misères est déjà un combat contre sa propre société, ses normes, ses représentations morales, religieuses, juridiques. » (Sayad 1959).

³² « Dans ces circonstances politiques que nous vivons pour affirmer sur xxx, mais courage moral, intellectuel, avoir le courage de la réflexion, de la prise de conscience, c'est une audace, c'est oser car pour beaucoup il s'agit de rompre avec les traditions, de réviser leurs positions ».

³³ Lorsque ce journal est censuré en Algérie, entre 1958 et 1960, Bourdieu reçoit toujours les feuillets de sa rédaction.

les regroupements de populations et l'exode rural ne font que précipiter et renforcer le mouvement de désagrégation culturelle que le contact de civilisation et la situation coloniale avaient déclenché » (Bourdieu 1960). On assiste au passage de l'« homme communautaire », avec des petites communautés fortement structurées qui avaient pu garder les traits de leur civilisation, telle l'honneur, à l'« homme déraciné ». Ces analyses proviennent principalement de la Kabylie sur laquelle Bourdieu et Sayad enquêtent depuis plusieurs mois en 1959-1960. La transition d'une économie traditionnelle à une économie capitaliste, la bidonvilisation, la contagion culturelle, les effets de regroupements et les transformations de la vie domestique qui mettent sérieusement en cause la tradition culturelle, apparaissent ainsi comme les lignes programmatiques de leurs travaux scientifiques ultérieurs.

Cette réflexion n'est pas indépendante de celle qu'ils mettront en œuvre ultérieurement pour avoir une place sur la scène intellectuelle et combattre les thèses chinoises et marxistes qui expliquent l'absence de révolution par l'irrationalité du colonisé « traditionnel », incarné par le paysan. La position « libérale » leur donnera les outils pour mettre en pratique une nouvelle politique dans les sciences sociales contre les intellectuels de gouvernement et les idéologues révolutionnaires. En mettant en exergue tout le potentiel émancipatoire du savoir, ils rompent ce faisant avec l'invention française de la « neutralité axiologique » qui tend alors à faire de la pensée critique un non lieu scientifique³⁴. Ce renouvellement de la figure du savant engagé doit beaucoup aux rapports de rivalité qu'ils entretiendront distinctement dans les champs intellectuels et les groupes politiques entre Alger et Paris, la Kabylie et le Béarn. Ce nouveau combat s'actualise également sur le terrain méthodologique : Bourdieu et Sayad mettent en avant les arguments empiriques produit par leurs enquêtes ethnographiques et non pas seulement une compilation de la littérature existante sur les traditions kabyles.

Enquêter en Algérie : devenir sociologue en temps de guerre

Avant de rentrer en France, Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad entament de grandes enquêtes sur les conditions de vie des populations urbaines et rurales par le biais de l'*Association pour la Recherche Démographique, Économique et Sociologique* (ARDES). Ils sont notamment sollicités pour faire face aux demandes d'études qui fleurissent au moment de la décolonisation, notamment à partir du Plan de Constantine (1958). Bourdieu devient ainsi responsable du volet sociologique d'une série d'enquêtes dont il n'hésite pas à redéfinir

³⁴ Max Weber, Isabelle Kalinowski, *La science, profession et vocation. Suivi de "Leçons wébériennes sur la science & la propagande"*, Agone, coll. « Banc d'essais », 2005.

l'objet. D'après Claude Seibel, l'ARDES « *fonctionnait avec des crédits publics mais avec une grande autonomie dans les choix des thèmes et des méthodes scientifiques mises en œuvre* » (Seibel 2004). Sayad est alors chargé du recrutement des enquêteurs et regroupe des « Algériens » et des « Pieds noirs » libéraux. Bourdieu et Sayad s'engagent alors sur les terrains d'une société en pleine transformation. La liste d'enquêtes de l'ARDES exposée ci-dessous, montre la multiplicité d'enquêtes et leur parti-pris interdisciplinaire.

Études et travaux confiés à l'ARDES depuis sa création³⁵

Études	Statut en 1960
Consommation et niveau de vie des familles d'Alger	Rapport à tirage limité et à l'usage de l'administration coloniale (1 ^{er} juillet 1960). Rapport définitif publiable à la fin de l'année 1960. Un programme complémentaire lancé en 1961.
Emploi et formation professionnelle	En cours d'exploitation
Les centres de regroupements	En cours d'exploitation
Étude sur l'habitat	En cours d'exécution
Contribution au recensement général de la population	En cours
Contribution à l'étude préliminaire sur la vallée du Haut Chélif	En projet
Enquêtes agricoles	
Enquêtes sur l'industrie et l'artisanat	
Transport	
Cinéma de langue arabe	

L'enquête sur les centres de regroupement, qui aboutira à la publication du *Déracinement* (1964), sera l'une des plus significatives. Pour affaiblir le Front de libération nationale (FLN) dans une guerre devenant de plus en plus intensive, l'armée française décide de rassembler les Algériens dans des centres pour contrôler les populations. Lorsque les taux de mortalité très

³⁵ Cette liste date de l'automne de 1960. Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 57. Document Officiel ARDES, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

importants dans ces centres et les cas de torture commencent à être dénoncés massivement, l'opinion publique française réagit et plusieurs prises de position dans le champ médiatique et intellectuel dénoncent cette détérioration des conditions de vie, notamment tout au long de l'année 1958³⁶. L'extrait du communiqué ci-après du Général Georges Parlange, alors Inspecteur Général des Regroupements auprès du Délégué Général du gouvernement en Algérie, décrit très bien les effets dévastateurs de ce dispositif politique, constitué sans planification préalable des besoins humains les plus élémentaires.

« Nos avantages de cette politique sont indéniables sur le plan militaire puisqu'elle permet de protéger plus efficacement une population que la faiblesse de nos effectifs ne nous permet pas de défendre sans la rassembler et qu'elle prive le FLN de ses meilleurs soutiens logistiques en le coupant de ses habitants du bled, des documents rebelles prouvent d'ailleurs, s'il en était besoin, que notre Etat-Major a eu raison de préconiser cette méthode pour hâter la pacification (...) Il me semble indispensable qu'une saine discipline soit remise en application car l'indiscipline est généralisée. S'il est possible de comprendre et d'excuser certaines fautes commises sous la poussée de l'évènement, il est impensable que nous puissions tolérer que la construction de nouveaux villages ne soit précédée d'enquêtes sur leur future viabilité : c'est à mon avis la mission primordiale de l'Administration. »³⁷

C'est à l'issue de ce rapport que la Caisse d'Équipement pour le Développement de l'Algérie demande à la Statistique Générale de l'Algérie une étude sur les conditions dans centres de regroupements³⁸. Il semble que ce soit le général Paul Ducourneau, béarnais proche de la famille de Bourdieu et chargé de la partie assistance à la population déplacée, qui recommande alors le savoir-faire de Pierre Bourdieu pour mener cette enquête sur les centres de regroupement en Algérie³⁹. Tant Bourdieu que Sayad confirment le caractère déterminant de cette expérience de terrain. D'après Sayad, les deux enquêteurs passent alors « *des soirées entières, au cours desquelles étaient minutieusement débattues et décortiquées les informations recueillies, les observations enregistrées, tout cela était un vrai laboratoire... où*

³⁶ Plusieurs articles sont alors publiés dans « les hebdomadaires surtout, *L'Express, L'Observateur, Réforme*, les quotidiens *La Croix, Le Monde*, les revues *Les Temps modernes, Esprit*, etc. ». Comme le remarque Abdelmalek Sayad, aux critiques faites sur les conditions dramatiques de vie dans les camps d'internement sont venues s'ajouter des « dénonciations faites de la torture » (Sayad, 2002, p. 72).

³⁷ Communiqué du Général Parlange (Inspecteur Général des Regroupements) au Délégué Général du gouvernement en Algérie (février 1960), pp.1-4, Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 255 : Documentation sur enquêtes algériennes (1935-1963).

³⁸ Au moment où la commande est passée, 1800 centres sont recensés et à la fin de 1960 plus d'un indigène rural sur trois vit dans les centres de regroupements. Statistique Générale de l'Algérie, « Étude monographique sur quelques regroupements ».

³⁹ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 65 : entretien biographique au Brésil.

se forgeaient les hypothèses, où s'éprouvaient les interprétations, où s'expérimentaient les théories » (Sayad 2002), mais aussi où se poursuivent pour Sayad des cours de philosophie, de sociologie et de latin. N'oublions pas que Sayad est encore étudiant à cette époque. C'est un projet commun d'échange d'idées de part et d'autre qui s'instaure dans cette relation d'enquête dans laquelle Sayad occupe une position académique, mais aussi tout simplement sociale beaucoup moins assurée que celle de Bourdieu. Enquêter dans le contexte d'une guerre n'est pas neutre et les effets politiques possiblement produits par l'engagement sociologique sont un des premiers résultats de l'enquête. Un épisode particulier, survenu lors de la première enquête dans la région de Collo, témoigne de ce danger permanent qui traverse l'enquête de terrain. Il est notamment relaté dans les notes du cahier de terrain de Sayad (1960), qui prend sans cesse des notes résumant ses intentions scientifiques malgré la situation dramatique et démoralisante à laquelle lui comme l'ensemble de l'équipe font face.

« Situation dramatique. Ne pas croire que c'est exagéré, les enquêteurs sont démoralisés. Des opérations en cours. Plaisant tableau catastrophique de la situation. Bourdieu a téléphoné. Ceci n'est pas pour avoir du confort c'est parce qu'on n'avait pas le minimum. Aucune aide. Chercher à les décourager pour des raisons que j'ignore mais que M. B. connaît peut être. Nous avons tout fait pour rassurer. Mais étant donné que personne [xxx] préfecture. Je crois faut l'appui de la démonstration non des commodités. C'est ce qui a débouté les enquêteurs. Peur d'être livrés à eux-mêmes dans une région dangereuse (Frechet, Titah).

Erreur psychologique, ni l'autorité était prévenue, ils avaient même reçu.... Sentiment d'être livrés à une.... Sentiment d'être méconnu par l'autorité. Aucun caractère officiel de notre mission... On a refusé tout soutien. Or, on ne peut voyager à Collo sans soutien de l'autorité. Si c'est si facile qu'on le suppose, que M. Darbel vienne nous accompagner ». Abdelmalek Sayad, cahier de terrain, 1960.

Cet extrait suffit à montrer les conditions d'un travail ethnographique « à chaud » dans une société en guerre. Loin d'être évident, ce dernier élément nous fait également comprendre à quel point l'engagement sociologique relève alors pour les deux jeunes enquêteurs d'une question politique, mais aussi physique, voire morale. *« Il vaut mieux voir [précise Sayad], il vaut mieux savoir, il vaut mieux apprendre que de se complaire dans l'expectative, dans la réserve, sous prétexte de non-compromission. D'autant plus qu'en toute conscience, ma conviction est faite qu'il n'y avait en cela aucune sorte de compromission mais, au contraire, que ce travail dans la mesure où il pouvait contribuer à établir et à révéler la vérité, ne pouvait que servir, d'abord les intéressés eux-mêmes, la population regroupée, même si nous*

ne pouvions rien pour elle »⁴⁰. En effet, sous la supervision de l'armée, il fallait tout autant faire du travail de terrain que trouver des stratégies pour se démarquer de la surveillance militaire et engager une manière d'enquêter pour se dissocier des « journalistes, assistants sociaux civils et militaires », soucieux d'entendre les réponses qu'ils attendaient : « vous êtes très bien ici ? Mais quand même vous êtes mieux ici que là-haut avec les chèvres, avec les chacals ! »⁴¹.

A posteriori, Sayad décrit en ces termes les raisons et modalités de cet engagement avec Bourdieu et les autres enquêteurs pendant l'été 1960: « *On en parlait encore tout au long de l'enquête sur le terrain, on n'a pas eu à en parler après parce qu'on n'a jamais été mis en cause, on ne nous a jamais rien reproché et nul n'avait de raison de nous désavouer. Et contre les débats oiseux qui avaient cours à Alger, la plus belle récompense, la plus grande satisfaction que nous ayons eues, nous ont été données par la population même des regroupements alors qu'elle était en droit de se méfier de ces jeunes blancs-becs qui venaient à elle, crayons et papier en main, le questionner sur toutes les coutures alors qu'elle était en droit, c'est le moins, de nous suspecter, il a suffi de notre posture, de notre manière de l'aborder le plus naturellement du monde, il a suffi de notre manière de lui parler et de la faire parler (la manière dont les interrogations que nous formulions trahissaient nos propres interrogations à nous, le manque d'assurance de notre propos, etc.) pour que le courant passe comme on dit* » (Sayad 2002, p.73).

Simultanément au travail de terrain, Sayad poursuit son cursus académique à l'université d'Alger. Entre 1960 et 1961, il obtient une licence de philosophie et de psychologie, tout en suivant quelques séminaires pour une licence en histoire. Il poursuit également ses recherches en ethnolinguistique sous les conseils de Bourdieu, alors professeur assistant à la Sorbonne, et s'inscrit à Paris en 1961 en troisième cycle.

⁴⁰ Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, *op. cit.*, p. 72.

⁴¹ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 65. Entretien biographique au Brésil, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

Chapitre 3

**Sayad socio-anthropologue professionnel
des travailleurs algériens.**

**La production / réception des travaux de Sayad
dans les années 1960**

Faire ses preuves dans le champ académique : stratégies de production et de réception d'une œuvre

Avant sa venue définitive à Paris en 1965, Sayad effectue depuis 1961 des allers-retours constants entre la France et l'Algérie. Sayad se rend dans le Béarn depuis 1961 de manière sporadique. Il séjourne alors dans la famille de Pierre Bourdieu. Il est probable que ses voyages soient motivés par des raisons de sécurité et notamment pour ne pas suivre le même sort que son camarade Hénine Moula, assassinée par des groupes d'extrême-droite en février 1961. Sayad assiste alors Bourdieu dans ses enquêtes sur les paysans béarnais⁴², dans l'écriture du texte sur la maison kabyle⁴³ et dans l'exploitation des matériaux recueillis pour les enquêtes sur les transformations du monde rural, l'économie domestique et l'emploi en Algérie. Les similitudes des milieux paysans béarnais et kabyles, en termes d'honneur ou de parenté, permettent aux deux sociologues de mobiliser leurs expériences personnelles et de se servir de cette connaissance pratique pour se confronter aux théories structuralistes de Lévi-Strauss⁴⁴. Il a déjà pu être décrit dans d'autres travaux comment ce travail contribuera en grande partie à forger le concept d'*habitus* de P. Bourdieu⁴⁵.

Ces allers-retours entre l'Algérie et la France confirment également le rôle joué par Sayad dans la fondation du « Front des Forces Socialistes » (FFS) en Algérie. En octobre 1964, quelques mois après la publication du *Déracinement*, Sayad rédige les statuts de ce mouvement politique en mettant notamment l'accent sur le socialisme et les politiques à suivre dans le monde rural. Les notes manuscrites du statut sont écrites au moment où l'insurrection est matée par l'arrestation de son chef Hocine Aïth Ahmed. Sayad ne participera pas à cette révolte et restera toujours critique par rapport à ce soulèvement armé. Son objectif est plutôt de constituer un mouvement original qui puisse veiller à la mise en œuvre des politiques du nouveau gouvernement.

⁴² Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires*, Seuil, coll. Points, 2002.

⁴³ Pierre Bourdieu, « La maison kabyle ou le monde renversé », in Jean Pouillon et Paul Maranda, *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Paris & Den Haag, Mouton, 1970, pp. 739-758.

⁴⁴ À ce sujet, Sayad précise : « J'ai assisté à l'élaboration de ce fameux texte qui fait problème jusqu'à maintenant... Bon, il devait beaucoup au structuralisme également, comme également des textes comme *La maison kabyle* et ces trucs-là etc. Bon, et au fur et à mesure que Bourdieu, lui revoyant, lui réappliquant sa nouvelle démarche, avec la logique de ce qu'on va appeler comme ça des *champs*, comme ça et l'élaboration de tout ça... mais l'essentiel, je t'assure hein de tout ça, donc l'essentiel était déjà contenu dans les premières bordures. » Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 65 : entretien biographique au Brésil.

⁴⁵ Voir à ce sujet Deborah Reed-Danahay, « Bourdieu's Ethnography in Bearn and Kabylia : The Peasant Habitus... » in Jane E. Goodman et Paul A. Silverstein, *Bourdieu in Algeria. Colonial politics, ethnographic practices, theoretical developments*, University of Nebraska, 2009, p. 133-163.

« Le FFS est une organisation d'avant garde dont le but essentiel est le redressement de la Révolution algérienne et sa continuité sur la voie d'un socialisme fondé sur l'adhésion populaire qui, seule, est garante de justice sociale et de liberté. »⁴⁶

Sayad arrive au Centre de Sociologie européenne en même temps qu'il met un terme à cette expérience qui marque ses réserves et sa curiosité sur le fonctionnement et les mécanismes des mouvements politiques. Simultanément aux dépouillements des enquêtes citées plus haut, Sayad commence à travailler sur le bilinguisme. Il profite alors du soutien offert par la position académique montante qu'occupe Bourdieu. Chargé d'enseignement à la Faculté de Lettres à Lille, mais surtout Secrétaire Général du Centre de Sociologie européenne à Paris, Sayad entame les démarches nécessaires à son inscription en thèse de doctorat de troisième cycle de sociologie, sous la direction de Raymond Aron. Son projet s'intitule « Les échanges linguistiques entre le français et l'arabe en Algérie »⁴⁷. Tant sur le plan institutionnel que théorique, toutes les cartes institutionnelles sont alors posées pour que soit désormais développée ce que Bourdieu considère comme sa « contribution capitale à la théorie des échanges linguistiques et, plus généralement, des échanges culturels ».

Quand en 1964, Sayad pose sa candidature au CNRS, il sollicite, en autres, le soutien de Claude Lévi-Strauss (Chaire d'anthropologie sociale au Collège de France) et de Lionel Balout (Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle). Les correspondances que Bourdieu adresse aux différents collègues pour promouvoir la candidature de Sayad montrent non seulement les difficultés de pouvoir faire accepter sa thématique de recherche, mais aussi la fragilité institutionnelle des sciences humaines à cette époque, notamment de l'ethnologie.

« Vous pouvez compter sur moi pour appuyer sa candidature au CNRS si elle vient devant notre commission. Car il n'est pas exclu du tout que son dossier soit orienté plutôt vers la commission de linguistique. Il vous faudrait convaincre quelques-uns de mes collègues ethnologues. Ceci d'autant plus que l'entrée au CNRS va être extrêmement étroite pour les "Sciences humaines", parmi lesquelles l'Ethnologie est une des plus critiquées ». Lettre de Lionel Balout à Pierre Bourdieu, 20 avril 1964⁴⁸.

La candidature de Sayad au CNRS ne sera pas acceptée. Face à ces contraintes institutionnelles, se faire une place dans le champ scientifique n'est pas aisé. Pour rentrer dans

⁴⁶ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 261, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

⁴⁷ Les relations entre la France et l'Algérie étant encore tendues sur le plan politique, Sayad se gardera de donner une orientation politique quelconque à sa recherche : « J'avais triché en choisissant une formulation technique – les emprunts linguistiques comme révélateurs des contacts culturels – sans engagement politique, alors que le problème est à l'évidence éminemment politique. » (Sayad, 2002, p. 84)

⁴⁸ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 235.

le jeu concurrentiel d'une campagne académique, il est nécessaire de se doter d'un réseau capable de diffuser ses travaux et de garder la main sur le champ des études crédité d'attention sur la scène intellectuelle. La diffusion des publications de Sayad va cependant jouer un rôle prépondérant pour la poursuite de sa carrière. Une correspondance entre Françoise Corre, responsable de la revue *Candida*, et le Centre de Sociologie européenne, datée du 14 avril 1962, atteste ainsi du travail mené par Bourdieu et Sayad pour faire connaître leurs travaux un an avant même les premières publications⁴⁹. Le travail de relance assuré par les auteurs auprès du service de presse éditorial révèle leur volonté de se faire connaître « dans le milieu ». Ainsi, l'article d'*Etudes rurales* (1964), qui est un des chapitres du *Déracinement*, sert de support de promotion à la diffusion de l'œuvre de Sayad, voire à sa candidature au CNRS. Il est alors envoyé aux chercheurs qui dominent le champ ethnologique, sociologique et philosophique de l'époque, y compris des camps adverses, tels que Georges Canguilhem, Michel Foucault, Jean Stœtzl, Paul Lazarsfeld, Raymond Aron ou Alain Touraine. Comme l'atteste cette correspondance entretenue avec le linguiste Marcel Cohen, ce travail de diffusion porte peu à peu ses fruits : « Cher Monsieur. Merci pour l'envoi de votre livre que je lirai dès que je pourrai. Voudrez-vous remercier de ma part mon collègue Bourdieu ? J'ai été au courant de votre conversation avec David Cohen et je pense vous voir dans quelque temps... Si vous désirez que je vous donne un court témoignage à joindre à votre dossier, voulez-vous me le dire (avec quelques indications complémentaires) ? » (17 juillet 1964).

Le travail de presse effectué pour *Travail et Travailleurs en Algérie*, ouvrage auquel Sayad a contribué dans la phase d'enquête mais non de rédaction, reflète l'intérêt des chercheurs pour se faire un nom sur la scène publique. Il dévoile le travail méticuleux réalisé par Bourdieu pour s'investir dans les modalités de présentation de son ouvrage, celles-ci variant selon le style des librairies contactées, le profil des intermédiaires journalistiques, des professionnels du monde du livre, les interlocuteurs universitaires à Paris, Alger, New York, Madrid, Athènes ou Londres, voire aux agents politiques, dont le président Ben Bella.

« Je vous envoie ci-joint les différents documents que je vous avais promis : 1. Une liste des librairies de Lille (je n'ai pas eu le temps d'aller au Furet du nord, la seule grande librairie et demandant s'ils accepteraient de diffuser les livres de Mouton serait utile ; il

⁴⁹ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 272, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France. « Monsieur, nous sommes intéressés par les livres *Travail et Travailleurs en Algérie*, « *Adaptation des Algériens à l'Habitat Moderne* », et un livre sur les camps de regroupement de M. Pierre Bourdieu. Nous voudrions savoir si nous pouvons en lire les bonnes feuilles pour éventuellement les publier dans notre journal »

serait bon aussi, pour les allécher, de mentionner *Travail et Travailleurs en Algérie* en insistant sur le fait qu'il est l'œuvre d'un professeur de la Faculté de Lille. Il me semble en tout cas que l'expérience que je suggère pourrait fournir des enseignements et en particulier nous indiquer s'il serait rentable de faire une tentative analogue à Paris ou dans d'autres grandes villes. 2- Je vais avoir sous peu la liste des principaux libraires de Marseille avec l'indication du « style de chacune ». 3 Vous pouvez aussi envoyer une lettre analogue à la librairie Tonnet à Pau.... 4. La lettre de Candide, La liste des destinataires des services de Presse. Le projet de Prier d'insérer.. ». Pierre Bourdieu à Madame DUFOUR (Service de presse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes), 23 octobre 1964⁵⁰.

Paris est la cible principale et les issues politiques et scientifiques de ces travaux en Algérie en sont les garants. Aux yeux de Bourdieu et Sayad, la sociologie est à cette époque un « moyen de continuer la politique par d'autres moyens » et elle permet de rivaliser avec la philosophie. Le renouvellement scientifique que ces derniers se proposent de faire par la sociologie implique de « faire ses preuves » dans l'*espace d'attention* académique parisien. En attendant de créer un institut d'études en Algérie, filière du Centre de Sociologie européenne, Bourdieu et Sayad doivent préserver ce terrain algérien. Le réseau intellectuel et militant de l'association France-Algérie est également une des cibles privilégiées pour diffuser leur ouvrage.

« Se faire un nom » : logiques de production, effets de réception

La minutie de ce travail de presse ne tardera pas à apporter ses fruits. Si les années 1960 sont peu volumineuses en termes de publication pour Abdelmalek Sayad, la consécration nationale et internationale de ses écrits des années 1960 sera l'une de plus éminentes de sa carrière. Sayad publie deux articles et un ouvrage, dont deux coécrits avec Pierre Bourdieu⁵¹. Un compte rendu d'ouvrage sera également signé avec Bourdieu et un autre restera inédit⁵². Ces travaux demeurent une référence prééminente jusqu'à la fin des années 1970 où Sayad a déjà publié plusieurs travaux sur l'immigration. Sayad participe également à l'analyse de l'économie domestique algérienne et à l'enquête sur l'adaptation de citadins aux nouveaux

⁵⁰ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 272, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

⁵¹ « Les libéraux, un pont entre les deux communautés », *Études méditerranéennes*, n° 7, printemps 1960, pp. 43-50 ; avec Pierre Bourdieu, « Paysans déracinés. Bouleversements morphologiques et changements culturels en Algérie », *Études Rurales*, n° 12, janvier-mars 1964, pp. 56-94. ; avec Pierre Bourdieu, *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964. Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 178.

⁵² Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, Xavier de Planhol, « Nouveaux villages algérois: Atlas Blidéen, Chenoua, Mitidja Occidentale », *Études rurales*, n° 9, avril-juin 1963, pp. 103-106 ; la recension de l'ouvrage d'André Nouchi est restée inédite, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête à 1919. Essai d'histoire économique et sociale*, Paris, PUF, 1961.

logements en Algérie, deux enquêtes qui ne seront jamais publiées⁵³. Cette reconnaissance scientifique passe également par un processus continu de repositionnement et de réécriture scientifique.

Les différentes versions manuscrites du *Déracinement*, les cahiers de terrain ayant servi à sa constitution et les correspondances entre Bourdieu et Sayad, sont des sources précieuses en ce qu'elles nous permettent de comprendre la nature du produit final (*i.e.* l'évolution des choix, par exemple, de citation ou d'omission qui se retrouvent dressés dans la restitution publique). Ainsi, si certains auteurs qui « font science » sont incontournables à un moment où le savoir ethnologique, notamment celui de Claude Lévi-Strauss, domine les sciences sociales, certaines références sont progressivement mobilisées *a minima* ou simplement effacées du manuscrit final. De même, le manuscrit témoigne d'une certaine tendance à l'autocitation (pour les travaux de Bourdieu⁵⁴) et à la référence constante aux autres auteurs qui ont contribué directement ou indirectement à l'enquête collective de *Travail et Travailleurs en Algérie* (Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel ou André Nouschi)⁵⁵ est remarquable dans *Le Déracinement*.

⁵³ D'après Bourdieu, l'enquête sur l'économie domestique fut complétée mais jamais publiée, cf. Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Seuil, Raisons d'agir, Cours et Travaux, 2004 ; un document de 1962 atteste que la recherche sur le logement en Algérie avait pour titre *Adaptation des Algériens à l'habitat moderne*, Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 272.

⁵⁴ Pierre Bourdieu, « La hantise du chômage chez l'ouvrier algérien. Prolétariat et système colonial », *Sociologie du travail*, n° 4, octobre-décembre 1962, p. 313-331.

⁵⁵ Pierre Bourdieu, Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, Mouton, 1963 ; Alain Darbel, *La Consommation des familles en Algérie*, Paris, PUF, 1961 ; André Nouschi, *La naissance du nationalisme algérien*, Paris, Minuit, 1962.

Tableau - Auteurs cités par Sayad dans les années 1960

Auteurs	Effectifs
Bourdieu P.	2
Darbel A.	2
Bachelard G.	1
Lévi-Strauss C.	1
Rivet J.-P.	1
Seibel C.	1
Nouschi A.	1
Isnard M.-H.	1
Chevalier R.	1
Bastide R.	1

À l'image d'une convention d'un parti politique, l'écriture à deux n'est pas exempte de tensions dans les étapes de récolte, réflexion, codage, interprétations et rédaction finale. De sorte qu'il y a nécessairement et perpétuellement compromis dans les choix d'écriture... puisqu'il y a obligation de conclure⁵⁶. Les sources en l'état nous empêchent de saisir si certaines idées dressées dans les tapuscrits appartiennent exclusivement à Bourdieu ou à Sayad et on ne peut savoir qui, par exemple, est plus fanonien ou lévi-straussien que l'autre. Ce qui peut être saisi, en revanche, ce sont les raisons des écarts entre le manuscrit et la publication finale. Prenons un exemple. Dans le manuscrit de l'article publié dans *Études Rurales*, nous constatons la disparition des usages de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss, dont Bourdieu suit les séminaires, ou de Roger Bastide dont il vient de recenser l'ouvrage⁵⁷. Certes, on n'est plus à la fin des années 1950 à l'époque où les travaux de Bourdieu sur l'honneur et la maison kabyle s'inspirent de schèmes structuralistes. L'exploitation des enquêtes sociologiques menées avec Sayad permet à celui-ci de se rapprocher de l'analyse wébérienne qui met en avant le dynamisme de pratiques plutôt que de systématiser des principes de l'action. Or la citation préliminaire de Weber disparaît également dans l'écrit final. Ces références sont omises à un moment crucial du *Déracinement*, où Bourdieu et Sayad annoncent l'une de leurs hypothèses principales, à savoir pourquoi, contrairement aux

⁵⁶ Ces idées s'inspirent de la communication dictée par Jean Claude Passeron, « Constance du projet épistémologique de R. Aron », présentée à la journée d'études *Science et conscience de la société. Les transformations de la sociologie française depuis 1960*, EHESS, Paris, 14 juin 2012.

⁵⁷ Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, p. 229 ; Roger Bastide, *Les religions africaines du Brésil*, Paris, PUF, 1960, p. 114-115.

retours des migrants en Kabylie, les centres de regroupement déracinent. « *Il faut aussi expliquer pourquoi, au lieu de déterminer une mutation positive des conduites exigée par la nécessité de s'adapter à des conditions d'existence nouvelles, les regroupements, au contraire de l'émigration, ont pu entraîner une régression dans la résignation, l'apathie et l'abandon fataliste* »⁵⁸, affirment Bourdieu et Sayad. Cet exemple nous permet de postuler que la nécessité de s'affirmer scientifiquement et de marquer son « originalité » argumentative passe également par la distinction, voire l'omission des idées de ses prédécesseurs ou concurrents dans le champ scientifique.

Malgré leurs efforts de sociologiser les références et de sortir du ghetto disciplinaire de la linguistique ou de l'anthropologie exotique, ce travail reste néanmoins d'abord reçu par les spécialistes du seul contexte algérien. Le fait de travailler sur la Kabylie, les thématiques sur les mutations du monde rural et la méthode ethnographique associée à l'instrument statistique valent, en effet, à Bourdieu et Sayad d'être classés en tant qu'anthropologues (42,9% des citations de leur travail dans les années 1960 sont recensées dans des revues anthropologiques). La *Revue Française de Sociologie*, *L'Homme*, *Etudes rurales*, *Biennial review of Anthropology*, consacrent notamment une recension à leur ouvrage⁵⁹.

Outre le caractère empiriquement novateur et réflexif de leurs travaux, leurs conclusions politiques ont également été déterminantes dans l'internationalisation de leur pensée. Un tiers des recensions est alors publié dans le monde anglophone. Cette dimension critique semble également avoir attiré l'attention d'autres disciplines, telles l'histoire ou la science politique. Le compte rendu qui est fait dans *International affairs*⁶⁰, par exemple, positionne Sayad et Bourdieu au niveau des penseurs des situations coloniales et de la *révolution*, en Tunisie, au Maroc et en Algérie. De même, la revue du *Tiers-Monde*⁶¹ emprunte le terme de

⁵⁸ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 233, Tapuscrit, « L'espace, le temps et les valeurs », 23 p.

⁵⁹ Edgar Raynaud, « Le sous-emploi rural dans les pays en voie de développement. Quelques perspectives de recherches », *Études rurales*, vol. 18, 1965, pp. 37-68 ; Joel M. Halpern et John Brode, « Peasant Society: Economic Changes and Revolutionary Transformation », *Biennial Review of Anthropology*, vol. 6, 1967, pp. 46-139 ; Jean-Daniel Reynaud, « Reviewed work(s): *Travail et travailleurs en Algérie* by Pierre Bourdieu, Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel ; « Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie by Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad », *Revue française de sociologie*, vol. 6, 1965, pp. 242-244 ; Jean Cuisenier et André Miquel, « La terminologie arabe de la parenté Analyse sémantique et analyse componentielle », *L'Homme*, vol. 5, 1965, pp. 17-59.

⁶⁰ Alport E. A., « Reviewed work(s): *Pour la Révolution Africaine: Ecrits politiques*, by Frantz Fanon ; *Le Déracinement: La Crise de l'Agriculture Traditionnelle en Algérie*, by Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad ; *Tunisia: The Politics of Modernization*, by Charles A. Micaud, Leon Carl Brown, Clement Henry Moore ; *Morocco: Problems of New Power*, by I. William Zartman ; *Government and Politics in Northern Africa*, by I. William Zartman », *International Affairs*, vol. 41, 1965, pp. 568-571.

⁶¹ Milton Santos, « L'alimentation des populations urbaines des pays sous-développés », *Tiers-Monde*, vol. 8, 1967, pp. 605-629.

« nominalisme magique » pour expliquer comment les conditions de vie précaires font obstacle à une action politique rationnelle.

Tableau - Revues dans lesquelles Sayad est cité dans les années 1960

	Effectifs	%
<i>Biennial Review of Anthropology</i>	1	14,3%
<i>Études rurales</i>	1	14,3%
<i>International Affairs</i>	1	14,3%
<i>L'Homme</i>	1	14,3%
<i>Le Mouvement social</i>	1	14,3%
<i>Revue française de sociologie</i>	1	14,3%
<i>Tiers-Monde</i>	1	14,3%
Total	7	100%

Ces textes politiques sont uniques en ce qu'ils sont ceux où Bourdieu et Sayad défendent des solutions révolutionnaires pour les phénomènes sociaux qu'ils étudient⁶². C'est l'éducation rationnelle qui est ici mobilisée au premier plan comme une solution à la situation. C'est ainsi que, selon Sayad et Bourdieu, la première question qui se pose pour les nouveaux dirigeants de l'Algérie indépendante serait l'encadrement des masses et le dialogue entre les masses et les élites. Inspiré par l'éducation rationnelle d'Émile Durkheim, les deux chercheurs appellent de leurs vœux un programme d'éducation pour une nouvelle culture politique. Une des recensions remarque que « *les deux livres ont une conclusion politique qui intéresse l'Algérie indépendante. Dans l'une, une étude de la stratification sociale conduit à poser le problème des futurs dirigeants : petite bourgeoisie instruite ou prolétariat stable ? L'autre se demande parallèlement sous quelle direction et selon quelle formule la modernisation de l'agriculture peut se faire. L'autogestion peut-elle être autre chose que l'emprise, de fait et de*

⁶² Bourdieu prendra par la suite des postures plus réformistes, notamment en matière d'éducation en France ; Sayad sera plus réservé en termes de propositions mais non moins critique dans ses observations.

*droit, d'une bureaucratie étatique ? Comment une éducation des masses peut-elle être réalisée ? »*⁶³

Ce panorama de revues pourrait cependant être trompeur sur l'ampleur de la reconnaissance de leur œuvre dans un champ donné. Il faut également s'intéresser de près aux modalités d'usages de certaines citations. Ainsi, *Populations* et *The middle East Journal* ne font qu'une simple mention de la recension de l'ouvrage, l'article qui leur est consacré dans la *Revue Française de Sociologie* se limite à lister les publications par des chercheurs du CSE, et *L'Homme* fait mention de Sayad pour sa collaboration à l'enquête collective sur l'analyse sémantique de l'arabe dans les pratiques matrimoniales et successorales. Par contre, *Le Mouvement Social*⁶⁴ et la revue *Tiers-Monde* reviennent dans le détail sur les analyses proposées par Bourdieu et Sayad. Les recensions discutent longuement des effets du contact et des politiques coloniales sur les conditions de vie des prolétaires et sous-prolétaires.

L'instrument analytique des correspondances entre le service de presse et les auteurs, rend également compte de la réception privée (*i.e.* hors recensions d'ouvrage ou autres références scientifiques) par des collègues des deux enquêteurs. Ainsi, on peut mesurer l'intérêt que Bourdieu et Sayad ont alors à développer une série de discussions dans le domaine anthropologique en ne se limitant pas aux spécialistes de l'Algérie. Les archives gardent, en effet, la trace de leurs échanges avec Claude Meillassoux, proche de Georges Balandier qui rentra cette année-là au CNRS et de Camille Lacoste Dujardin, alors spécialiste du monde culturel berbère, deux chercheurs ayant remarqué « la valeur » scientifique et politique du livre. Mais ceci permet également de percevoir les retours critiques de collègues qui ne rendront jamais publics leurs « commentaires »⁶⁵.

⁶³ Jean-Daniel Reynaud, « Reviewed work(s): *Travail et travailleurs en Algérie* by Pierre Bourdieu, Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel ; *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie* by Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad », *Revue française de sociologie*, vol. 6, 1965, p. 244.

⁶⁴ René Gallissot, « Syndicalisme et nationalisme : la fondation de l'Union Générale des Travailleurs Algériens, ou du syndicalisme C.G.T. au syndicalisme algérien (1954-1956-1958) », *Le Mouvement social*, vol. 69, 1966, pp. 7-50.

⁶⁵ « C'est une phase douloureuse de l'histoire de l'Algérie, mais celle-ci n'en est pas à sa première épreuve du genre car vous vous rappelez que, lors de la conquête arabe, tous les montagnards des Aurès et bon nombre de ceux de Kabylie avaient été contraints d'abandonner leurs villages et leurs vergers rasés pour aller s'installer dans la plaine. Il serait intéressant que votre étude fût ultérieurement complétée pour déterminer quelle aura été l'évolution de ces malheureuses et sympathiques populations depuis l'indépendance », Henri Lhote (Musée de l'Homme, Département Art Préhistorique Saharien), le 3 Septembre 1964.

Itinéraire biographique, choix des objets

La candidature de Sayad au CNRS n'étant pas acceptée, il entame alors une carrière de collaborateur technique puis de chef des travaux jusqu'en 1977, date de sa titularisation au CNRS. Il fait alors également des vacations pour le Centre de Sociologie européenne, l'Association Marc Bloch (présidée par Jacques Le Goff), l'Institut de Recherches et de Formation aux Relations Humaines et certaines missions de recherche pour l'UNESCO.

« L'UNESCO m'a proposé une mission sur un sujet qui aurait justifié une vie entière de recherche. Il ne s'agissait que d'une mission de deux mois sur tous les problèmes d'alphabétisation tels qu'ils se posaient ou qu'on voulait les poser au Viêt-Nam et au Cambodge. Une autre mission a consisté, au Kurdistan et en Iran, à trancher en quatre mois des problèmes qui auraient exigé des décennies de réflexion. J'ai effectué un court séjour en Tunisie où la situation n'était guère différente de celle que je connaissais ; j'avais déjà travaillé en Algérie sur les problèmes d'agriculture, en sociologie rurale – les dernières pages du *Déracinement* sont prophétiques à cet égard, car le plan de Constantine avait déjà mis en place un début d'autogestion agricole proche de l'autogestion à la Ben Bella, avec les mêmes erreurs et naïvetés propres aux bureaucrates. »⁶⁶

En 1965, il pose en vain sa candidature au Bureau International du Travail et à la Société Centrale pour l'Équipement du territoire. Il se verra confier des missions en Côte d'Ivoire ou sur l'autogestion tunisienne agricole jusqu'en 1966 par la Société d'Études pour le Développement Économique et Social (SEDES). Entretemps, Sayad poursuit tant bien que mal ses recherches sur les emprunts linguistiques en les articulant avec des instruments ethnologiques. Les terrains d'enquête qu'il envisage sont alors son village natal d'Aghbala et Saint-Étienne, noyaux de l'émigration kabyle en France. Ceci reflète non seulement l'importance que Sayad assigne au phénomène migratoire, mais aussi à l'analyse de sa propre expérience de migrant.

« En Algérie, j'étais marqué plus par ... un travail anthropologie. La sociologie rurale, même sous une forme compliquée aujourd'hui on peut faire la sociologie urbaine, industrielle, même si on a tenu une position de sociologie, ethnologie, etc. même si on a tenu tout ça, il reste quand même qu'il existe comme des spécificités du chercheur – donc venant moi même de la société rurale, ayant travaillé sur la société paysanne.. paysanne, c'était la majorité de la société, euh, bon tout ça les paysans, le déracinement, les bidonvilles à Alger, le chômage tout ça c'est des faits communs et

⁶⁶ Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, op. cit., p. 85.

tout ca... et rentrant ici, en France, et bon moi je venais d'un village d'une région très fortement marquée par l'émigration, tous les copains de ... tous les enfants de mon âge... étaient tous des mineurs à Saint-Étienne dans la région d'Aix-en-Provence ... une partie de ma famille également, donc un discours sur l'immigration j'étais nourri de ça, et je reconnaissais tous ces paysans-là ... c'étaient des paysans que j'avais quittés en Algérie quoi. Donc pour moi il n'y avait aucune rupture. Aucune rupture pour moi, on travaillait sur eux, même nostalgiquement je travaillais sur les anciens paysans qu'ils étaient. »⁶⁷

Pour Sayad, ces travaux constituent alors le prolongement de ses objets d'intérêt sur le monde rural. Il était pour lui question de renouveler le regard sur la société algérienne, en montrant les effets induits par le phénomène migratoire. La migration est pour lui une des conséquences d'une colonisation qui a déstructuré les communautés paysannes en Algérie pour créer des « prolétaires » en France.

« Pour moi, travailler sur la population algérienne immigrée en France, résidente en France, c'était une manière de retrouver les paysans que j'avais connus au cours de mes travaux de sociologie rurale en Algérie ; ils s'étaient métamorphosés en ouvriers de l'industrie française. Je n'étais donc pas loin, ni de mes origines, ni de mes premiers objets d'étude. Tout ce que j'ai dit auparavant de mon passé, de mon itinéraire, de ma relation à l'immigration explique aussi, en partie, pourquoi je ne pouvais pas aborder ce sujet comme on a l'habitude de le faire dans les études classiques sur l'immigration : l'immigré dont on parle n'a pas de passé en lui-même... Mon itinéraire personnel m'a peut-être prédisposé à ce point de vue... Ma position, mes origines, mes investigations antérieures me permettent, peut-être plus facilement qu'à un autre, de tenir les deux bouts de la chaîne. J'avais vu s'opérer cette conversion quasi-magique de l'émigré qui se constitue plus tard en immigré, du paysan et du rural qui se transforme en ouvrier et donc en citadin par le seul fait qu'il franchit une frontière. Il a changé de nom, on lui a fait changer de nom. Il faut retrouver tout cela. Voilà pourquoi il est bon de commencer par le passé. C'est une nécessité logique et chronologique. Il importe pour comprendre la situation présente de savoir les déterminants qui font la réalité d'un certain rapport à la réalité sociale, le rapport de l'émigré à sa nouvelle réalité. C'est peut être en cela que j'ai bénéficié de conditions plus favorables que d'autres, ou que si j'avais travaillé sur ce sujet mais sur d'autres terres que la "mienne" après tout. »⁶⁸

⁶⁷ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 65 : entretien biographique au Brésil.

⁶⁸ Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, op. cit., p. 87-89.

Dans un ouvrage du Centre de Sociologie européenne, Sayad publie les premiers résultats de sa recherche sur le bilinguisme⁶⁹. En s'appuyant sur les enquêtes du *Déracinement* (1964) et de *Travail et Travailleurs en Algérie* (1963), Sayad montre l'importance de l'émigration interne et externe en Algérie et le rôle de résistance qu'exercent certains usages du bilinguisme. Il s'intéresse alors à la façon dont - en l'absence de l'école - ce sont « l'expérience du salariat, de la vie urbaine et de façon générale de l'économie moderne (des adultes ruraux)... [qui] ont davantage contribué à répandre le français "utilitaire" et à façonner le type de parler caractéristique du bilinguisme algérien »⁷⁰. Cette recherche permet également à Sayad de récolter une documentation abondante sur la scolarisation des Algériens à l'école française et une série de données sur l'apprentissage de la langue pour les fils d'immigrés, qui deviendra ultérieurement l'un de ses champs d'études phare.

Le terrain algérien, élargi à la France, offre alors une source d'une richesse indiscutable sur le plan scientifique. Outre les liens institutionnels tissés avec la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université d'Alger, Bourdieu et Sayad entreprennent d'autres alliances en matière de recherche sociologique entre le CSE et différents organismes algériens officiels. Parmi ces organismes se trouvent le Commissariat National au Recensement de la Population, le Service des Statistiques, l'Association Algérienne pour la Recherche Démographique Economique et Sociale (AARDES) et le Bureau d'Études des Travaux Publics, d'Architecture et d'Urbanisme (ETAU). Différents programmes de recherche sont établis sous l'initiative de la Sous-Direction des Statistiques du Ministère algérien des Finances et de la Direction générale du Plan et des Études économiques d'Algérie. Le fait que ce soit Sayad qui rédige ce programme laisse entrevoir la marge de manœuvre dont il dispose alors par rapport à cet organisme. Il a carte blanche pour rédiger les principes et les critères qui encadreront ces recherches. Ce lien vient de la relation étroite que cette institution entretient avec l'ARDES. C'est dans ce cadre que Sayad part au mois de juin 1969 pour faire mener différentes enquêtes auprès du Commissariat National au Recensement de la Population. Outre ses recherches sur l'immigration, il poursuivra les enquêtes sur le mariage kabyle qu'il prépare alors avec le sociologue Jean-Pierre Briand. Un article sera cosigné avec Bourdieu et publié au Royaume-

⁶⁹ Abdelmalek Sayad, « Bilinguisme et Education en Algérie » in Robert Castel et Jean-Claude Passeron (dir.), *Éducation, développement et démocratie*, Paris-La Haye, Mouton, Cahiers du Centre de sociologie européenne, n° 4, 1967, pp. 205-216.

⁷⁰ *Ibid.*

Uni : « Stratégie et rituel dans le mariage kabyle » (1972). L'ensemble de cette recherche sera publié dans l'ouvrage *Esquisse d'une théorie de la pratique*⁷¹.

⁷¹ Pierre Bourdieu, « La parenté comme représentation et comme volonté » in *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2000.

Chapitre 4

Sayad sociologue de la migration.

**Production et réception des travaux de Sayad
dans les années 1970**

Années 1970 : parcours d'immigrants

Au début des années 1970, la thématique économique du « développement » surdétermine toutes les recherches sur le phénomène migratoire. Un ami d'enfance de Sayad, qui dirige le Front d'Action Sociale pour les Travailleurs Emigrés (FASTE) à Marseille, a le projet de lui confier une étude sur les travailleurs immigrés « noirs » en France. Ce projet d'étude ne verra jamais le jour mais Sayad se propose alors d'écrire un article en 1973 dans une revue qu'il connaît bien, qui aborde la question du monde rural dans les pays méditerranéens⁷². Dans ce premier écrit, Sayad pose les bases de ce qu'il nommera par la suite le premier et le deuxième « âge de l'immigration algérienne ». Pour lui, il est alors impossible de comprendre cette migration sans analyser le bouleversement de la société algérienne, transformée par une société et une économie différentes. Cette esquisse est l'aboutissement des différentes expériences personnelles et de recherche de Sayad depuis 1958, des expériences qui ne cessent de le questionner⁷³. Peu à peu la pensée de Sayad sur l'immigration chemine. D'autant plus que dans ses voyages de recherche, Sayad côtoie à cette époque, comme à Vienne par exemple, des hauts fonctionnaires. Il rencontre notamment un petit groupe de l'ENA, dont Alain Gillette, qui est proche du directeur des Editions Entente. Ce dernier propose à Sayad une collaboration autour d'un ouvrage sur l'immigration algérienne. Ce sera la première édition de *L'immigration Algérienne en France* (1976), publié sous le pseudonyme d'Aith Messaoud⁷⁴.

Lorsqu'il entame la rédaction de cet ouvrage, Sayad est déjà engagé par le CORDES, organisme dépendant du Premier ministre, qui finance à compter de 1973 et jusqu'en 1976 une recherche sur l'immigration en France, sous la direction de Pierre Bourdieu⁷⁵. Ce premier projet est intitulé « Étude de l'immigration algérienne en France : étude comparative de cas spécialement choisis en raison de leur pertinence structurale ». Il adopte alors une perspective biographique, à partir des entretiens qu'il mène notamment avec des migrants d'Aghbala :

⁷²Abdelmalek Sayad, « Une perspective nouvelle à prendre sur le phénomène migratoire : l'immigration dans... est d'abord essentiellement, une émigration vers... », *Options Méditerranéennes*, n° 22, décembre 1973, p. 52-56.

⁷³ Dans un manuscrit qui date de 29 novembre 1965 à Paris, Sayad expose déjà ses réflexions sur l'émigration au niveau théorique et méthodologique. Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 310.

⁷⁴ Dans cette publication, Sayad se débarrassera symboliquement du nom attribué par l'administration coloniale.

⁷⁵ Alain Touraine, alors dans le comité, avait refusé son projet en justifiant la proximité de son travail avec celui de Michel Marier Larieux. Nous ignorons si cette posture de Touraine est due aux inimitiés scientifiques qu'il entretient alors avec Bourdieu. La voix d'un économiste du Plan en France pèsera davantage et son projet sera finalement retenu.

« Nous disposons par ailleurs des résultats statistiques d'une enquête par questionnaire réalisée dans le courant des années 1973 et 1974 auprès de 280 travailleurs algériens de la Région Parisienne. Outre l'intérêt que cette enquête offre pour le repérage des cas méritant de faire l'objet de monographies, ses résultats analysés et réinterprétés apporteront de fort utiles renseignements sur le cursus professionnel des immigrés, et sur leur attitude à l'égard du travail, sur leurs relations avec le groupe des autres immigrés, avec la société d'immigration et avec le pays d'origine...

Pour chacune des trois séries de problèmes soulevés (système des caractéristiques individuelles et trajectoire sociale des sujets ; rapports entretenus avec le système des agents et des instances intervenant dans la vie des immigrés, au nombre desquels figure le groupe que reconstituent les immigrés de même origine ; principe de constitution et de fonctionnement des groupes ainsi reconstitués), on établira un éventail de cas significatifs. »⁷⁶

C'est par ce réseau d'experts internationaux, intéressés à la question économique dans un climat de crise, que Sayad va peu à peu faire de l'immigration son objet d'étude principal. Comme Sayad le précise lui-même dans un entretien biographique, cette orientation sur le sujet de l'immigration n'est ni une « *géniale intuition* », ni le « *résultat d'une réflexion* ». Il faut rapporter cette orientation « *aux conditions effectives [de son] travail* » à l'époque et à sa « *position sur cet objet-là, surtout dans ces années-là, dans les années 1970* »⁷⁷. Au croisement des réseaux des intellectuels algérien en migration, d'une haute fonction publique qui commence à se mobiliser sous un angle social sur les questions d'immigration⁷⁸, Sayad est à même de produire une analyse de l'immigration qui prend en compte les conditions de départ des migrants algériens et devient peu à peu une figure incontournable sur ces enjeux. Il est, de par sa trajectoire, également en position de tisser un lien entre plusieurs mondes sociaux.

On pourrait citer pour illustrer cette idée la trajectoire de Tewfik Farès⁷⁹, ce documentariste / cinéaste algérien installé à Paris devenant réalisateur d'une émission télévision à destination

⁷⁶ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 83 : « Étude de l'immigration algérienne en France », CORDES, 1979, p. 7.

⁷⁷ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 65 : entretien biographique au Brésil.

⁷⁸ Sylvain Laurens, *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France*, Paris, Belin, 2009.

⁷⁹ Né en 1942, Tewfik Farès est le fils d'A. Farès, enseignant, militant et syndicaliste co-fondateur du syndicat algérien UGTA, arrêté pendant la guerre d'Algérie (l'un des créateurs avec Germaine Tillon des centres sociaux et l'un des importateurs des méthodes d'éducation actives). Arrivé en 1956 à Paris pour reprendre ses études, il passe son bac au Lycée Voltaire avant de tenter d'intégrer l'IDHEC (une école de cinéma). Il s'inscrit peu de temps à l'Université et, par le biais de relations militantes qu'il entretient avec le FLN, intègre la réalisation des

des travailleurs étrangers nommée *Mosaïques*, promue par le nouveau secrétaire d'Etat à l'immigration, Paul Dijoud. Celui-ci décrit en entretien le rôle joué par Sayad à l'époque dans ces relations d'interdépendances entre mondes politique, intellectuel et militant franco-algérien en ces termes :

« A l'époque Dijoud était secrétaire d'Etat à l'Immigration. Moi je voulais faire le premier grand film « Les jours difficiles », un film sur les immigrés. J'ai commencé à démarcher pour essayer de le faire. Et j'avais des amis qui étaient des amis intimes de Dijoud...- Mais comment on fait pour avoir des amis qui sont amis intimes de Dijoud ? Parce qu'en dehors de ministre, il était Maire de Briançon. Et mes amis habitaient Briançon et donc c'était le territoire électoral de Dijoud... et donc ces amis le connaissaient très bien. L'aidaient dans ses campagnes etc. C'étaient des gens du pays. Mes amis me disent, il a été nommé secrétaire d'Etat à l'Immigration, tu devrais y aller, il devrait t'aider à faire ce film, c'est leur truc à eux... Et donc j'ai mené mon scénario à Dijoud. Et un jour j'ai pu avoir un rendez-vous avec le cabinet de Dijoud. Mais c'était pas Dijoud. Je suis tombé sur un conseiller de Dijoud qui m'a dit " écoutez Monsieur, vous avez le culot de nous demander de vous aider pour faire un film pareil ! Mais c'est inacceptable, subversif, comment pouvez-vous penser que l'on peut vous aider ? ". Tout ça pourquoi ? Parce que dans mon scénario il y avait une grève de la faim. (...) Alors ce type là m'a dit : "écoutez, on est en démocratie, c'est la liberté d'expression, mais démerdez-vous pour faire votre film, ne comptez pas sur nous pour vous aider". (...) J'avais décidé de ne plus revenir là-bas [en Algérie] et c'était la thématique d'ici, où je vivais, qui m'intéressait. Je me dis il faudrait faire une émission à la télé... et il y avait une émission qui s'appelait « immigrés parmi nous ». Qui était une émission d'un quart d'heure. Ça s'appelait Immigrés parmi nous, donc les mots veulent bien dire ce qu'ils veulent dire. C'est-à-dire que, manifestement, elle s'adressait aux Français. C'était dire : "voilà les coléoptères, on vous les présente, ils sont gentils"... Moi j'ai pensé qu'il fallait que ce soit une émission dans laquelle il y ait aussi la possibilité d'une expression de ces gens. Et que plus ils auraient des capacités, des possibilités d'expression visibles, plus on pourrait plus facilement établir une relation de compréhension, de communication et donc leur donner le sentiment que oui ils sont là bien là et qu'il y a personne qui ne le conteste. C'est pas parce qu'ils cassent des cailloux ou resserrent les boulons qu'il n'y a pas aussi un apport en terme de culture et sur cette idée-là je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. Alors si vous voulez le détail de la connexion pour savoir comment ça s'est fait, c'est très simple. Moi j'avais un très bon ami, c'est Sayad, vous

actualités cinématographiques algériennes à partir de 1963. Cette première expérience cinématographique lui permet de pénétrer un milieu jusque-là relativement fermé mais dans lequel il parvient très rapidement à apparaître comme un des réalisateurs algériens les plus engagés. Il écrit en 1965 le scénario du temps des Aurès (primé à Cannes) avant de s'orienter vers la réalisation d'émissions de télévision et de séries télévisées pour la télévision algérienne.

devez au moins connaître son nom, Sayad Abdelmalek, ...- Vous connaissez Sayad ? Oui, on a été étudiants ensemble. Donc c'est un très bon copain à moi et un dimanche il venait déjeuner à la maison. Il était accompagné d'une fille qui s'appelait Mounia Ouri qui travaillait à l'époque à l'Office National de Promotion Culturelle des Immigrés⁸⁰. Et on déjeune et pendant le déjeuner j'explique, "il me semble que cela serait important, ceci cela". Et cette fille me dit : "écoutez Monsieur Farès il faudrait que vous veniez parler de ça à mon patron parce que je crois que l'on a envie de faire ça". Alors, j'ai dit : "pourquoi pas ?" Et le lendemain, lundi, elle me téléphone en me disant : "voilà, j'ai parlé à mon patron, il souhaite vous parler". Moi j'avais ma carte de visite cinématographique. Il me dit : "On me demande de faire quelque chose comme ça mais je ne sais pas comment, alors venez vite". Et il me fixe rendez-vous pour le lendemain. »⁸¹

Ce long extrait illustre les linéaments multiples d'une spécialisation acquise par Sayad. C'est l'acquisition d'un *capital militant*, d'une visibilité académique et intellectuelle qui place Sayad en position de faire le lien entre la sphère des artistes considérés comme proches du FLN et un milieu associatif naissant sur l'immigration. Ce capital social accumulé constituera aussi un moyen d'obtenir dans ces recherches une documentation conséquente sur l'immigration (notamment à l'époque des lois Stoléru où Sayad obtient à plusieurs reprises des lettres confidentielles qui donneront la trame à son article sur les relations internationales). C'est aussi l'époque où Sayad se professionnalise réellement en tentant d'acquérir les titres officiels qui lui permettront de stabiliser sa situation administrative. Il s'inscrit en thèse de doctorat de 3^e cycle à l'EPHE 6^e section, directement en 2^e année sous la direction de Pierre Bourdieu (1976). L'intitulé initial de sa thèse est *L'immigration algérienne en France : la formation d'une microsociété*. Un an plus tard il change son intitulé pour *L'immigration algérienne en France : capital d'origine et trajectoire sociale*, une perspective qui sera la base du programme de recherche qu'il développera dans « Les trois "âges" de l'immigration en France. »

Le 31 décembre 1976 prend fin son parcours de « collaborateur technique » à l'EHESS. Sayad est titularisé au CNRS au poste de 2^e échelon de la 2^e catégorie de l'EPHE (1971-1975), ensuite au 3^e échelon de la 2^e catégorie. Dans son rapport d'activité rédigé pour le CNRS, et intitulé « Sociologie de l'immigration algérienne en France », il détaille en 1977

⁸⁰ Ancêtre de l'ADRI, l'Office national de promotion culturelle des immigrés est une association para-publique créée par le secrétaire d'État à l'immigration Paul Dijoud et dirigée à l'époque par Stéphane Hessel.

⁸¹ Entretien, juin 2004, réalisé dans le cadre de l'enquête menée par Sylvain Laurens sur les hauts fonctionnaires et l'immigration.

comment il a déjà pu analyser la trajectoire de cette population et sa relative autonomie par rapport à la société d'accueil et d'origine.

Ce rapport donne également une idée du travail qui a alors déjà été réalisé par Sayad en seulement quelques années : une cinquantaine de biographies visant à retracer l'itinéraire des migrants, « *une vingtaine d'interviews de jeunes de deux sexes (âgés de 16 à 24 ans), ayant tous effectués leur scolarité en France (certains sont nés en France même, les autres y sont arrivés avant l'âge de 6 ans) ; une dizaine de monographies de familles algériennes installées en France depuis plus d'une dizaine d'années (entre 1950 et 1960)* ». L'étude a été « *menée à la fois en Algérie, dans leur village d'origine (histoire locale la tradition d'émigration qui a commencé quelques années avant la Première Guerre mondiale, analyse de la situation actuelle de la communauté dans ses relations avec l'immigration, etc.) et en France, dans la ville (Saint-Étienne où ils se sont établis conformément à une tradition familiale vieille de plus d'un demi-siècle, d'un groupe d'immigrés (36 hommes, 14 familles) appartenant tous au même ensemble parental et à la même unité sociale)* ». Son projet peut aussi compter sur les « *résultats d'une enquête réalisée dans la région parisienne auprès d'un échantillon de travailleurs algériens (n=300) analphabètes en vue de caractériser leur attitude à l'égard de l'alphabétisation et de tout autre projet de formation professionnelle* » ; sur de « *multiples autres observations de caractère ethnologiques (pratique religieuse, réseau de relations, attitudes à l'égard de la maladie, rapports au travail et à l'entreprise, loisirs et pratiques culturelles de ...)* recueillis dans les différents espaces en lesquels se meuvent les immigrés (le lieu de travail ; le quartier de résidence ainsi que tous les lieux habituels de rencontre : le marché, les cafés, la mosquée, etc. ; sans oublier, bien sûr, la famille) »⁸². Certains résultats de ces textes sont publiés dans la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (ARSS), créée en 1975 par Pierre Bourdieu.

Pour mieux fonder la perspective d'émigration-immigration et sa conception d'illusion du provisoire, Sayad accorde plus que les autres sociologues de son époque une importance aux relations et structures familiales, aux conflits d'intérêt entre générations (« Les enfants illégitimes »), à la question du travail et du logement des immigrés. La biographie est alors l'instrument qui lui permet de mieux rendre compte la généalogie des émigrés et les effets que leur départ induit dans les villages d'origine. Il prévoit alors l'édition d'un ouvrage qui

⁸² Archives Sayad, Boîte 59.

regrouperait ces différents volets afin de donner toute la signification au phénomène migratoire (1978).

Une réception élargie ?

Progressivement, Sayad devient une référence sur les enjeux migratoires. Ses publications dans les *Actes de la Recherche en sciences sociales* le font connaître nationalement et au niveau international. Ainsi, en mars 1978, il se voit solliciter par la rédaction de *Social Compass* pour un numéro sur les « pratiques religieuses des travailleurs migrants »⁸³. Si cette publication n'a pas eu lieu, elle marque l'intérêt de Sayad pour l'étude de la dimension religieuse du phénomène migratoire (voir encadré chapitre 5). Cette période sera également marquée par la participation de Sayad à une série d'activités et de recherches qui vont étendre son réseau scientifique et associatif. Il participe de plus en plus souvent à des colloques et formations sur les thématiques de l'éducation et de la culture. Il répond alors aux appels de l'Association « Échange-Méditerranée » qui, en relation avec l'École des Hautes Études en Sciences sociales à Marseille, anime un certain nombre d'actions à destination des émigrés sur l'alphabétisation ou la réhabilitation des logements occupés par les émigrés dans le quartier de la Porte d'Aix, ainsi qu'à l'Institut de Psychologie Appliquée de l'Université de Clermont-Ferrand pour un cycle de conférences sur « Le travail social et la population immigrée en France ». De la même façon, le Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion (Délégation régionale Rhône-Alpes), le Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (CREDIF) et l'Association pour l'alphabétisation, l'enseignement du français et la formation des travailleurs immigrés, sollicitent Sayad pour des interventions et des recherches ayant trait à la scolarité des enfants des familles émigrés et à la diffusion des ce qu'on appelle alors les « cultures d'origine ».

⁸³ À cette sollicitation, Sayad répondra : « Je me propose, si vous acceptiez, de faire un article sous forme d'une note, ce qui me permettra de mélanger, de la manière la plus économique un travail et un ..., quelque tentative d'analyse théorique (quel type « d'immigré » donc quel type d'« émigré » générateur de ce type d'immigré, faut-il être pour perpétuer, pour « inventer » ou pour adopter, telle pratique religieuse ou telle forme d'adhésion à la religion ? Qu'est ce qu'il advient de l'islam – non pas le dogme mais la religion populaire – quand ce dernier est transposé alors de sa « terre natale », à compter avec d'autres formes symboliques ? etc.)... Beaucoup d'observations concrètes : une pratique religieuse de « confirmation [???] », de xxx, une pratique religieuse crispée sur une « traditionalisme » lui-même de xxx ; une pratique religieuse à qui il est demandé de rendre raison d'une condition sociale nouvelle, inédite dans l'univers conforme à cette pratique ; une pratique religieuse « contaminée », obligée à s'« interpréter » elle-même en accord avec elle-même et avec les exigences extérieures dont elle subit la pression, et... ». Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 27.

Les échanges s'établiront également avec des universitaires et étudiants d'Alger (entre autres sur la poésie berbère ou la question du logement), des universitaires à Lausanne sur l'expérience pédagogique dans une école d'animateurs et, enfin, avec des experts de l'UNESCO sur la recherche et l'analyse sociologique des programmes d'éducation des travailleurs migrants et de leurs familles. Cette évolution progressive des recherches de Sayad transparaît logiquement dans le décompte des auteurs (toujours peu nombreux) que Sayad mentionne dans ces notes de bas de page. Les spécialistes de la migration algérienne comme Larbi Talha ou de l'histoire algérienne comme Charles-Robert Ageron, cohabitent avec des références plus administratives ou politiques comme Mostefa Lacheraf côté algérien ou Lionel Stoléro et Anicet Le Pors côté français.

Tableau - Qui Sayad a cité dans les années 1970 ?

Sayad A.	3
Talha L.	2
Bourdieu P.	2
Ageron C.	1
<i>Le déracinement</i>	1
Lacheraf M.	1
Blanc P.	1
Ait-Madhi	1
Chentouf T.	1
Michel A.	1
Ray J.	1
Scott N.	1
Mirschan E.J.	1
Le Pors A.	1
Blumer H.	1
<i>Initiation à la pratique sociologique</i>	1
Durkheim E.	1
Stoleru L.	1

Le *Rapport Le Pors* est initialement un rapport de la direction de la Prévision commandé au nom du programme RCB (rationalisation des coûts budgétaires) et visant à mesurer les coûts de la présence étrangère en France. Détourné de sa visée initiale par ce haut fonctionnaire membre du Parti communiste, le *Rapport Le Pors*, très difficile à lire car fondé sur des analyses mathématiques macro-économiques d'une rare complexité, finira par être synthétisé et mis en circulation dans l'espace public afin de contrer les positions du cabinet de Lionel

Stoléru. Sayad s'appuie de façon critique sur celui-ci en remettant en question la notion même de coût et avantage de l'immigration.

Ce positionnement de Sayad sur les questions d'immigration fait qu'il délaisse l'analyse de la situation de la société algérienne au profit d'une analyse de la situation française. Pourtant, un décalage dans le temps est à noter dans la réception de ses travaux. En effet, l'essentiel des citations recensées de Sayad dans différentes revues dans les années 1970 renvoient à ses travaux sur la colonisation algérienne. Le Sayad spécialiste de l'immigration est reconnu dans l'espace intellectuel parisien, dans l'espace administratif. Mais l'usage académique de Sayad reste encore profondément marqué dans les années 1970 par l'orientation de ses premiers travaux (comme en attestent les usages de Sutton des travaux de Sayad ou ceux de Fanny Colonna).

Tableau - Dans quelle revue Sayad est cité dans les années 1970 ?

	Effectifs	%
<i>Tiers-Monde</i>	3	17,6%
<i>Middle East Report</i>	2	11,8%
<i>Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée</i>	2	11,8%
<i>Revue française de sociologie</i>	2	11,8%
<i>ARSS</i>	1	5,9%
<i>Ethnologie française</i>	1	5,9%
<i>Études rurales</i>	1	5,9%
<i>Journal of Peace Research</i>	1	5,9%
<i>Population</i>	1	5,9%
<i>Revue française de pédagogie</i>	1	5,9%
<i>The Journal of Modern African Studies</i>	1	5,9%
<i>Transactions of the Institute of British Geographers</i>	1	5,9%
Total	17	100%

Tableau - Par qui Sayad est cité dans les années 1970 ?

	Effectifs	%
Sutton K.	2	11,8%
Bennoune M.	1	5,9%
Bonnain R.	1	5,9%
Fanch'Elegoët	1	5,9%
Bourdieu P.	1	5,9%
Colonna F.	1	5,9%
Decouflé A.-C.	1	5,9%
Halvorsen Kjell H.	1	5,9%
Haubert M.	1	5,9%
Frelin C.	1	5,9%
Franssen W.	1	5,9%
Kielstra N.	1	5,9%
Leveau P.	1	5,9%
Maison D.	1	5,9%
Mariet F.	1	5,9%
Mauviel M.	1	5,9%
Mignot-Lefebvre Y.	1	5,9%
Rambaud P.	1	5,9%
Lawless R.	1	5,9%
Vatin J.-C.	1	5,9%
Total / interrogés	17	

Interrogés : 17 / Répondants : 17 / Réponses : 21
Pourcentages calculés sur la base des interrogés
Sous-population : Années 1970

Cette réception orientée vers les travaux sur la colonisation algérienne est internationale. Paradoxalement, en proportion d'articles citant Sayad, la période des années 1970 est une plus forte période d'internationalisation que la période des années 1980. 20% des articles citant Sayad dans les années 1970 sont en langue anglaise contre près de 10% pour la décennie suivante. L'analyse du conflit algérien mobilise des chercheurs du monde entier (dont des chercheurs américains et anglais). Le travail de Sayad sur la colonisation et la situation des paysans algériens est un travail qui trouve d'emblée des échos dans un champ de recherches internationalisé.

Tableau - Langue des revues dans lesquelles Sayad est cité dans les années 1970

	Effectifs	%
Française	12	70,6%
Anglaise	5	29,4%
Total	17	100%

Cependant cette réception n'est pas encore prioritairement une réception au sein de la discipline sociologique. La plupart des articles citant Sayad sont, en effet, publiés soit dans des revues d'ethnologie ou d'anthropologie soit dans des revues pluridisciplinaire *d'African studies*. Forme d'orientalisme appliqué aux années 1960, le crédo de ces revues est de livrer une analyse informée d'une aire géographique. La reconnaissance en sociologie des travaux de Sayad viendra véritablement dans la décennie suivante. Il y a un décalage logique dans le temps entre la production d'une œuvre et sa réception : la réception de Sayad dans les années 1970 reste très marquée par les suites du conflit algérien.

Tableau - Discipline des revues dans lesquelles Sayad est cité dans les années 1970

	Effectifs	%
Revue pluridisciplinaire Afrique	3	17,6%
Science Politique	3	17,6%
Sociologie	3	17,6%
Anthropologie	2	11,8%
revue pluridisciplinaire aire maghreb	2	11,8%
démographie	1	5,9%
géographie	1	5,9%
Histoire	1	5,9%
Sciences de l'éducation	1	5,9%
Total	17	100%

Tableau - Que cite-t-on de Sayad dans les années 1970 ?

	Effectifs	%
<i>Le déracinement</i>	11	64,7%
« Les 3 “âges”... » (1977)	3	17,6%
« El Ghorba » (1975)	1	5,9%
« Enfants illégitimes » (1979)	1	5,9%
<i>Études rurales</i> (1964)	1	5,9%
Autres refs (uniques)	1	5,9%
Non réponse	2	
Total / interrogés	17	

Interrogés : 17 / Répondants : 15 / Réponses : 18
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Cette réalité est également attestée par les indicateurs d’intertextualité. Sayad est cité dans les années 1970 en même temps que Michel Cornaton ou d’autres chercheurs travaillant sur les camps de regroupement en Algérie ou sur l’agriculture algérienne.

En résumé, cette décennie 1970 se traduit pour Sayad par une réorientation progressive de ses travaux depuis une analyse de la colonisation algérienne vers une analyse des conditions des migrants algériens en migration. Cette réorientation passe par une inscription dans un milieu intellectuel, académique et militant parisien, par une stabilisation de sa position universitaire et une spécialisation sur l’immigration. Les effets de cette réorientation sont clairement perceptible dans la décennie 1980 dans laquelle Sayad devient peu à peu un sociologue (et non pas seulement un ethnographe ou un ethnologue) de l’immigration.

Tableau - Intertextualité : qui cite-t-on en même temps que Sayad dans les années 1970 ?

Interrogés : 17 / Répondants : 12 / Réponses : 27. Pourcentages calculés sur la base des interrogés

	Effectifs	%
Cornaton M.	3	17,6%
Fanon F.	2	11,8%
Bourdieu P.	1	5,9%
Ageron C.-R.	1	5,9%
Colonna F.	1	5,9%
Wolf E.	1	5,9%
Ashford D.	1	5,9%
Kahn H.	1	5,9%
Wiener A.	1	5,9%
Berthier C.	1	5,9%
Raffinot	1	5,9%
Jacquemot	1	5,9%
Joly A.	1	5,9%
Tardy M.	1	5,9%
Breil J.	1	5,9%
Lesne M.	1	5,9%
Zghal A.	1	5,9%
Dominique S.	1	5,9%
Hanet D.	1	5,9%
Roulet E.	1	5,9%
Kateb Y.	1	5,9%
Tillion G.	1	5,9%
Lefebvre L.	1	5,9%
de Planhol X.	1	5,9%
Total / interrogés	17	

Interrogés : 17 / Répondants : 12 / Réponses : 27. Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Chapitre 5

**Sayad point de ralliement d'un champ de la sociologie de
l'immigration en voie d'institutionnalisation.**

**Production et réception des travaux de Sayad
dans les années 1980**

Années 1980 : une anthropologie totale du fait migratoire

Si la décennie 1980 ne coïncide pas pour Sayad avec une production dans des espaces académiques reconnus ou à grande diffusion, elle est cependant quantitativement marquée par une production plus volumineuse (Sayad publie près de la moitié de ses articles dans la décennie 1980) et qualitativement par un renouveau de ses thématiques de recherche. Quasi graphomane, Sayad écrit alors sans cesse et ne publie pas toujours (nous n'avons par exemple pas les éléments pour comprendre pourquoi deux de ses projets éditoriaux visant le grand public ne verront pas le jour - l'un pour les éditions de Minuit et l'autre pour l'Harmattan sur la naturalisation). Mis à part certains chapitres dans des ouvrages ou dans la revue *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, ses articles ou rapports de recherche seront majoritairement publiés dans des revues françaises très spécialisées dans le secteur associatif, en France et à l'étranger, notamment en Algérie. La position dominée que Sayad occupe dans la hiérarchie intellectuelle et l'absence de travaux menés dans les laboratoires parisiens les plus centraux sur le phénomène migratoire, y compris au sein même du CSE auquel il était rattaché⁸⁴, l'oblige durant cette période à emprunter de nouveaux chemins tant du point de vue des réseaux scientifiques que des objets d'études.

Il poursuit notamment ses recherches et collaborations scientifiques en Algérie, où il devient un « spécialiste » régulièrement convoqué et qui ne se cantonne plus à l'expertise sur le monde rural. Il est alors invité par des organismes officiels pour diriger des recherches sur les questions agraires, mais aussi sur l'enseignement ou sur le logement. Dans son rapport au CNRS de 1982, Sayad explique qu'il coordonne « *au sein du Centre de sociologie de l'Education et de la Culture un groupe de réflexion sociologique sur les problèmes culturels de l'Algérie actuelle dans les domaines de la sociologie de l'art, sociologie des intellectuels, les effets de l'arabisation dans le champ universitaire et les rapports entre intellectuels "arabisants" et intellectuels "francisants" et "francisés"; la socio-ethnologie de la production orale "savante" en langue kabyle, l'analyse d'une poésie kabyle recueillie par un script constitué autour d'un noyau d'étudiants avancés (DEA, 3^e cycle, enseignants et chercheurs)* ». Il déclare diriger également le « *Groupe d'études et de recherches sur le Maghreb (GERM) qui prépare cinq cycles de conférences par an sur l'économie, les*

⁸⁴ Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Démopolis, 2008.

transformations sociales et culturelles, la sociologie politique du Maghreb (et principalement de l'Algérie) vingt ans après une indépendance... ».

Dans cette décennie Sayad sera promu au grade de « chargé de recherche 2^e classe » (1982) et en 1987 au grade de chargé de recherche 1^{ère} classe. Il dirigera des DEA et des doctorats de 3^e cycle au Centre Universitaire de la Vieille Charité à Marseille (EHESS). De même, il poursuit ses collaborations à l'étranger en enseignant les sciences politiques à l'Université de Lausanne (Faculté des sciences sociales et politiques, du 1^{er} septembre 1981 au 31 août 1982). Mais le travail le plus fructueux sera celui qu'il fera à Marseille. Sayad intègre alors le séminaire d'*Histoire des Migrations* d'Emile Temime, chercheur à Aix-en-Provence et à Marseille et fondateur du Groupement de recherches coordonnées sur les migrations internationales (GRECO 13) dans le cadre du CNRS, et le transforme en séminaire d'*Histoire et Sociologie des Migrations*. Ce cercle scientifique regroupe la plupart des chercheurs travaillant sur cette question dans la région d'Aix-Marseille⁸⁵. Au-delà de ce seul cadre régional, le GRECO coordonne, de 1984 à 1986, un important programme de recherches sur les ouvriers spécialisés (OS) dans l'industrie automobile, dans le cadre d'une convention de recherches, ou contrat de connaissance, entre le CNRS et la Régie nationale des Usines Renault, à la demande des ministères du Travail et de l'Industrie⁸⁶. Sayad participe au programme dès le démarrage du contrat, en 1984, en proposant une recherche initialement centrée sur la santé des travailleurs immigrés, sous le titre *L'absence, la « maladie », la retraite anticipée (pré-retraite ou abandon de la carrière) comme indices de la relation (double) à la condition d'immigré et à la condition d'OS immigré*⁸⁷. À l'issue de sa recherche pour ce « contrat de connaissance », en 1986, au sein du GRECO dont les activités sont désormais plus situées à Paris qu'à Marseille suite aux deux ans de ce programme avec Renault et au terrain d'enquête privilégié par les différentes équipes du contrat, en l'occurrence à Boulogne-Billancourt, Sayad élabore un « Avant-projet d'une convention bilatérale franco-algérienne (GRECO/CNRS –CNRST/DRS DU MES/CREA) pour la recherche sur l'émigration et l'immigration algérienne en France ».

⁸⁵ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 106, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), Paris, France.

⁸⁶ Contrat de connaissance CNRS / RNUR, *Les OS dans l'industrie automobile*, n° 10-01-401 / CNRS 10, 1984-1986. Sur le rôle du ministère de l'Industrie, voir Anne-Sophie Perriaux, *Renault et les sciences sociales, 1948-1991*, Paris, Séli Arslan, 1998, pp. 211-212.

⁸⁷ Cet intitulé initial du projet de recherche de Sayad, l'un des dix projets développés dans le cadre de ce « contrat de connaissance CNRS/Renault », apparaît dans les premiers documents relatifs au programme, datés de 1984, conservés dans les archives personnelles de Sayad (CNHI, boîte 74).

À Paris, Sayad explore d'autres entrées pour analyser les paradoxes de l'immigration, telle la dimension juridique qui sera fortement privilégiée dans ses analyses sur les conditions sociales de l'immigré, la religion, la culture ou la dimension politique pour les « deuxièmes générations », et réalise des recherches à Marseille ou en Corse. Mais c'est une recherche généalogique sur son village d'Aghbala et sa propre famille qui est à ses yeux la plus appropriée pour construire une théorie générale et une histoire collective du phénomène migratoire. Son projet intitulé « Histoire sociale de l'émigration algérienne vers la France, à travers l'histoire généalogique d'un groupe de parents » investit alors une grande partie de son temps :

« Ce n'est que maintenant, quelques vingt ans après, que je peux répondre partiellement à une partie des questions que je me posais à l'époque. La reconstitution, par la suite, sous le rapport de l'émigration, de la généalogie d'un groupe parental dans lequel le premier émigré dont on dit qu'il a "inventé la France", entre 1909 et 1911, offre après coup une excellente illustration du tableau présenté dans ce premier article »⁸⁸.

Cette recherche se donne trois objectifs. Le premier comporte une histoire sociale de l'émigration des paysans algériens prolétarisés. Le deuxième propose une histoire de leur immigration en France. Et, un troisième moment, prend plutôt pour cible les effets de l'émigration « sur la vie sociale (rupture des indivisions familiales, accélération du processus de désintégration sociale qui fut lui-même en partie la cause de l'émigration au moins en ses formes initiales, quand elle était encore le fait de pionniers, nécessairement "marginiaux" sous quelque rapport ». Pour ce faire, Sayad a entrepris un travail de dépouillement des états civils et a interviewé un grand nombre de familles de cette collectivité d'Aghbala. Une fois l'enquête faite en France sur ces familles et la situation de leurs enfants, l'objectif de Sayad est alors de faire paraître un ouvrage dans la collection « Le Sens Commun » des éditions de Minuit. Son fonds d'archives personnelles ne nous permet pas de déterminer si cette recherche a pu être menée à son terme sur le plan empirique. Nous ignorons également si la souffrance physique qui l'affecte depuis le milieu des années 1960 et qui s'aggrave à la fin des années 1980, joue alors un rôle déterminant dans sa production scientifique. En effet, sa maladie n'a pas contribué à une stabilité professionnelle, ni ne lui a offert des conditions propices pour mener des projets de recherche à long terme. Elle l'a éloigné du monde

⁸⁸ Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire...*, op. cit., p. 86.

académique sur des longues périodes et a rendu difficile la matérialisation de certains de ses projets de recherche⁸⁹.

De fait, la maladie a conduit Sayad à réorienter la recherche qu'il produit au titre du contrat de connaissance CNRS/Régie Nationale des Usines Renault sur les OS dans l'industrie automobile. Renonçant à travailler sur la santé parce que la sienne est défaillante⁹⁰, il poursuit cette « veine » d'histoire sociale de l'émigration-immigration algérienne, ici au prisme du travail, dans l'enquête qu'il mène et le rapport qu'il rédige, finalement centré sur les *Condition d'immigré et condition d'OS. Les effets mutuels de l'une sur l'autre et leurs effets sur la relation au travail*.

Un objet peu valorisé dans la réception des travaux de Sayad : une sociologie des immigrés au travail, une sociologie du travail des immigrés

À l'exception de sa participation à l'enquête *Travail et travailleurs en Algérie* au début des années 1960 (voir chapitre 3), le travail n'avait pas constitué, pour Sayad, un objet d'étude avant qu'il entreprenne d'analyser la migration comme un « fait social total », *i.e.* un processus qui conditionne et informe tous les espaces sociaux de la vie des émigrés-immigrés. Le contrat de connaissance conclu entre le CNRS et la Régie nationale des Usines Renault en 1984 lui donne, comme à l'ensemble des chercheurs du GRECO 13 impliqués dans le programme de 1984 à 1986, l'opportunité d'une enquête en terrain industriel et usinier.

⁸⁹ Comme il l'a par ailleurs expliqué, contrairement au chômage, la retraite et la préretraite, la rupture sociale que la maladie afflige est, en soi, la négation de la condition de l'immigré, dont l'existence est le travail. Pour Sayad, l'immigré malade attend que la médecine lui redonne son espace et sa condition. Abdelmalek Sayad, *Santé et équilibre social chez les immigrés*, XXII^e Colloque de la Société de psychologie médicale de langue française, Psychologie médicale et migrants (Marseille 30-31 mai 1989, *Psychologie médicale*, t. 13, n^o 11, 1981, p. 1747-1775.

⁹⁰ Sayad écrit ainsi, dans une note infrapaginale de l'introduction du rapport qu'il rend dans le cadre du contrat de connaissance CNRS/Renault : « Des raisons de santé (une longue hospitalisation suivie d'une période de repos) ont fait que le travail envisagé ainsi que tous les autres travaux menés parallèlement ont été suspendus durant presque toute l'année 1985 (de janvier à juin 1985) », *Condition d'immigré et condition d'OS : les effets mutuels de l'une sur l'autre et leurs effets sur la relation au travail*, rapport de recherche, dactyl., mai 1986, 139 p. + 32 p. d'annexes, p. 2 (CNHI, boîte 68).

Le GRECO fédère les chercheurs sur l'immigration, dans une perspective pluridisciplinaire qui demeure très fortement liée à la figure des *travailleurs* immigrés. Maryse Tripier, qui a participé aux travaux GRECO dans le sillage de sa thèse de troisième cycle en sociologie consacrée aux rapports entre mouvement syndical et travailleurs immigrés, à partir d'une enquête dans la métallurgie en région parisienne⁹¹, revient sur ce trait marquant dans la structuration du GRECO 13 :

« [Dominique] Lahalle [auteur d'une enquête en 1970-1972 sur la main-d'œuvre immigrée à la Régie nationale des Usines Renault⁹²] avait commencé à vouloir monter une équipe avec le secteur public. Une équipe de sociologie du secteur public. Et puis après comme le CNRS et le ministère du Travail ont voulu développer ça, ont voulu développer les recherches c'est là qu'il y a la création de ce GRECO 13 qui a créé ce milieu multidisciplinaire sur l'immigration en France. C'est-à-dire, si tu veux, là il y a eu une assez belle aventure. Il y a eu conjoncture de ce travail de recherche et le fait que le ministère du Travail va lui confier, puis avec d'autres il y avait Costa Lascoux, Emile Temime et tout ça, l'idée de créer un truc où puisqu'il y avait des recherches partout, qu'au moins ces gens-là se connaissent. Et il y a du fric, et on se retrouve au moins une fois par an, un peu moins ou un peu plus et il y a une revue qui commence à paraître et qui va paraître tous les trois mois qui s'appelaient GRECO 13. On peut beaucoup critiquer le CNRS mais si tu veux, ce n'est pas venu de lui complètement, c'est plus venu du ministère du Travail mais c'était l'idée que tous ces chercheurs qui commençaient à bosser mais étaient complètement dispersés aient un endroit. Et cela a créé le milieu professionnel. Tout le monde se connaît de cette époque. Qui il y a à cette époque [résumant] : Alain Alliot, Abou Sada, des gens qui sont à Lille. Des géographes, Tumelin... Il y a Yann Moulier, il y a Lascoux, Zehraoui. Et aussi il y a Sayad qui si tu veux vient à des réunions parce qu'il y avait eu un grand colloque sur l'immigration algérienne. Il y a Lazarus, il y a des ethno... tu vois ça crée... après tout ce monde là se connaît et le Greco s'institutionnalise, il est après dirigé par Lascoux et Temime et là de nouveau il y a une grosse recherche pour nous... parce que le Greco n'a jamais eu ses chercheurs en propre, une autre recherche avec Sayad et Sainsaulieu qui a donné lieu à un livre sur cette recherche. Qui si tu veux a utilisé le savoir faire de ces gens qui avaient été mis ensemble...

- D'accord et alors là ...

⁹¹ Maryse Tripier, *Concurrence et substitution. Le mouvement syndical et les travailleurs immigrés. Enquête exploratoire dans la métallurgie en région parisienne*, doctorat en sociologie, Université Paris 10 Nanterre, s.d. Alain Touraine, 1977.

⁹² Cf. Dominique Lahalle, Marie-Jo Ehrhard, Nicole Mercier, *Premier rapport d'enquête sur la main-d'œuvre immigrée à la Régie Nationale des Usines Renault*, CNRS, rapport de recherche, dactyl., 1970, 172 p., cf. *infra*.

- *Il se crée un milieu professionnel d'emblée pluridisciplinaire (...) Il y a eu demande du ministère du Travail mais aussi des gens qui travaillaient sur l'immigration.* »⁹³

Ce « contrat de connaissance » est, en effet, caractéristique de la politique scientifique impulsée par la coalition de partis de gauche au pouvoir à compter de 1981. Marquée notamment par « la création [en 1981] d'un grand ministère de la Recherche et de la Technologie sous l'autorité d'un ministre qui a rang de ministre d'État »⁹⁴, qui devient ministère de la Recherche et de l'Industrie en 1982 puis de l'Industrie et de la Recherche en 1983 (date à laquelle il est attribué à Laurent Fabius), cette politique entend générer « un nouveau modèle de l'activité scientifique pour les sciences sociales qui doivent, selon les administrateurs de la recherche, devenir des sciences pour l'action. »⁹⁵ C'est l'objet du PIRTTEM (Programme interdisciplinaire de recherche Technologie, Travail, Emploi et Modes de Vie), programme transversal lancé en 1984 au CNRS pour une durée d'au moins six ans (1984-1990)⁹⁶.

Le contrat de connaissance entre la Régie nationale des Usines Renault et le CNRS, en l'occurrence le GRECO 13, est le premier du genre. À cette occasion, l'équipe du GRECO s'étoffe et s'institutionnalise : elle a désormais son « siège » à Paris, hébergé par le Centre d'études sociologiques (CES), rue Cardinet, dans le 17^e arrondissement ; elle se dote d'un secrétariat scientifique, assuré par Gabrielle Varro, sociologue, chargée de recherche au CNRS⁹⁷. Le CES, alors dirigé par Renaud Sainsaulieu, l'un des six membres du comité scientifique de ce contrat de connaissance, est, depuis sa fondation en 1945, marqué par une tradition de sociologie du travail industriel⁹⁸, dont l'entreprise Renault a constitué le terrain dès les années 1950⁹⁹. C'est aussi en son sein que la sociologue Andrée Michel a mené, au

⁹³ Sylvain Laurens, entretien avec Maryse Tripier, vendredi 19 janvier 2007, à son domicile à Boulogne-Billancourt, dans le cadre d'une enquête sur l'histoire des chercheurs sur l'immigration.

⁹⁴ Lucie Tanguy, *La sociologie du travail en France. Enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990*, Paris, La Découverte, 2011, p. 156.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 174.

⁹⁶ Sur le PIRTTEM, voir *ibid.*, chapitre 8, p. 160-173.

⁹⁷ Un document en 4 pages, portant le titre *Projet Renault/CNRS "Les OS dans l'industrie automobile"*, archivé par Sayad avec l'ensemble de ses notes d'enquête, entretiens, coupures de presse et tapuscrits relatifs à sa recherche dans le cadre de ce programme, détaille « l'organigramme » de l'équipe (comité scientifique, secrétariat scientifique, membres du PIRTTEM [Programme interdisciplinaire de technologie Travail, emploi et modes de vie du CNRS de 1984 à 1993] et chercheurs), archives Sayad, boîte 74.

⁹⁸ Il a été notamment dirigé par Georges Friedmann (de 1949 à 1951), auteur du *Travail en miettes*, Paris, Gallimard, 1956.

⁹⁹ Voir notamment les enquêtes menées par Alain Touraine, sur la maîtrise et le travail ouvrier, cette dernière publiée sous le titre *L'évolution du travail ouvrier aux usines Renault*, Paris, CNRS, 1955.

début des années 1950, l'une des premières enquêtes sur les travailleurs algériens en France, publiée sous ce titre aux éditions du CNRS en 1956¹⁰⁰.

Si d'autres contrats de connaissance suivront, toujours avec des entreprises publiques (EDF, RATP, SNCF), celui mené avec Renault entre 1984 et 1986 a donc un caractère à la fois précurseur et de « test », et ce d'autant qu'il s'inscrit dans une actualité sociale et politique qui déplace son objet d'une demande de l'entreprise initialement centrée sur *Les OS dans l'industrie automobile*, à des questionnements et enquêtes resserrés sur les OS *immigrés*.

Comme l'analyse Lucie Tanguy, « l'étude devait initialement porter sur les ouvriers non qualifiés de l'automobile en région parisienne. L'importance de cette thématique est apparue à l'occasion des conflits sociaux, survenus dans la construction automobile parisienne en 1981 et 1982, conflits qui étaient majoritairement – mais non exclusivement — portés par des ouvriers immigrés. Ces grèves ouvrières coïncident avec l'arrivée des premiers robots dans les usines. Peugeot et Renault ont été sollicités par les pouvoirs publics pour être partie prenante de ces recherches : seul Renault a répondu favorablement, décision qui s'inscrit dans une tradition puisque la RNUR s'est très tôt familiarisée avec les sciences sociales, à la fois par l'entremise de contrats avec des chercheurs et par le recrutement de diplômés en sciences sociales à la direction du personnel. La recherche commença sur le terrain au moment où les restructurations en cours et les licenciements qu'elles entraînaient, suscitaient des tensions sociales. Le thème des “OS dans l'industrie automobile” lui-même s'inscrivait dans une actualité politique très controversée, polémique, et une volonté de ne pas considérer les immigrés en tant que catégorie de population, mais la conjonction s'est vite avérée évidente au regard des chiffres. En se confrontant aux réalités des chiffres et des enquêtes sur le terrain, les chercheurs constataient que parler des OS de la RNUR en région parisienne revenait en fait à parler des “travailleurs immigrés” puisque ceux-ci représentaient, en 1985, 80% des effectifs de cette catégorie à l'usine de Billancourt. La demande de l'entreprise qui portait sur une catégorie professionnelle de travailleurs s'est alors trouvée déplacée vers l'analyse d'une catégorie sociale de population, les immigrés. Différentes voix se sont exprimées parmi les chercheurs. »¹⁰¹ En leur sein, celle de Sayad a été singulière, par l'objet de sa recherche, d'une part, et par ses effets militants, d'autre part.

¹⁰⁰ Andrée Michel, *Les travailleurs algériens en France*, Paris, Éditions du CNRS, 1956. Sur la trajectoire de recherche d'Andrée Michel, initiée au CES, voir « Entretien avec Andrée Michel », *Travail, genre et sociétés*, 2009/2, n° 22, p. 8-23.

¹⁰¹ Lucie Tanguy, *op. cit.*, p. 174-175.

La singularité de Sayad : entrer dans la sociologie de l'immigration par le travail et dans la sociologie du travail par l'immigration

Sayad est l'un des rares, parmi les chercheurs ou équipes de recherche (dix au total) impliqués dans le programme CNRS/Régie Renault, à saisir cette opportunité de terrain pour faire du travail des ouvriers immigrés un objet d'analyse, et une facette essentielle de la condition sociale des immigrés — là où d'autres équipes, animées par des chercheurs issus d'autres disciplines que la sociologie (science politique, géographie, économie notamment), investissent les usines Renault comme un terrain d'enquête *parmi d'autres* pour analyser les mobilisations collectives dans, voire de l'immigration¹⁰², les relations avec le pays et la société d'origine¹⁰³ ou encore les rapports intergénérationnels en situation d'immigration¹⁰⁴. Dans une note manuscrite retrouvée dans ses archives, Sayad cadre son projet en ces termes :

« Question préalable à toutes les autres, comment entre-t-on, quand on est un immigré, dans l'industrie automobile et, plus particulièrement, à la Régie Renault ? Question initiale, sans doute est-elle initiale dans l'ordre logique, car la manière dont on a été recruté, c'est-à-dire, en fait, la manière dont l'entreprise à un moment donné de son histoire, opère le recrutement d'une catégorie particulière de son personnel ouvrier, préfigure déjà la manière dont on sera traité tout au long de la carrière future et la manière dont on traitera soi-même le travail auquel on est désigné. »¹⁰⁵

Dans l'enquête qu'il conduit en 1985, sur la base à la fois d'un examen des statistiques du personnel mises à disposition des chercheurs du programme par l'entreprise et de longs entretiens menés (souvent en kabyle) avec des travailleurs immigrés de l'usine Renault de Billancourt, pour la plupart algériens¹⁰⁶, Sayad analyse la condition d'OS et celle d'immigré comme les deux faces d'un même rapport de domination. Comme il le précise dans un

¹⁰² Cf. l'équipe dirigée par la politiste Catherine Wihtol de Wenden et constituée de Jacques Barou, Nicole Kerschen, Emine de Saint Blanquart Kardestuncer, dont la recherche a trait à *L'Analyse des conflits récents survenus aux usines Renault de la région parisienne, 1982-1983*, notamment dans l'usine de Flins, CNHI, fonds d'archives Abdelmalek Sayad, boîte 68.

¹⁰³ Cf. la recherche menée par le géographe Gildas Simon sur *Les relations des travailleurs maghrébins de la RNUR avec leurs pays et leurs sociétés d'origine*, CNHI, fonds d'archives Abdelmalek Sayad, boîte 68.

¹⁰⁴ Cf. la recherche menée par l'économiste Khelifa Messamah : *Évolution et différence d'attitudes et de comportements entre parents et enfants par rapport à l'entreprise et au travail*, CNHI, fonds d'archives Abdelmalek Sayad, boîte 68.

¹⁰⁵ *Note manuscrite*, s.d. (1986 ?), CNHI, fonds d'archives Abdelmalek Sayad, boîte 68, dossier "Projet Renault".

¹⁰⁶ Sur la prédominance ancienne des Algériens parmi les immigrés à Billancourt, cf. Laure Pitti, « De la différenciation coloniale à la discrimination systémique ? La condition d'OS algérien à Renault, de la grille Parodi à la méthode Renault de qualification du travail (1945-1973) », *La Revue de l'IREES*, 2004/3, n° 46, p. 69-107.

document de quelques pages détaillant son projet, tout comme il l'indique par le choix du titre qu'il donne à son rapport : *Condition d'OS et condition d'immigré : les effets mutuels de l'une sur l'autre et leurs effets sur la relation au travail*, Sayad entend étudier la *relation au travail* des OS immigrés, le travail étant par lui d'emblée appréhendé comme l'une (des) entrée(s) dans l'analyse de la condition sociale des émigrés-immigrés et des différents rapports de domination qui l'engendrent et dans laquelle elle est enserrée — domination capitaliste, domination de la classe ouvrière nationale sur « la classe ouvrière immigrée »¹⁰⁷, domination (post)coloniale, dont Sayad montre, dans et par les entretiens minutieusement retranscrits en annexe de son rapport, qu'elle se trouve répliquée non seulement en situation d'immigration mais aussi dans l'ordre du travail usinier, par l'assignation dont les OS immigrés font l'objet, au plus bas de la hiérarchie des classifications professionnelles.

L'enquête menée par Sayad à Renault constitue, en quelque sorte, un concentré de son anthropologie totale du fait migratoire : il use conjointement d'une approche statistique et d'une perspective biographique forgées dans ses premiers travaux sur l'immigration algérienne en France dans la première moitié des années 1970 (cf. l'« Étude de l'immigration algérienne en France : étude comparative de cas spécialement choisis en raison de leur pertinence structurale », présentée au chapitre 4). L'outil statistique lui sert, là encore, de point d'entrée pour sélectionner des « cas spécialement choisis », dont ces deux « biographies de travailleurs immigrés, anciens ouvriers de l'usine de Billancourt » reproduites en annexe de son rapport :

*« Les deux trajectoires sociales reproduites ici sont particulièrement significatives : elles illustrent, tout à la fois, une certaine catégorie d'ouvriers immigrés à un moment donné de l'histoire de l'immigration algérienne en France, de l'histoire du travail aux usines de la Régie et plus largement dans l'industrie de la construction des automobiles, de l'histoire du recrutement du personnel et du recours à la main-d'œuvre immigrée. »*¹⁰⁸

Sayad appréhende ainsi le travail comme l'un des « terrain[s] d'application particulièrement choisi parce que s'y trouve réalisé tout le *continuum* [...] des conduites qu'on qualifie de “rationnelles” [...], conduites qu'exige de chacun des agents qui y sont engagés le système

¹⁰⁷ Abdelmalek Sayad, *Condition d'immigré et condition d'OS : les effets mutuels de l'une sur l'autre et leurs effets sur la relation au travail*, rapport de recherche, dactyl., 171 p., p. 33, archives Sayad, CNHI, boîte 68.

¹⁰⁸ Abdelmalek Sayad, « Biographies de travailleurs immigrés, anciens ouvriers de l'usine de Billancourt » in *ibid.*, p. 140-171.

économique caractéristique de nos sociétés »¹⁰⁹, en l'occurrence le système de production capitaliste.

Ce recouvrement/redoublement des catégories et des conditions d'OS et d'immigré (« il n'y a d'OS qu'immigré »¹¹⁰, « OS à vie parce qu'immigré »¹¹¹, « OS immigrés, OS par assignation »¹¹²) que Sayad démontre et dont il analyse les effets, est un implicite de la commande publique :

« Le texte qui suit est une contribution à une œuvre collective de plus grande ambition, un contrat de connaissance convenu entre le CNRS et la Régie nationale des usines Renault (RNUR) et devant porter sur l'ensemble des "OS dans l'industrie automobile". Mais dans les faits, pareil intitulé élargi aux dimensions de toute une population ouvrière (les travailleurs OS) appartenant à un secteur entier de l'industrie mécanique (la construction des automobiles), n'est qu'une manière élégante de nommer, sans le désigner spécialement, un objet social plus restreint : il s'agit plus modestement des seuls OS qui sont aussi des travailleurs immigrés (la majorité, sans doute, des OS mais non pas la totalité) du seul constructeur Renault. Comme si la catégorisation précise de l'objet réel de l'étude, les OS immigrés, avait quelque chose de discriminatoire, on a préféré gommer toute référence à l'immigration d'une part et à "l'institution" qu'est la Régie Renault d'autre part, et substituer la dénomination ou la double dénomination au moyen d'ensembles abstraits et techniques (les "OS" et "l'industrie automobile" dans leur généralité) à la désignation plus précise des travailleurs immigrés spécifiquement nommés et distingués pour eux-mêmes. La dénomination générique a la vertu de l'euphémisme et joue ici le rôle de l'euphémisation. Comment dire et pourquoi dire en termes moralement acceptables, c'est-à-dire purs de tout soupçon de discrimination "ethnique", voire de tout racisme, la fonction qu'exercent les travailleurs immigrés, la place qu'ils tiennent dans le système de production et plus largement dans la société. C'est un peu de cela qu'il sera aussi question dans cet article »¹¹³ rendu, en 1989, à Renaud Sainsaulieu qui coordonnait la publication d'un ouvrage issu du programme¹¹⁴ — et sortira finalement en 1995.

¹⁰⁹ « L'absence, la "maladie", la retraite anticipée (pré-retraite ou abandon de la carrière), comme indices de la relation (double) à la condition d'immigré et d'OS immigré », tapuscrit, s.d. (1984), archives Sayad, CNHI, boîte 68.

¹¹⁰ Abdelmalek Sayad, *Condition d'immigré et condition d'OS...*, rapport cité, p. 38.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 48.

¹¹² *Ibid.*, p. 49.

¹¹³ Abdelmalek Sayad, « La double condition d'immigré et d'OS », tapuscrit, s.d. (1989), archives Sayad, CNHI, boîte 69.

¹¹⁴ Courriers de Renaud Sainsaulieu et Jean Leroy, en vue de la publication des textes de l'enquête Renault chez Klincksieck, novembre 1989 et janvier 1990 (l'édition se fera finalement chez L'Harmattan en 1995), archives Sayad, CNHI, boîte 69.

Et Sayad est l'un des rares, parmi les chercheurs impliqués dans le contrat de connaissance, à s'employer à déconstruire cette équation implicite¹¹⁵. Le redoublement des catégories et des conditions d'OS et d'immigré, qui constitue le centre de son analyse, témoigne d'une approche novatrice de l'immigration au travail. Car comme le constatait encore Maryse Tripier en 1990, une séparation relativement étanche opérait entre une sociologie du travail ignorant les ouvriers immigrés et une sociologie de l'immigration franchissant rarement la porte des usines¹¹⁶. Rares sont alors les sociologues qui ont fait du travail des immigrés un objet de recherche. Outre l'enquête d'Andrée Michel en 1956, que l'on peut considérer comme fondatrice en la matière, sur *Les travailleurs algériens en France*¹¹⁷, on peut citer celle de Dominique Lahalle (1970-1972)¹¹⁸ ou encore les ouvrages de synthèse de Bernard Granotier (1970)¹¹⁹ ou de Juliette Mincés (1973)¹²⁰.

Pour autant, en termes de réception, cet apport de la contribution de Sayad à l'analyse des logiques d'euphémisation de la discrimination au travail reste mineur comparé au reste de ces travaux sur la condition sociale des migrants, y compris à compter de la fin des années 1990 où la question des discriminations, et singulièrement des discriminations raciales au travail, s'institutionnalisent (voir chapitre 6). Si le rapport que Sayad rend dans le cadre de ce contrat est très peu cité (voire quasiment jamais si l'on s'en tient aux articles de revues), sans doute du fait qu'il reste un tapuscrit peu diffusé au-delà de Renault et connaît ce faisant une réception limitée, son travail de mise au jour du recouvrement des deux catégories, OS et immigré, et son analyse de la réplique dans le champ du travail industriel des logiques de domination sur une base nationale, voire raciale, s'imposent dans les publications tirées du contrat de connaissance. Ces deux résultats seront reprise (sans lui être attribués) dans l'introduction que Renaud Sainsaulieu et Ahsène Zehraoui consacrent à l'ouvrage condensant les résultats de plusieurs recherches du contrat, paru en 1995 chez L'Harmattan sous le titre *Ouvriers spécialisés à Billancourt. Les derniers témoins*, justifiant sa parution « pour que la

¹¹⁵ Sur ce point, voir également Gabrielle Varro, Anne-Sophie Perriaux, toutes deux en charge du volet bibliographique du programme : « Le sens d'une catégorisation : "les OS immigrés" », *Langage et société*, n° 58, décembre 1991, pp. 5-36, et l'enquête menée par l'équipe dirigée par l'anthropologue Sylvain Lazarus et constituée de Michel Joubert et Natacha Michel : *Études sur les formes de conscience et les représentations des OS des usines Renault*, rapport de recherche, dactyl., janvier 1986, 219 p.

¹¹⁶ Maryse Tripier, *L'immigration dans la classe ouvrière en France*, Paris, CIEMI (Centre d'Information et d'Études sur les Migrations) / L'Harmattan, 1990, pp. 131-132.

¹¹⁷ Andrée Michel, *op. cit.*

¹¹⁸ Dominique Lahalle, Marie-Jo Ehrhard, Nicole Mercier, *Premier rapport d'enquête sur la main-d'œuvre immigrée à la Régie Nationale des Usines Renault*, *op. cit.* ; Dominique Lahalle, « Les travailleurs immigrés d'une grande entreprise de construction mécanique », *Sociologie du travail*, juillet-septembre 1972, pp. 316-330.

¹¹⁹ Bernard Granotier, *Les travailleurs immigrés en France*, Paris, Maspero, 1970.

¹²⁰ Juliette Mincés, *Les travailleurs étrangers en France*, Paris, Seuil, 1974.

mémoire d'une page de l'histoire industrielle, encore si proche de nous, celle de la dernière période des OS immigrés de Billancourt, fasse maintenant partie de l'héritage commun des sciences sociales du travail. »¹²¹ Au-delà de cette publication tardive (presque dix ans se sont écoulés entre la fin du contrat et la publication de l'ouvrage qui en est issu), à laquelle Sayad contribue par un texte intitulé « La double condition d'immigré et d'OS » — dont Jean Leroy, qui l'a mis en forme, témoigne qu'il lui est parvenu en versions manuscrites successives et constamment annotées de la main de Sayad —, c'est dans les champs médiatique et surtout militant que la réception du « rapport Renault » est à mesurer.

Les rétributions de l'enquête : reconversion militante de capitaux scientifiques

La fin du contrat de connaissance CNRS/Régie nationale des Usines Renault est marquée par la fermeture annoncée des usines Renault de Billancourt et par la mobilisation des syndicats ouvriers du site contre cette dernière¹²². Dès 1988, Sayad contribue discrètement à cette mobilisation, reconvertissant dans le champ syndical mais aussi médiatique les apports de sa recherche.

Ses archives privées attestent de ses relations avec des journalistes d'hebdomadaires si ce n'est d'équipes rédactionnelles avec lesquelles il avait, dès la guerre d'indépendance algérienne, noué des contacts réguliers, à l'instar de *L'Observateur* devenu *Le Nouvel Observateur*, dont les journalistes « couvrent » l'annonce de la fermeture annoncée de Billancourt en 1988. On retrouve ainsi la trace, dans les archives de Sayad, d'un « bon à tirer » d'un article de Claude-François Jullien pour *Le Nouvel Observateur*, qui lui explicitement adressé. Cette adresse, comme le contenu de l'article, laissent à penser que le journaliste a bénéficié des contacts avec les enquêtés que Sayad a rencontrés à Billancourt, voire des entretiens que celui-ci a pu mener dans le cadre de sa recherche, comme ils suggèrent une implication de Sayad dans le débat public sur les plans sociaux dans l'automobile et leur impact particulier sur les travailleurs immigrés :

« ‘Je suis comme un homme jeté à la mer, qui ne sait pas nager. Il bat l'eau avec ses bras pour tenter de ne pas couler’. Lahcen, 48 ans, algérien, vient d'être licencié de

¹²¹ Renaud Sainsaulieu, Ahsène Zehraoui, *Ouvriers spécialisés à Billancourt. Les derniers témoins*, Paris, L'Harmattan, 1995.

¹²² Cf. notamment Daniel Labbé, *Que reste-t-il de Billancourt ? Enquête sur la culture d'entreprise*, Paris, Hachette, 1990 ; Jean-Louis Loubet, Nicolas Hatzeld, Alain Michel, *Ile Seguin : des Renault et des hommes*, Boulogne-Billancourt, ETAI, 2004.

chez Renault après 25 années de travail. Il ne comprend pas. Comme lui, ils sont aujourd'hui des centaines à prendre le chemin de l'ANPE, et demain sans doute des milliers ; et pas plus que lui ils ne comprennent ; "nous sommes des aveugles lâchés dans une nature que nous ne connaissons pas". Lahcen débarque en France en 1955. Il a 16 ans. À la fin de la guerre d'Algérie, il entre chez Renault : le rêve de tous les travailleurs de l'automobile. La Régie ce n'est pas le bague comme Citroën, les petits chefs sont emmerdants, c'est vrai, mais supportables ; la paye est bonne, et surtout c'est la garantie de l'emploi. "En entrant chez Renault, on avait gagné sa retraite". Le jeune Algérien s'installe, se marie. Il a aujourd'hui six enfants âgés de six à dix sept ans et vit dans une HLM de la banlieue sud. L'univers de Lahcen chez Renault, ce sont les chaînes de l'Ile Seguin. Il est OS, puis ouvrier de fabrication, la même chose. La R4 n'a pas de secret pour lui. [...] »¹²³

Mais c'est avec le Syndicat Renault des Travailleurs de l'Automobile (SRTA-CFDT) de Renault, particulièrement impliqué dans les plans de « reclassement » des OS de Billancourt licenciés, que Sayad collabore régulièrement à compter de 1989-1990. Plusieurs documents émanant du SRTA sont conservés dans les archives personnelles de Sayad, tel que cet *État de l'emploi. Renault-Billancourt et ses exclus*, daté d'avril 1989. Selon toute vraisemblance, Sayad s'appuie sur les données chiffrées contenues dans ce document pour proposer au syndicat une contribution relative au *Licenciement des OS de la RNUR (Boulogne-Billancourt) ; leur devenir, étude des conditions de la « ré-employabilité »*, document de onze pages dont plusieurs versions figurent dans les archives de Sayad, certaines annotées de militants du SRTA ou de responsables associatifs en charge de la réflexion sur le reclassement possible, à l'instar de Farouk Belkheldar pour l'association Starter¹²⁴.

En ce début des années 1990, si Sayad connaît une reconnaissance académique inégalée jusqu'alors, il ne rompt pas pour autant avec un champ militant qui, dans ses premières années de sociologue, a nourri sa critique de la domination.

Un objet méconnu : l'approche sayadienne du fait islamique

Parmi les nouvelles entrées explorées par Sayad durant cette décennie se trouve également la question de la religion. Certes l'approche du fait islamique occupe une place relativement marginale, tant dans l'œuvre de Sayad que dans la réception de ses travaux. Ce dernier n'a

¹²³ Bon-à-tirer d'un article de Claude-François Jullien pour *Le Nouvel Observateur*, s.d. (1988), archives Sayad, CNHI, boîte 71.

¹²⁴ *Le licenciement des OS de la RNUR (Boulogne-Billancourt) ; leur devenir, étude des conditions de la « ré-employabilité »*, tapuscrit en partie annoté à la main, s.d (1990), plusieurs versions, dont une portant la mention "Dernière version. Farouk", Archives Sayad, CNHI, boîte 69.

publié durant toute sa carrière que cinq textes abordant plus ou moins frontalement le thème de l'islam¹²⁵, textes qui pour la plupart sont par ailleurs peu connus et peu cités. Cependant le regard que Sayad porte sur la religion musulmane est néanmoins suffisamment innovant pour l'époque pour que l'on s'y arrête un instant. En effet, se construisant contre l'essentialisme et le surdéterminisme de l'orientalisme, ce dernier propose une analyse des usages du référent islamique historicisée, à la fois relationnelle et configurationnelle, en s'interrogeant notamment sur les effets de la colonisation et de l'émigration sur les modes d'identification à l'islam.

Afin de rendre compte des conditions d'émergence de l'approche sayadienne du fait islamique, ainsi que des principaux aspects de cette dernière, nous avons procédé à un dépouillement raisonné des archives du fond Sayad conservées à la CNHI. La consultation de ces fonds permet d'abord d'affirmer que le peu d'écrits abordant la thématique de l'islam n'est pas chez Sayad synonyme d'un désintérêt ou d'une sorte de cécité de ce qui se joue autour du référent islamique de part et d'autre de la Méditerranée à compter du début des années 1980. En effet, si ces archives ne nous disent pour ainsi dire rien sur ce qui amène Sayad à développer une certaine curiosité pour les usages du référent islamique en France et au Maghreb, elles conservent néanmoins les traces de celle-ci. Ainsi, la documentation accumulée par Sayad tout au long de sa carrière de chercheur permet d'abord de constater que ce dernier a tenu, dès la fin des années 1970, des revues de presse intermittentes sur la pratique de l'islam en France (création de mosquées, affaire du fouloir, etc.) et la montée de l'islam politique au Maghreb¹²⁶. Elle permet ensuite d'objectiver la volonté de Sayad de se tenir au courant de la production scientifique sur ces deux sujets : à compter du début de la décennie 1980, celui-ci commence à se constituer un fond documentaire réunissant articles,

¹²⁵ Abdelmalek Sayad, « La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens, 2^{ème} partie : la naturalisation comme rapport de forces entre nations et nationalités », GRECO 13, Migrations internationales, 4-5, 1982, pp. 1-55 ; A. Sayad, « L'islam immigré », in Abdelmalek Sayad, Carmel Camilleri et Isabelle Taboada-Leonotti, *L'immigration en France, le choc des cultures*, Actes du colloque *Problème de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes* – mai 1984, Dossier du Centre Thomas More, Recherches et Documents, n°51, l'Arbresle, 1987, pp. 109-129 ; Abdelmalek Sayad, « L'islam au sein du monde moderne non musulman, les effets de l'immigration sur l'islam », in *Pluralismo culturale religioso e coesione sociale*, CSERPE, Genève, 14-18 juin 1985, pp. 35-70 ; Abdelmalek Sayad, « Religion et politique, l'eschatologie en politique », in G. Ignasse (dir.), *Islam et Politique*, La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace européen, 1992, pp. 79-81 ; Abdelmalek Sayad, « Minorités et rapport à l'Etat dans le monde méditerranéen : Etat et minorités en Algérie, le « mythe kabyle » » in *Connaissance de l'islam*, Paris, Syros, 1992, pp. 135-181.

¹²⁶ Sayad tient ainsi par exemple une revue de presse intitulée « Immigration Religion/Islam » de 1978 à 1983 (carton 342), une revue de presse « Islam et politique » entre 1980 et 1981 (carton 342), une revue de presse « Religion/Islam en France » durant l'année 1985 (carton 341), ainsi qu'une revue de presse « l'islam en France, le foulard et l'école » entre 1992 et 1997 (carton 432).

rapports, ouvrages, thèse ayant trait à l'islam en France et au Maghreb¹²⁷. Il y a un écart entre la somme de documentation accumulée par Sayad sur ces enjeux et le volume de ses écrits parus sur la question. Sayad n'a en effet publié aucun article dans une revue à comité de lecture qui aborde, à titre principal ou secondaire, la question de la religion musulmane (en France ou en Algérie). En effet, tous les papiers où il traite de cette question sont issus de rapports¹²⁸, d'actes de colloques ou d'ouvrages collectifs issus de colloques¹²⁹.

Cet état de fait est la conséquence de deux facteurs distincts mais congruents. Premièrement, si Sayad semble bien avoir entretenu une certaine curiosité pour les usages contemporains du référent islamique, celui-ci n'a néanmoins jamais mené d'enquête cherchant, à titre principal ou secondaire, à produire des données portant spécifiquement sur les pratiques religieuses des paysans ou des migrants algériens. Ainsi, même dans le cadre de l'enquête sur les OS immigrés de l'usine Renault de Billancourt précédemment évoquée¹³⁰, qui comprend pourtant explicitement un volet sur « l'islam dans l'entreprise » (assuré par Jacques Barou, Mustapha Diop et Subhi Toma), Sayad n'a visiblement pas intégré la problématique religieuse à ces propres questionnements scientifiques¹³¹. Cela n'est cependant pas surprenant. En effet, lorsque dans les années 1970 Sayad élabore sa matrice conceptuelle sur l'émigration-immigration algérienne le poids des conjonctures idéologiques ne laisse que peu de place à l'étude des pratiques religieuses des migrants. Comme le rappelle Maryse Tripiet et Andrea Réa, l'immigré est alors réduit « *dans les faits et dans les concepts, à sa force de travail* »¹³².

Deuxièmement, le dépouillement raisonné de sa « correspondance professionnelle » démontre que ses écrits sur l'islam ne sont pas à proprement parler le fruit d'une démarche individuelle spontanée, mais plutôt le produit de sollicitations extérieures. Ces commandes, qui prennent la forme d'invitations à communiquer dans des colloques, proviennent des deux espaces de recherche qui, à compter de la seconde moitié des années 1980, renouvellent les questionnements du champ académique français sur les manifestations contemporaines du fait

¹²⁷ Voir les cartons 272, 341, 343, 344.

¹²⁸ Abdelmalek Sayad, « La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens », *op. cit.*

¹²⁹ Abdelmalek Sayad, « L'islam immigré », *art. cit.* ; Abdelmalek Sayad, « L'islam au sein du monde moderne non musulman, les effets de l'immigration sur l'islam », *art. cit.* ; Abdelmalek Sayad, « Religion et politique, l'eschatologie en politique », *art. cit.*

¹³⁰ « Analyse des conflits récents survenus aux usines Renault de Billancourt depuis 1981 au sein de la population immigrée », Contrat de connaissance CNRS/RNUR, n° 10-01-401/ CNRS 10, janvier 1986.

¹³¹ Non seulement, il ne fait pas mention de la question islamique dans la partie du rapport qu'il rédige, mais on ne trouve pas non plus trace de cette préoccupation dans les notes de terrain archivés à la CNHI à propos de l'enquête Renault.

¹³² Maryse Tripiet et Andrea Rea, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2003, p. 27.

islamique. En effet, avec l'apparition progressive à compter des années 1970 de mouvements politiques oppositionnels se réclamant de l'islam au Maghreb et au Machrek (FIS, MIT, Frères musulmans égyptiens, etc.) et la visibilité croissante des pratiques religieuses des immigrés issues des anciennes colonies françaises à l'occasion de la décennie 1980, les arabisants, les anthropologues et les orientalistes cessent d'être les seuls universitaires à s'intéresser à la religion musulmane. Celle-ci intéresse aussi désormais les sociologues de l'immigration et les politistes travaillant sur le monde politique arabo-musulman. Or ce sont précisément ces acteurs scientifiques qui vont inviter Sayad à écrire et à publier sur les liens entre « islam » et « émigration-immigration » et/ou « islam » et « politique ».

Une réflexion « sollicitée » ... mais « autonome »

Autrement dit, si Sayad écrit sur l'islam c'est surtout parce que d'autres chercheurs le lui demandent. Précisons néanmoins que les deux catégories de chercheurs qui sollicitent alors la participation de Sayad à leur colloque évoluent à l'époque dans des espaces académiques relativement, voire fortement distincts, tant du point de vue des appartenances institutionnelles (Sociologie/anthropologie vs Science Politique/Histoire), que du point de vue des terrains d'études (France vs Monde arabe) ou des questionnements. Ainsi, dans le champ de la sociologie de l'immigration, les chercheurs qui en viennent à s'intéresser aux usages du référent islamique s'intéressent surtout à cette époque à « l'identité culturelle » des jeunes immigrés. En effet, dans le prolongement des discours étatiques sur l'« intégration »¹³³ et de certaines mobilisations collectives d'envergure comme les Marches pour l'Egalité (entre 1983 et 1985), l'islam devient peu à peu l'une des possibles incarnations des « conflits de culture » entre la « culture familiale immigrée » et la « culture scolaire »¹³⁴. Les spécialistes du monde arabo-musulman qui intègrent la problématique religieuse travaillent quant à eux plutôt sur l'enrôlement politique du référent islamique, que celui-ci soit le fait des régimes en place ou des mouvements d'opposition, tout en tentant de comprendre les conditions d'émergence et de succès populaire des partis dits « islamistes ». Pourtant, bien que ces deux champs d'investigation soient encore relativement hermétiques l'un à l'autre dans les années 1980¹³⁵,

¹³³ Angéline Escafré-Dublet, *Etat, Culture, immigration. La dimension culturelle des politiques françaises d'immigration*, Thèse pour l'obtention du doctorat d'histoire, dir. de Sirinelli (Jean-François) et Weil (Patrick), IEP de Paris, 2008, 524 p.

¹³⁴ Entretien avec Maryse Tripiier, membre fondateur de l'URMIS, octobre 2012.

¹³⁵ Ce qui changera progressivement à compter de la fin des années 1980, mais surtout des années 1990, lorsque les problématiques de « l'islamisme » et de l'« intégrisme » s'inviteront dans les débats académiques et politiques à propos de « l'islam en/de France », mais aussi lorsque certains spécialistes du monde arabo-musulman décident, à la suite de Bruno Etienne, d'investir le terrain français au travers d'enquêtes cette fois-ci uniquement tournées vers la pratique de l'islam en France (Gilles Kepel, Franck Frégosi, Olivier Roy, etc.).

Sayad se voit sollicité par des chercheurs issus de ces deux traditions de recherche. Il est d'ailleurs l'un des rares chercheurs (avec Bruno Etienne) à évoluer entre ces deux espaces académiques. Cette situation s'explique sans doute en grande partie par le fait que ce dernier est alors l'un des rares chercheurs en France à pouvoir se prévaloir d'avoir travaillé aussi bien sur l'Algérie que sur l'immigration algérienne en France.

Si c'est bien à l'invitation de chercheurs travaillant sur d'autres problématiques que les siennes que Sayad produit ces textes, celui-ci ne fait néanmoins pas siens les questionnements ou les prés-supposés de ces derniers, qu'il s'agisse des sociologues de l'immigration travaillant sur le « conflit culturel » ou des politistes travaillant sur l'émergence de l'islamisme. Sayad n'ayant jamais travaillé sur la religion musulmane en tant que telle, son approche du référent islamique est plus théorique qu'empirique, réalité qui s'objective d'ailleurs dans les cartons d'archives dédiés aux publications et communications de Sayad à propos de l'islam¹³⁶. Cependant, le regard que Sayad porte sur l'islam dans les communications-publications qu'on lui « commande », parce qu'il est néanmoins alimenté par toutes ses enquêtes passées, demeure résolument arrimé aux questionnements qui traversent son œuvre : les processus de domination à l'origine de l'émigration-immigration, les trois âges de l'immigration algérienne, la double absence qui caractérise l'émigré-immigré et les limites de la naturalisation juridique.

Cela est particulièrement visible dans la communication et le texte qu'il rédige en 1984 dans le cadre du colloque sur *L'immigration en France, le choc des cultures. Problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes*¹³⁷. Sayad s'y interroge sur les usages que font les émigrés-immigrés algériens du référent islamique dans le cadre de la position sociale dominée qu'ils expérimentent. Or, si en s'intéressant à la dimension « identitaire » de la religion musulmane, il adapte bien sûr son propos à la thématique générale du colloque, il ne le fait pas néanmoins depuis les mêmes présupposés que ceux qui l'ont organisé. En effet, sans toujours en avoir clairement conscience, les sociologues de l'immigration travaillant sur le « conflit culturel » censément ressenti par la « jeunesse immigrée » des « immigrations récentes » retraduisent pour l'essentiel dans le langage sociologique les problématiques et les catégories d'entendement d'un État dont les agents

¹³⁶ Ces derniers contiennent assez souvent les versions intermédiaires de ces textes, ainsi que les notes sur lesquelles Sayad s'est appuyé pour les rédiger. Or dans ces différents documents, on ne trouve que rarement mention de « données de terrain » (extrait d'entretien, notes ou anecdotes issues d'observation ou de conversations informelles, etc.).

¹³⁷ Abdelmalek Sayad, « L'islam immigré », *art. cit.*

s'interrogent alors sur les capacités d'intégration des migrants des anciennes colonies françaises et de leurs enfants¹³⁸. Or cela n'est pas le cas de Sayad. Ce dernier produit au contraire un questionnement nettement plus autonome de la pensée d'État en matière d'« immigration » et d'« intégration ». Il s'intéresse dans son texte surtout à la manière dont les conditions de vie des émigrés-immigrés algériens en France, leur statut juridique (étrangers ou naturalisés), ainsi que leurs rapports avec les autres migrants ou avec les « nationaux » du pays d'accueil, participent à déterminer leur rapport au religieux (pratique discrète, voire honteuse de l'islam vs islam militant).

L'autonomie intellectuelle qui caractérise les écrits de Sayad s'explique principalement par la matrice conceptuelle qui structure son approche du fait islamique. Si cette matrice n'apparaît qu'indirectement ou par touches dans les différentes communications-publications de Sayad (au travers notamment des thématiques ou des questionnements qu'il passe sous silence ou des préalables méthodologiques qu'il formule au début de ce texte), celle-ci est beaucoup plus clairement explicitée dans les « brouillons » que Sayad rédige à l'occasion de la rédaction de ces deux principales communications-publications sur l'islam¹³⁹.

Celle-ci est pour l'essentiel constituée de trois éléments :

- Une critique de « l'école d'Alger », mélange d'orientalisme érudit et d'indigénisme essentialisant, qui, à la période coloniale, a fait de l'islam un « concept écran » en considérant la religion musulmane le principe explicatif des comportements de colonisés algériens. Autrement dit, Sayad refuse de faire de l'islam une différence essentielle qui expliquerait toutes les autres. Il dénonce « l'abstraction culturaliste » et « l'abstraction religieuse » de cette école de pensée et les travers qui en découlent : l'excès de rationalisme (qui tend à surdéterminer le sens et l'intelligibilité des usages et des pratiques de l'islam) et l'essentialisme (qui considère la religion comme génératrice de tous les comportements)¹⁴⁰.

¹³⁸ Cf. le propos préliminaire du colloque conservé dans les archives Sayad (carton 223). Pour une critique de cette démarche, voir notamment Alexis Spire, « De l'étranger à l'immigré. La magie sociale d'une catégorie statistique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 129, 1999, pp. 50-56 ; Gérard Noiriel, « Les jeunes "d'origine immigrée" n'existent pas » in Bernard Lorreyte (dir.), *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 211-221.

¹³⁹ Abdelmalek Sayad, « L'islam immigré », *art. cit.* Thomas Moore, Religion et politique.

¹⁴⁰ Voir la transcription de la communication écrite (et non la publication définitive) de la communication de Sayad à l'occasion du colloque *Problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes* – mai 1984.

- Une lecture bourdieusienne du fait religieux¹⁴¹. En effet, Sayad, comme Bourdieu, fait d'abord sienne l'incitation d'Emile Durkheim d'expliquer *le social par le social* même quand il s'agit de religion. Ainsi, sur l'un de ses brouillons de la communication « politique et religion », il écrit : « *Substituer le religieux à la religion, c'est substituer le social, la religion comme fait social, comme réalité d'ordre pratique et empirique à une abstraction théologico-philosophique de la religion comme fait de pure spéculation et, au mieux, d'érudition ; c'est du même coup en rappelant le caractère essentiel du religieux, à savoir qu'il est d'appartenance sociale, qu'on peut se prémunir contre la tentation de l'absolu (opposé au relatif), du transcendant (au lieu de l'immanent), de l'irréel (ou de l'idéal au contraire de ce qui est dit pratique) »*¹⁴². Comme Bourdieu, il considère aussi que « *le religieux est de l'ordre du donné et du pouvoir, de l'ordre du siècle, de l'ordre du monde d'ici-bas (dunya comme il est dit en arabe) »*¹⁴³. Ainsi s'il s'intéresse à la dimension politique du référent religieux pour les émigrés-immigrés algériens, ce n'est pas parce qu'il postule, comme certains orientalistes¹⁴⁴ que l'islam serait « par nature » une religion politique, mais parce que toute religion lui apparaît « *prédisposée à assumer une fonction idéologique, fonction pratique et politique d'absolutisation du relatif et de légitimation de l'arbitraire »*¹⁴⁵.
- Une lecture configurationnelle et relationnelle du religieux et de ces usages tant par ceux qui se définissent comme musulmans que par ceux qui ne le sont pas. Cela l'amène d'abord à ne jamais considérer les usages du référent islamique séparément de la condition sociale des acteurs qui s'en saisissent ou des structures sociales, politiques, économiques, juridiques, nationales dans lesquelles ses usages s'insèrent. Mais cela l'amène aussi plus subtilement à s'interroger sur la manière de parler de l'islam « *sans faire allégeance au discours ambiant sur l'islam et qui est constitutif d'une certaine représentation de l'islam ? Comment en parler en toute autonomie, sans rien devoir concéder à la problématique dominante telle*

¹⁴¹ Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue Française de Sociologie*, XII (3), 1971, pp. 295-334 ; Pierre Bourdieu, « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber », *Les archives européennes de la sociologie*, tome 12, 1971, pp. 3-21.

¹⁴² L'un des brouillons de la communication de Sayad pour le Colloque « Islam et Politique » organisé à Nanterre le 13 mai 1991 par Gérard Ignasse, conservé dans le carton 223.

¹⁴³ Autre brouillon de cette même communication (carton 223).

¹⁴⁴ M. Zeghal, « Etats et marché des biens religieux. Les voies égyptienne et tunisienne », *Critique Internationale*, n° 5, 1999, pp. 75-95.

¹⁴⁵ P. Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *art. cit.*, p. 310.

qu'elle est constituée, telle qu'elle s'impose à travers tout ce qui en est dit, c'est-à-dire sans rien confirmer ou infirmer, sans rien prouver, ni désirer ? » et ainsi « être très attentif aux discours sur cet objet, c'est avoir à cœur (et à raison) de le prendre très au sérieux »¹⁴⁶.

Les grands axes de l'approche sayadienne du référent islamique

L'idée centrale que l'on retrouve dans toutes les communications-publications de Sayad ayant trait au référent islamique est que *« l'islam est une religion dominée car une religion de dominés »* : celles des colonisés, des immigrés. Selon lui, l'« islam colonisé » et l'« islam immigré », bien que soumis à des formes distinctes de domination, ont en commun d'avoir été dépouillés de leurs réalisations communautaires actives et visibles, au point de devenir une simple dimension de la vie privée et de la conscience individuelle, ce qui aurait eu pour effet de transformer le référent islamique en indice d'appartenance sociale, nationale, culturelle, plus que proprement religieuse. Dans ce contexte l'islam ferait l'objet d'une *« surdétermination de sens »*, fonctionnant dès lors potentiellement comme le symbole d'une identité sociale dominée (l'identité religieuse et l'identité sociale se confondant) et l'outil de contestation de cette domination (par une opération de retournement du stigmaté). Il servirait aussi de *« nationalité de substitution ou de compensation pour ceux qui n'ont pas réellement, à la manière des dominants, la nationalité dominante (nationalité du pays d'immigration et/ou du pays de naturalisation qu'ils n'ont que nominalement) et qui n'ont pas ou plus (ou n'ont jamais eu) effectivement, c'est-à-dire pratiquement (...) la nationalité de leur pays d'origine, pays et nationalité réputés musulmans »*¹⁴⁷. Partant de cette idée, et visiblement influencé par la lecture des travaux de Gershom Scholem¹⁴⁸, Sayad pose alors dans au moins deux de ses communications-publications, la question de l'apparition en France et en Europe d'un islam diasporique dont le ciment serait la commune appartenance à un monde de pauvreté, sous-développé et/ou dominé et qui tendrait à devenir une sorte de refuge : le

¹⁴⁶ Cf. l'un des brouillons de la communication de Sayad pour le Colloque « Islam et Politique » organisé à Nanterre le 13 mai 1991 par Gérard Ignasse, conservé dans le carton 223.

¹⁴⁷ Abdelmalek Sayad, « L'islam immigré », *art. cit.*, p. 119.

¹⁴⁸ Gershom Scholem, Jean Bollack, Pierre Bourdieu, « L'identité juive », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, novembre 1980, pp. 3-19.

dernier support ou la dernière référence nationale auxquels pourraient se raccrocher les groupes immigrés, français de nationalité, mais privés de nation¹⁴⁹.

A partir de ce premier axiome, Sayad tend dès lors à considérer l'identité musulmane, surtout chez les émigrés-immigrés, comme une « identité aliénée », c'est-à-dire « *une identité par et pour l'autre, constituée par le regard extérieur* », identité dont l'auto-affirmation relèverait d'une tentative de retournement du stigmat qui toujours risque d'être « *la forme suprême de l'aliénation, une simple reprise renvoyant aux non-musulmans, comme un défi, l'image qu'ils ont produite* »¹⁵⁰. En effet, l'identité musulmane (qu'est-ce qu'être musulman ?) est un enjeu de lutte, « *de lutte entre musulmans, entre musulmans et non musulmans et le débat entre musulmans est toujours biaisé par le fait qu'il se déroule toujours en présence de non musulmans, c'est-à-dire en présence de la possibilité du racisme enfermée dans l'existence de non musulmans (les dominants) qui pour l'essentiel et en dernière analyse, constitue les musulmans comme musulmans* »¹⁵¹. Autrement dit, compte tenu de la situation de domination qui caractérise en France les relations entre musulmans et non musulmans, l'appartenance supposée à l'islam engendre nationalement et socialement la ségrégation, ainsi que la ségrégation de ceux qui en usent pour se distinguer : ils se mettent à part par la religion qui les met à part et invite à les mettre à part (comme tout autre trait culturel constitué en marqueur de différenciation).

Cependant, il nous semble que l'aspect le plus intéressant de l'approche sayadienne du fait islamique est ailleurs. Celui-ci consiste d'abord à rappeler à quel point les structures sociales de l'émigration-immigration et du pays d'accueil pèsent sur les modalités d'incarnation de l'identité islamique. Mais surtout à affirmer, précocement et dans la droite lignée de la théorie des trois âges de l'immigration, qu'à « *une immigration dont on peut dire qu'elle est « installée » et qu'elle est en voie de s'« autonomiser », surtout par rapport à la société d'origine (...), pourrait correspondre, aujourd'hui, un islam ou une manière d'être musulman qui tendraient, eux-aussi, à s'autonomiser par rapport à l'islam et à la manière d'être musulman des pays musulmans* »¹⁵².

¹⁴⁹ Abdelmalek Sayad, « La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens », *op. cit.* et « L'islam immigré », *art. cit.*

¹⁵⁰ L'un des brouillons de la communication de Sayad pour le Colloque « Islam et Politique » organisé à Nanterre le 13 mai 1991 par Gérard Ignasse, conservé dans le carton 223. On retrouve la même idée, mais appliquée aux Algériens d'origine populaire adhérents aux idées du FIS en Algérie, dans A. Sayad, « Minorités et rapport à l'Etat dans le monde méditerranéen », *art. cit.*

¹⁵¹ *Idem.*

¹⁵² Abdelmalek Sayad, « L'islam immigré », *art. cit.*, p. 118.

Chapitre 6

**Du sociologue critique de l'intégration
au sociologue généraliste et théoricien posthume
d'une sociologie des discriminations.**

**Production et réception des travaux de Sayad dans les années
1990-2000**

Dans les années 1990, Sayad devient Directeur de recherche (2^e classe). Durant cette décennie, Sayad affine une théorie générale de l'immigration et de l'État-Nation. Il poursuit également ses études généalogiques sur Aghbala (et Saint-Étienne), qui est la zone plus forte à tradition d'émigration en France depuis 1909. À travers cette monographie, il s'agit pour lui de comprendre les mécanismes de solidarité qui ont perpétué l'émigration. Une immense généalogie reconstituant toute cette histoire a été rassemblée et exhumée en sollicitant la mémoire et la tradition orale du groupe. Cette enquête mobilise aussi une réflexion sur le rôle des organisations patronales de la région dans la venue de ces travailleurs :

« On aimerait exploiter les archives de la Société des Houillères de la Loire et, notamment, les archives du personnel, afin d'être mieux renseigné sur les périodes d'immigration, en France, sur la relation au travail de mineurs et son évolution durant une longue date près d'un demi siècle (de 1920 à 1980)... La deuxième opération de cette enquête portera encore sur les villages et dans les villages d'origine, pour essayer d'appréhender, sur place, les effets de l'économie de l'émigration : dans un premier temps, "l'argent de France", comme on le dit, à servir à des transactions foncières de famille en famille, de groupe à groupe, de village en village. Qui veut et qui acheté à une époque où la terre n'est pas seulement un bien économique, mais une valeur sociale, une valeur d'honneur ? Est-ce la revanche du pauvre ? »¹⁵³

Une sociologie de l'État

Dans son rapport au CNRS du début des années 1990, Sayad projette d'arrimer son étude des dynamiques migratoires à une véritable sociologie de l'État. Il souhaite ainsi développer « *une sociologie de l'État et plus largement une sociologie de l'entité nationale qui, en son état actuel, donne l'impression d'avoir constamment besoin de ce qu'elle n'est pas pour être et pour se donner à être ce qu'elle est, pour se donner à voir pour ce qu'elle est* »¹⁵⁴. Parallèlement à cette nouvelle orientation de ses recherches, il participe à cette époque à un rapport pour la Commission européenne, dont il coordonne les volets sur « *l'intégration des immigrés dans l'économie informelle* », « *les réactions de la société d'immigration* », « *l'intégration des immigrés dans l'illégal* ». C'est dans une des correspondances que Sayad entretient avec un autre chercheur que ses intentions scientifiques sont les plus nettes : « *Quant à moi, il m'est beaucoup plus facile de produire des textes généraux sur l'immigration – en ce moment, je suis en train d'écrire toutes les transformations*

¹⁵³ Rapport d'activité au CNRS, début des années 1990.

¹⁵⁴ *Idem.*

morphologiques, sociales, politiques, culturelles, qui apparaissent aujourd'hui, en gros, depuis le milieu de la décennie 1970 et qui sont à mettre au compte pour l'essentiel de l'arrêt officiel de l'immigration. Celle-ci a incontestablement changé - et il ne pouvait pas en être autrement - de signification. »¹⁵⁵ D'apparence abstraite, ce postulat de Sayad d'étudier l'État à partir de ses relations avec les étrangers est concrètement mis en évidence dans deux de ses derniers articles¹⁵⁶. Il expose comment les mécanismes qui reconfigurent les contradictions de la condition d'immigré sont révélateurs du « dépérissement de l'État social » européen, au cœur de la régulation de la qualité de citoyen.

Tableau -Auteurs cités par Sayad dans les années 1990

Sayad A.	5	Bachelard G.	1
Bourdieu P.	5	Gilissen J.	1
Arendt H.	2	Scholem G.	1
Rosanvallon P.	2	Imhof J.-P.	1
Benveniste E.	2	Fosset R.	1
Benaïcha B.	1	Ray J.	1
Hervo M.	1	Vigier P.	1
Mothe D.	1	Bret B.	1
Semprun J.	1	Segalen M.	1
Amery J.	1	Bonnecase	1
Anderson N.	1	Kelsen H.	1
Fukuyama F.	1	Mentre F.	1
George S.	1	Mauger A.	1
Ogilvie B.	1	Mannheim K.	1
Wallerstein I.	1	Pinder W.	1
Grinberg R.	1	Bloch M.	1
Jankelevitch R.	1	Duster T.	1
Bercque J.	1	Hoggart R.	1
Demangeat C.	1	Durkheim E.	1

Cet investissement dans une réflexion sur les logiques structurantes d'une pensée d'État est particulièrement visible dans l'espace de références théoriques dans lequel se situe désormais Sayad. Les auteurs classiques comme Hannah Arendt, Émile Durkheim, Marc Bloch se mêlent aux auteurs plus contemporains développant une théorie des relations internationales à un niveau d'abstraction important (Fukuyama, Wallerstein). Les références au contexte

¹⁵⁵ Fonds d'archives Abdelmalek Sayad, Boîte 31.

¹⁵⁶ Abdelmalek Sayad, « Identités : nomination/catégorisation » in B. Bier, B. Rondet (dir.), *Citoyenneté-Identités. Nouvelles figures de la citoyenneté et formes actuelles de l'engagement des jeunes*, Document de l'INJEP, hors série n° 4, Marly-le-Roi, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, janvier 1997, pp. 34-52 ; Abdelmalek Sayad, « Lien social, identité et citoyenneté par temps de crise » in *Sociétés et Représentations*, décembre 1997, p. 107-128.

algérien se trouvent désormais mêlées à d'autres références beaucoup moins marquées par un travail empirique, mais qui contribuent à l'élaboration d'une réflexion générale sur l'État. Cet approfondissement d'une réflexion sur la sociologie de l'État n'est cependant pas totalement métathéorique. Il permet à Sayad de se positionner face aux débats publics autour de la notion d'intégration au début des années 1990. La notion, remise en circulation par un noyau d'experts, connaît un vrai succès politico-administratif et s'inscrit même aux frontons de nouvelles institutions (création du Haut conseil à l'Intégration en 1988, transformation du FAS en FASILD - Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations - en 2001). « L'assimilation » disqualifiée, l'intégration devient au début du second mandat de François Mitterrand la clef de voûte d'un lexique nouveau à travers lequel s'exprime l'attente d'une nécessaire insertion des migrants. Pour une des rares fois dans la carrière académique de Sayad, il y a alors une relative concordance entre l'espace de positionnement théorique de Sayad, l'horizon d'attente dans lequel il situe ses écrits et la réception contemporaine de cette pensée sur la question de l'intégration, comme en atteste l'indicateur d'intertextualité. On cite alors Sayad dans les années 1990 parmi d'autres auteurs travaillant sur l'intégration (Schnapper notamment). Et l'on utilise parfois Sayad pour opérer une critique de cette notion.

Quand l'immigration n'est plus une question sociale : usages des travaux de Sayad dans les années 1990

Il est à noter que les travaux de Sayad sont cités dans les années 1990 par une nouvelle génération de chercheurs sur l'immigration. Aux débats des années 1980 qui mêlaient encore historiens de l'Algérie et sociologues du Greco 13 ou de Paris 7 (comme Véronique De Rudder), succède des débats sur la situation des migrants en France (Smaïn Laacher), des « sans-papiers » (Johanna Siméant), des jeunes « issus de l'immigration » (Stéphane Beaud), des logiques de ghettoïsation (Loïc Wacquant)... Parmi ces chercheurs, certains ont travaillé avec Sayad dans les années 1980 au moment où celui-ci se met à travailler sur le vieillissement des travailleurs étrangers ou sur la santé des ouvriers. Mais y compris pour ces chercheurs, les facettes de l'œuvre de Sayad qui retiennent leur attention sont plutôt situées soit du côté des travaux anciens (« les enfants illégitimes »), soit du côté des travaux très récents (sur la sociologie de l'État).

Tableau - Intertextualité : Qui cite-t-on en même temps que Sayad dans les années 1990 ?

	Effectifs	%
Noiriel G.	8	8,1%
Bourdieu P.	7	7,1%
Tribalat M.	6	6,1%
Streiff-Fenart J.	4	4,0%
Galissot R.	4	4,0%
Leveau R.	4	4,0%
Zeroulou Z.	4	4,0%
Hammouche A.	3	3,0%
Schnapper D.	2	2,0%
Guillaumin C.	2	2,0%
Balibar E.	2	2,0%
Weil P.	2	2,0%
Temime E.	2	2,0%
Wallerstein I.	2	2,0%
Dubet F.	2	2,0%
Lacroix B.	2	2,0%
Kepel G.	2	2,0%
Ginesy-Galano M.	2	2,0%
Khellil M.	2	2,0%
Jazouli A.	2	2,0%
Munoz-Pérez F.	2	2,0%

Interrogés : 99 / Répondants : 89 / Réponses : 209

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Sous-population : Années 1990

Tableau - Par qui Sayad est cité dans les années 1990 ? (au moins deux occurrences)

	Effectifs	%
Beaud S.	4	4,0%
Payet J.-P.	4	4,0%
Barats C.	3	3,0%
Simon P.	3	3,0%
M'sili M.	3	3,0%
Neyrand G.	3	3,0%
Spire A.	2	2,0%
Guillon M.	2	2,0%
Noin D.	2	2,0%
De Rudder V.	2	2,0%
Hein J.	2	2,0%
Laacher S.	2	2,0%
Marpsat M.	2	2,0%
Van Zanten A.	2	2,0%
Siméant J.	2	2,0%
Wacquand L.	2	2,0%

Usages des travaux de Sayad dans les années 1990 : quand l'immigration n'est plus une question sociale

Tout se passe comme si les travaux effectués par Sayad dans les années 1980 autour de la condition matérielle des travailleurs migrants étaient évacués au cours des années 1990 au profit des travaux qui permettent de décrire le mal être identitaire des migrants ou de leurs enfants. Ce faisant, c'est aussi toute la question du travail qui est évacuée au profit d'une approche dans les termes d'une sociologie urbaine (le ghetto) ou d'une sociologie du droit (les effets de l'illégalisme sur la condition des migrants). Sayad lui-même délaisse ces questions-là au cours des années 1980. La rentabilité académique et politique de ses travaux sur l'État contraste avec l'absolu silence qui entoure les travaux sur le corps au travail des étrangers :

Que ne cite-t-on plus du tout de Sayad dans les années 1990 ?

- *Etudes rurales*, 1964 : aucune citation
- « Le foyer des sans famille », 1980 : aucune citation
- Article *Psychologie médicale*, 1981 : aucune citation
- « La naturalisation », 1981 (Greco) : aucune citation
- *Maghrébins en France*, 1983 : aucune citation
- « Exister c'est exister politiquement », 1985 : aucune citation
- *Rapport Renault* : aucune citation
- « La vacance », 1986 : aucune citation
- La revue *Gérontologie*, 1986 : aucune citation
- « L'immigration en France : le choc des cultures », 1987 : aucune citation

Tout le travail de ré-ancrage dans la question sociale des conditions de travail ou du vieillissement que Sayad mène dans les années 1980 n'existe plus dans le champ académique des années 1990. La réflexion sur l'État ou la condition des enfants des migrants répond aux besoins immédiats des sociologues critiques ou des sociologues du politique d'une nouvelle génération, qui entendent se positionner dans l'espace public sur les questions du moment : l'intégration, l'identité, les débats autour des « sans-papiers » et des expulsions.

Si la décennie 1980 était une décennie où l'œuvre de Sayad s'ancrait en sociologie (avec près de 53% des citations internes à la discipline), la séquence des années 1990 est sans conteste celle d'une installation de Sayad en auteur « classique » et possiblement transdisciplinaire. Le positionnement sur les thématiques liées à la sociologie de l'état installe définitivement Sayad en auteur recevable en science politique, en démographie, en histoire... Les références au livre *L'immigration et les paradoxes de l'altérité* (1991) permettent à nombre d'auteurs de se positionner dans les débats autour des conditions de vie des enfants de migrant et de l'altérité. Paradoxalement, *Le déracinement* peut même être cité pour parler des conditions de vie d'enfants nés en France.

La maladie qui a fragilisé Sayad tout au long de sa vie et, notamment, à la fin de sa carrière, semble avoir joué un rôle prépondérant dans cette phase de généralisation de ses travaux, qui l'a constitué en auteur « classique » et « transdisciplinaire ». En effet, en 1987, Sayad est fortement affaibli par des complications pulmonaires et est obligé de réduire le rythme de travail qu'il menait jusque-là. C'est à ce moment qu'il quitte Paris pour s'installer définitivement à Dommartin en Bourgogne. Cette maladie l'accompagnera jusqu'aux derniers jours de sa vie, entre l'hôpital Bichat à Paris et l'hôpital d'Autun dans la région. Bien qu'il entreprenne des enquêtes de terrain et des séjours d'enseignement en Algérie et au Brésil au début des années 1990, ses travaux empiriques se verront progressivement délaissés au profit de ses « textes généraux sur l'immigration » et sa théorisation de l'État dans ses rapports aux étrangers.

Tel que l'affirme le psychanalyste et ami d'Abdelmalek Sayad, « *son œuvre reste inachevée de par la maladie qui l'avait à chaque fois retardée, mais surtout par son obstination à refuser de publier des textes qu'il pensait encore en chantier. Malade et hospitalisé, il continuait à travailler ; c'était une manière pour lui de se battre contre la maladie et les médecins qui ne comprenaient pas comment ce petit bonhomme avec très peu de souffle arrivait à surmonter à chaque fois les pires maladies qui n'avaient de cesse de l'affaiblir* ».

*jusqu'à l'emporter brutalement. Une fin d'hiver dans son pays d'adoption, le Morvan, où il repose dans le petit village de Dommartin à six kilomètres de Château-Chinon dans la Nièvre. »*¹⁵⁷

¹⁵⁷ Karim Abboub, « Un scribe de l'inconscient individuel et collectif », *Migrances*, n° 14, pp. 40-43.

ANNEXES

ANNEXE 1

La vie et l'œuvre d'Abdelmalek Sayad – Repères chronologiques

1933 : Naissance de Sayad à Sidi Aïch (Département de Constantine)

1952-1955 : Elève de l'Ecole Normale de Bouzaréa (Alger)

1954 : Admission dans la Faculté des Sciences d'Alger (série Moderne)

1955 : Obtention du grade de Bachelier de l'Enseignement Secondaire, série Philosophie.
Mention Passable.

1955-1958 : Instituteur à Alger. Education nationale Algérie

1956 : Instituteur stagiaire (Octobre-Décembre)

1957-1958 : Instituteur Titulaire (Janvier-Avril)

1958-1960 : Adjoint Enseignement (Alger)

1958-62 : Association pour la Recherche Démographique Economique et Sociale (Chargé d'enquêtes/ Chargé des travaux de recherche en sociologie -60/62-)

1960 : Certificats Morale et sociologie, le 8 juin 1960 / Certificat d'études supérieures de Psychophysologie Comparée à Alger (juin). Université d'Alger, Faculté des Lettres

Université d'Alger, Faculté des Lettres. Admis Licence es-lettres

1961 : Certificat « Philosophie générale et logique ». Université d'Alger, Faculté des Lettres.

1963 : Inscription en thèse de doctorat de 3^e cycle de sociologie, sous la direction de Raymond Aron, « Les échanges linguistiques entre le français et l'arabe en Algérie ».

Décès du père de Sayad (Bachir Ben Mohand)

Rattaché au Centre de Sociologie Européenne (mai 1963)

1965-77 : Collaborateur technique au EPHE / EHESS

1965 : Candidature à la « Société d'Etudes pour le Développement Economique et Social (SEDES) » au Bureau international du travail (Mai)

1966 : Etude sur l'émigration et l'urbanisation à partir de l'expérience algérienne 1960-1970.

1968-1971 : Vacataire au Centre de Sociologie de l'Education et de la Culture et le Centre Marc Bloch et CNRS (1962-1972) avec interruptions pour maladie.

1969 : Recherche pour par le CSE auprès du Commissariat National au Recensement de la Population (Algérie)

Enquête Habitat Alger, juillet-août 1969 pour l'Association algérienne pour la recherche démographique économique et sociale (AARDES).

1970 : Enquête sur la scolarisation en Algérie

1971 : Mariage

1974 : Comité national de soutien à la candidature de François Mitterrand

1974-1976 : « Etude de l'immigration algérienne en France : étude comparative de cas spécialement choisis en raison de leur pertinence structurale ». Durée de la convention (18 mois) 1^{er} octobre 1974 au 1^{er} Avril 1976. Rapport d'enquête pour le compte du CORDES

1976 : inscription en doctorat 3^e cycle à EPHE 6^e section, sous la direction de Pierre Bourdieu. Discipline « Sociologie éducation et de la Culture ». Sujet de thèse « L'immigration algérienne en France : capital d'origine et trajectoire sociale ».

1977 : Deuxième inscription en doctorat (novembre 1977), sous la direction de P. Bourdieu. Intitulé : « L'immigration algérienne en France : la formation d'une microsociété ».

1977 : Titularisation au CNRS. Charge de recherches 3^e échelon.

Création du GRECO

1977-1978 : Recherches en Algérie.

1979 : Recherches en Algérie sur l'Habitat (Cité de la Concorde à Alger)

1981-1982 : Enseignant en Sciences Politiques à l'Université de Lausanne (Faculté des sciences sociales et politiques du 1^{er} Septembre 1981 au 31 aout 1982).

1982 : Chargé de recherche CNRS

Projet de construction d'une maison de la culture à Aghbala.

GERM (Groupe d'études et de recherches sur le Maghreb) : Animation au sein du CSEC d'un groupe de réflexion sociologique sur les problèmes culturels de l'Algérie actuelle.

1983 : « Avant- projet d'une convention bilatérale Franco-Algérienne (GRECO/CNRS – CNRST/DRS DU MES/CREA) pour la recherche sur l'émigration et l'immigration algérienne en France.

1984: Projet-pilote de l'UNESCO « Les migrants : la communication socioculturelle comme facteur d'une meilleure cohabitation entre les communautés et d'une meilleure coopération internationale » (Mai 1984)

1985 : Projet d'enquête « France, société pluriethnique », appel d'offre de la MIRE.

1986 : Création du Collectif des droits civiques

1987 : Chargé de recherche 1^{er} Classe

Recherche sur l'immigration maghrébine en Corse.

1987-89 : Bureau international du Travail. Enquêtes sur les jeunes maghrébins issus de l'émigration.

1988-89 : Séminaire Histoire et sociologie des migrations (avec E. Temime).

1990 : Directeur DR1 au CSEC (Chargé de recherche 1^{er} classe)

1991 : Signataire de l'Appel des intellectuels contre la guerre, tribune parue dans *Politis* le 21 février 1991.

1993 : Quatrième université d'automne d'Abrida (8-10 octobre 1993) : « Le nationalisme anti colonial, essai de réévaluation après les indépendances nationales »

1994 : Séjour de recherche au Brésil (16 Sept-22- Octobre)

1994 : Membre du Conseil scientifique du FAS (1993-1994)

Projet d'étude globale du phénomène migratoire pour l'OCDE

1996 : Projet de recherche : « Formation et transformations des identités privées et publiques dans les sociétés contemporaines », CNRS 1996.

1998 : Décès d'Abdelmalek Sayad

ANNEXE 2

Bibliographie des travaux d'Abdelmalek Sayad*

**Bibliographie précisée et actualisée (2012)*

1960

Article

« Les libéraux, un pont entre les deux communautés », *Études méditerranéennes*, n°7, printemps 1960, pp.43-50.

1963

Article

« Xavier de Planhol, Nouveaux villages algérois: Atlas Blidéen, Chenoua, Mitidja Occidentale », *Études rurales*, No. 9 (Apr. - Jun., 1963), pp. 103-106 (avec P. Bourdieu)

1964

Ouvrage

Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris, Minuit, 1964.(avec P. Bourdieu)

Trad. espagnole, *Argelia entra en la historia*, Barcelona, Editorial Nova Terra, Colección El mundo y los hombres, 1965.

Article

« Paysans déracinés. Bouleversements morphologiques et changements culturels en Algérie, *Études Rurales*, n°12, janvier-mars 1964, pp.56-94.

Intervention

« Bilinguisme et éducation en Algérie », Rencontre internationale de Madrid, Octobre 1964.

1967

Chapitre d'ouvrage

« Bilinguisme et éducation en Algérie », in, CASTEL, R., et PASSERON, J.-C. (dir.), *Éducation, développement et démocratie*, Paris-La Haye, Mouton, Cahiers du Centre de sociologie européenne, n°4, 1967, pp.205-216.

1972

Chapitre d'ouvrage

« Stratégie et rituel dans le mariage kabyle », PERISTIANY, J. (dir.), *Mediterranean Family Structures*, Cambridge University Press, 1972.(avec P. Bourdieu)

1973

Article

« Une perspective nouvelle à prendre sur le phénomène migratoire : l'immigration dans... est d'abord essentiellement, une émigration vers... », *Options Méditerranéennes*, n°22, décembre 1973, pp.52-56.

1974

Intervention

Seminar on international migration in its relationship to industrial and agricultural policies.OCDE Vienna, 13-15 May 1974.

1975

Article

« El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°2, mars 1975, pp.50-66.

1976

Ouvrage

L'immigration algérienne en France, Paris, éditions Entente, 1976.(avec A. Gillette)

1977

Article

« Les « trois âges » de l'émigration algérienne en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°15, juin 1977, pp.59-79.

Interventions

Colloque « Situation actuelle et avenir de l'anthropologie en France », Avril 1977.

Séminaire « Habitat Rural ». Algérie, Journée d'étude du 25 octobre 1977.

1978

Article

« Les usages sociaux de la culture des immigrés », Paris, CIEMM, 1978.

Rapport d'enquête

« Projet d'études sur les aspirations de la deuxième génération de migrants algériens dans les Bouche du Rhône », *Caisse centrale de coopération économique (CCCE)*, Décembre 1978 (avec Mohamed Khandriche)

1979

Articles

« Les enfants illégitimes » – 1^{ère} partie, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°25, janvier 1979, pp.61-81.

« Les enfants illégitimes » – 2^{ème} partie, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°26-27, mars-avril 1979, pp.117-132.

« Qu'est-ce qu'un immigré ? », *Peuples méditerranéens*, n°7, avril juin 1979, pp.3-23.

« Immigration et conventions internationales », *Peuples méditerranéens*, n°9, octobre-décembre 1979, pp.29-52.

Rapport d'enquête

« Étude de l'immigration algérienne en France, étude comparative de cas spécialement choisis en raison de leur pertinence structurale », Rapport d'enquête pour le compte du CORDES, non édité, décembre 1979.

1980

Articles

« Le foyer des sans-famille », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 32-33, avril juin 1980, pp.89-103.

« Le rapport au logement moderne, les effets du relogement », *Panorama des sciences sociales, Alger*, n°4-5, octobre-novembre 1980, pp.11-27.

« Un logement provisoire pour des travailleurs "provisoires".Habitat et cadre de vie des travailleurs immigrés », *Recherche sociale*, n°73, janvier-mars 1980, pp.3-31.

Chapitre d'ouvrage

« Le concept de classe sociale, ses usages et son application aux sociétés à économie dite « sous-développée », *Les classes sociales au Maghreb*, Paris, CNRS-CRESM, in, Les cahiers du CRESM, II, 1980, pp.40-51.

1981

Articles

« Le phénomène migratoire : une relation de domination », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XX, 1981, pp.365-406.

« Santé et équilibre social chez les immigrés », XXIIème colloque de la Société de psychologie médicale de langue française, Psychologie médicale et migrants – Marseille, 30-31 mai 1980), *Psychologie médicale*, Tome 13, n°11, 1981, pp.1747-1775.

« La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens, 1^{ère} partie : La naturalisation comme aboutissement « naturel » de l'immigration », *GRECO 13, Migrations internationales*, 3, 1981, pp.22-46.

« L'immigration, une réalité nouvelle », *CIMADE-informations*, 6, avril juin 1981.

« L'émigration maghrébine en France : exploitation ou coopération ? », *Le Maghreb dans le monde*, Centre de recherche en économie appliquée (CREA), Alger, 28-30, mars 1981, pp.1091-1094.

Intervention

« Rapport entre les différentes langues en usage en Algérie » Le Centre d'Anthropologie Economique et sociale. « Colloque d'Hier et d'Aujourd'hui ». Avril 1981

1982

Articles

« La naturalisation, les conditions sociales et sa signification chez les immigrés algériens, 2^{ème} partie : La naturalisation comme rapport de forces entre nations et entre nationalités », *GRECO 13, migrations internationales*, 4-5, 1982, pp.1-55.

« Un autre « ordre » pour une autre immigration », *Migrants-Créteil*, Office des migrants de Créteil, 6, janvier-février 1982, pp.21-28.

« Éléments pour une sociologie de l'immigration », *Collection Travaux de science politique*, 8, Lausanne, Institut de science politique, juin 1982. (avec F. Fassa)

1983

Articles

« Le phénomène migratoire : une relation de domination, in, Maghrébins en France : émigrés ou immigrés ? », CNRS-CRESM, collection Études de l'Annuaire de l'Afrique du Nord, 1983.

« La délinquance dans l'immigration : l'immigration est en elle-même délinquance », *Le phénomène de la délinquance chez les jeunes immigrés*, CEFRES, Annales de Vaucresson, 20, 1983.

« Y a-t-il une sociologie du droit de l'immigration ? », *Le droit et les immigrés*, Aix-en-Provence, Edisud, janvier 1983, pp.98-104.

Rapport d'enquête

« Le marché Velten à Marseille, quelques observations sur les fonctions sociales et commerciales de la vente ambulante dans le quartier de la Porte d'Aix », rapport au Conseil municipal de la ville, non publié, octobre 1983.

Chapitre d'ouvrage

« Le logement des immigrés, synthèse des travaux », Journée d'études d'étude de l'OMINOR (13-14 mai 1982), in, *Le logement des immigrés en France*, Lille, 1983, pp.340-381.

Intervention

« La vacance comme pathologie de la condition d'immigré : le cas de la retraite et de la préretraite », « Immigration et santé », Table ronde organisée par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS Marseille), 17 et 18 juin 1983

1984

Articles

« État, nation et immigration : l'ordre national à l'épreuve de l'immigration », *L'État en Méditerranée, Peuples méditerranéens*, 27-28, avril-septembre 1984, pp.187-205.

« Les effets culturels de l'émigration, un enjeu de luttes sociales », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXIII, CNRS, 1984, pp.383-397.

« Tendances et courants des publications en sciences sociales sur l'immigration en France depuis 1960 », *Current sociology*, ISA, vol.32, n°3, Sage publications, Tome 2, hiver 1984, pp.219-304.

Chapitre d'ouvrage

« L'immigration algérienne en France, capitale d'origine et trajectoire sociale », *Méthodes d'approche du monde rural*, Alger, OPU, 1984, pp.75-89.

1985

Ouvrage

L'immigration algérienne en France, Paris, Entente, 2^e édition, 1985(avec A. Gillette)

Articles

Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent, in, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°59, septembre 1985, pp.61-72.

« Inverser le regard sur l'émigration – immigration », *Migrations et Méditerranée*, in, *Peuples méditerranéens*, 31-32, avril-sept. 1985, pp.5-21.(avec M. Oriol et P. Vieille)

« Exister, c'est exister politiquement, Presse et immigrés en France - 1^{ère} partie, Pour une défense des droits civiques des immigrés », Paris, *CIEMI*, n°135, novembre 1985.

« Exister, c'est exister politiquement - 2^{ème} partie, « Les droits civiques pour une plus grande justice », Paris, *CIEMI*, n°136, décembre 1985.

« Le burnous sous le béret », entretien avec T. Ferenczi, *Le Monde aujourd'hui*, 22 et 23 décembre 1985.

« Le miroir trompeur du modèle de l'homogénéisation culturelle de la société », *Économie et humanisme*, n°281, janvier-février 1985, pp.37-42.

De « population d'immigrés » à « minorités ». L'enjeu des dénominations, *Educational Policies and Minority Social Groups*, Paris, OCDE, 16-18 janv. 1985.

Chapitres d'ouvrage

« L'immigration algérienne, une immigration exemplaire », in COSTA-LASCOUX, J., et TEMIME, E. (dir.), *Les Algériens en France, genèse et devenir d'une migration*, Actes du colloque du GRECO 13 - Grenoble, 26-27 janvier 1983, Paris, Publisud, 1985, pp.19-49.

« L'islam au sein du monde moderne non musulman, les effets de l'immigration sur l'islam », *Pluralismo culturale religioso e coesione sociale*, CSERPE, Genève, 14-18 juin 1985, pp.35-70.

Interventions

« Les immigrés, vecteurs et enjeux de modèles culturels », Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes, Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, Programme des journées d'études des 25 et 26 juin 1985

1986

Chapitre d'ouvrage

« Les effets culturels de l'émigration, un enjeu de luttes sociales », *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*, Paris, CNRS-CRESM, 1986.

Articles

« Coûts et profits de l'immigration. Les présupposés politiques d'un débat économique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 61, mars 1986, pp.79-82.

« La « vacance » comme pathologie de la condition d'immigré. Le cas de la retraite ou de la pré-retraite », *Gérontologie, La vieillesse des immigrés en France*, n°60, octobre 1986, pp.37-55.

Les migrations en Méditerranée, Échanges-Méditerranée, La Méditerranée face à son avenir, de la décolonisation à l'an 2000 : développement, migration, coopération, Marseille, juin 1986, pp.47-58.

Rapports d'enquête

« Une généalogie d'immigrés algériens, Réseaux de migration, trajectoires et acculturation », rapport d'une étude pour le ministère de la Recherche et de la Technologie, Solidarité, minorités, migration, mars 1986.

« Trajectoires, réseaux et filières de migration », rapport d'une étude pour le ministère de la Recherche et de la Technologie, Solidarité, minorités, migration, mars 1986.(avec E. Temime)

« Condition d'immigré et condition d'OS, leurs effets mutuels et leurs effets sur la relation au travail. Les OS dans l'industrie automobile », Paris, rapport CNRS-RNUR, 1986.

1987

Articles

« De « population d'immigrés » à « minorités ». L'enjeu des dénominations », *L'éducation multiculturelle*, Paris, OCDE, 1987, pp.129-146.

« Immigration et naturalisation », *Noroit*, n°304, novembre-décembre 1987, pp.2-15.

Chapitres d'ouvrage

« La culture en question », A., CAMILLIERI, C, et TABOADA-LEONOTTI, I. (dir.), *L'immigration en France, le choc des cultures*, Actes du colloque Problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes - mai 1984, Dossiers du Centre Thomas More, Recherches et documents, n°51, L'Arbresle, 1987, pp.9-26.

« L'Islam "immigré" », A., CAMILLIERI, C, et TABOADA-LEONOTTI, I. (dir.), *L'immigration en France, le choc des cultures*, Actes du colloque Problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes - mai 1984, Dossiers du Centre Thomas More, Recherches et documents, n°51, L'Arbresle, 1987, pp.109-129.

« L'immigration algérienne en France, l'aînée des émigrations maghrébines, un antécédent qui a valeur d'exemple », *Actes du colloque « La migration internationale des travailleurs tunisiens »*, Université de Tunis, Cahiers du CERES 6 « série démographique », 1987, pp.203-253.

Les immigrés algériens et la nationalité française, in, LAARCHER, S. (dir.), *Questions de nationalité. Histoire et enjeux d'un code*, Paris, L'Harmattan, 1987, pp.127-197.

1988

Chapitre d'ouvrage

« Immigration et naturalisation », in WITHOL DE WENDEN, C. (dir.), *La citoyenneté et les changements de structures sociale et nationale de la population française*, Paris, Edilig - Fondation Diderot, 1988, pp.157-185.

Article

« La « faute » de l'absence ou les effets de l'émigration », *Anthropologia medica*, n°4, Trieste, juillet 1988, pp.50-69.

Intervention

« L'école à l'épreuve de l'immigration », Colloque Fonda « *Ecole et immigration : les associations partenaires dans le système éducatif français* », 16 janvier 1988.

1989

Articles

« Éléments pour une sociologie de l'immigration », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°2-3, Bruxelles, juin-septembre 1989, pp.65-109.

Entretien avec Sayad sur la situation en Algérie, *Le Perroquet*, quinzomadaire d'opinion (janvier 1989)

Interventions

Colloque de Rabat des 7-9 avril 1989

« Immigration et citoyenneté en Europe », Colloque d'Amiens, Octobre 1989.

Rapport d'enquête

« CNRS OS Renault, texte d'A. Sayad, La double condition d'OS et d'immigré », tapuscrit, 171 p. / « Les diverses formes d'absence comme indices d'une « mauvaise » relation au travail, dans le cas des travailleurs immigrés »

1990

Intervention

Synthèse et discours de clôture, in « La Communauté maghrébine immigrée en France et ses perspectives d'insertion dans l'Europe de 1993 », Tunis, publication du Centre de documentation Tunisie-Maghreb, 1990, pp.201-220.

Article

« Les maux-à-mots de l'immigration, entretien avec Jean Leca », *Politix*, n°12, 1990, pp.7-24.

1991

Ouvrage

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, Bruxelles, Éditions Universitaires et De Boeck, 1991.

Intervention

« L'immigration algérienne en France, une lente mais inexorable évolution vers l'immigration de peuplement », Conférence internationale sur les migrations - Rome 13-15 mars 1991, Paris, OCDE, 1991.

Colloque international « L'individu au Maghreb », Carthage, automne 1991.

Articles

« L'émigration algérienne à l'heure des ruptures », *Hommes et migrations*, n°1144, juin 1991, pp.54-57.

“Uma Pobreza exotica : a imigração argelina na França”, *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n°17, octobre 1991, pp.84-107.

« La violence de l'institution », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°90, déc. 1991, pp.53-63.

réédition : « La violence de l'institution », in BOURDIEU, P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp.1047-1071. (avec G. Balazs)

Chapitre d'ouvrage

« Migration, histoire des migrations à Marseille », Tome 4, Le choc de la décolonisation (1945-1990), Aix en Provence, Edisud, 1991 (avec E. Temime et J. J Jordi)

1992

Chapitres d'ouvrage

« Religion et politique, l'eschatologie en politique », in Ignasse, G. (dir.), *Islam et politique*, La Garenne-Colombes, éditions de l'Espace européen, 1992, pp.79-81.

« L'immigration algérienne en France, une lente mais inexorable évolution vers l'immigration de peuplement », in *Atti della Conferenza internazionale sulle migrazioni*, Ufficio del Vice Presidente del Consiglio dei Ministri, 1992, pp.197-205.

« Minorités et rapport à l'État dans le monde méditerranéen : État et « minorités » en Algérie, le « mythe kabyle », in *Connaissance de l'Islam*, Paris, Syros, 1992, pp.135-181.

1993

Chapitres d'ouvrage

« Une famille déplacée », in BOURDIEU, P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp.51-75.

« Le souffre-douleur » in BOURDIEU, P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp.615-623.

« La malédiction », in BOURDIEU, P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp.1267-1300.

« L'émancipation », in BOURDIEU, P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp.1323-1340.

« Émigration et nationalisme : le cas algérien », in *Genèse de l'État moderne en Méditerranée. Approches historique et anthropologique des représentations*, Rome, Collection de l'École française de Rome, n°168, 1993, pp.407-436.

« Vieillir... dans l'immigration », in *Vieillir et mourir en exil. Immigration maghrébine et vieillissement*, Lyon, PUL, 1993, pp.43-59.

Articles

« Naturels et naturalisés », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°99, septembre 1993, pp.26-35.

« Aspects des parcours identitaires des immigrés et de leur enfants », Fondation Royaumont, avril 1993, séminaire sur l'évolution des quartiers d'habitat social.

Intervention

Quatrième université d'automne d'Abrida (8-10 octobre 1993) : « Le nationalisme anti colonial, essai de réévaluation après les indépendances nationales »

1994

Articles

« Le mode de génération des générations immigrées », *Migrants formation*, n°98, 1994, pp.6-20.

« Le mode de génération des générations immigrées », *L'Homme et la Société*, n°111-112, 1994 (1-2), pp.155-174.

« Intellectuels à titre posthume », *Liber 17Revue Européenne des Livres*, in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°101-102, mars 1994.

« Migration, refuge, asile », in *Europe : montrez patte blanche !*, Genève, Centre Europe-Tiers Monde, 1994, pp.276-296. / « L'asile dans l'« espace Schengen » ; la définition de l'Autre (immigré ou réfugié) comme enjeu de luttes sociales », in, Caloz-Tschopp, M.-C., Clevenot, A., et Tschopp, M.-P. (dir.), *Asile, Violence, exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, 1994, pp.193-238.

« Aux origines de l'émigration kabyle ou montagnarde, Les Kabyles, de l'Algérie à la France », *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre 1994, pp.6-11.

« Qu'est-ce que l'intégration ? Pour une éthique de l'intégration », *Hommes et Migrations*, n°1182, décembre 1994, pp.8-14.

Interventions

« Les jeunes de culture musulmane dans l'union européenne. Identités, représentations, réalités », Colloque international (ERASMUS), Saragosse, 18-22 avril 1994

« La lecture en situation d'urgence ; accompagné d'une documentation sur Marseille », Colloque de Marseille : La bibliothèque dans la ville, 20 et 21 novembre 1994.

« L'immigration ou les paradoxes de l'altérité », Association régionale « Echanges, théâtre et éducation », Besançon, mardi 13 décembre 1994.

1995

Rapport d'enquête

« Composition et recomposition des identités collectives identités nationales, régionales, linguistiques, religieuses », rapport pour le Ministère de la recherche et de la technologie, programme pluri-annuel Intelligence de l'Europe. Méditerranée, échanges et affrontements, avril 1995.

Ouvrage

Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles, Paris, Autrement, collection « Monde » : Français d'ailleurs peuples d'ici, 1995.(avec E. Dupuy)

Chapitres d'ouvrages

« OS et double condition », in SAINSAULIEU, R., et ZEHRAOUI, A. (dir.), *Ouvriers spécialisés à Billancourt : les derniers témoins*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp.295-330.

« La lecture en situation d'urgence », in SEIBEL, B. (dir.), *Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris, Le Monde éditions, 1995, pp.65-99.

Intervention

Pour les « Nanas beurs » Roubaix, 11 mai,1995

1996

Articles

« Entrevista. Colonialismo e migracões », *MANA*, Estudos em antropologia social, vol. 2, n°1, Rio de Janeiro, Relume-Dumara, avril 1996, pp155-170.

« Le retour : éléments constitutifs des stratégies de migrations », *Travesia*, Sao Paulo, 1996.

« Témoignage de fin de colonisation », *Monde arabe et recherche scientifique*, n°6, printemps 1996, Paris, Institut de monde arabe, 1996, pp.7-56.

« Anthropologie de l'exil », *Le Courrier de l'Unesco*, novembre 1996, pp.10-12.

Trad. espagnole : "El país al que nunca se llega". En: *Le Courrier de L'UNESCO*, novembre 1996: 10-12.

Rapports d'enquête

« Économie informelle et immigration en France. Questions et enjeux. Un état de la recherche », rapport pour la Commission européenne (programme Targeted Socio-Economic Research), CSEC, septembre 1996.(avec S. Laacher et E. Dupuy)

« L'immigration et la « pensée d'État ». Réflexions sur la double peine, Délit d'immigration. La construction sociale de la déviance et de la criminalité parmi les immigrés en Europe », rapport COST A2 Migrations, Communauté européenne, Bruxelles, 1996.

1997

Chapitres d'ouvrages

« Lien social, identité et citoyenneté par temps de crise », in LENOIR, R., LAMPE, F. et TSIKOUNAS, M. (dir.), *Le social en questions*, Paris, CREDHESS, 1997.

« L'illettrisme comme sous-produit de la « pensée d'école », in ANDRIEUX, F., BESSE, J.-M., et FALAIZE, B. (coord.), *Illettrismes : quels chemins vers l'écrit ?*, Actes de l'université d'été organisée par le ministère du Travail et des Affaires sociales à l'université Lyon II - 8-12 juillet 1996, Magnard, 1997, pp.347-357.

« L'immigration et la « pensée d'État ». Réflexions sur la double peine », in PALIDDA, S. (dir.), *La construction sociale de la déviance et de la criminalité parmi les immigrés en Europe*, Luxembourg, Conseil de l'Europe, COST Migrations, 1997, pp.11-29.

« Das Verhör », in Bourdieu, P. (dir.), *Das Elend der Welt, Zeugnisse und Diagnosen alltäglichen Leidens an der Gesellschaft*, Editions Discours, Universitätsverlag, Konstanz, 1997. (avec G. Balazs)

Articles

« L'illettrisme, un « objet social non identifié ? », *En toutes Lettres*, n°32, bulletin du Groupe Permanent de la Mission Interministérielle de Lutte contre l'Illettrisme, 1997.

« Identité : nomination/catégorisation », inBIER, B., et RONDET, B. (dir.), *Citoyenneté-Identités. Nouvelles figures de la citoyenneté et formes actuelles de l'engagement des jeunes*, Document de l'INJEP, hors série n°4, Marly-le-Roi, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, janvier 1997, pp.34-52.

« Lien social, identité et citoyenneté par temps de crise », *Sociétés et représentations*, n°5, décembre 1997, pp.107-128.

Intervention

Les différents modes d'appartenance à l'ordre social et les différentes manières de parler de l'appartenance nationale : adaptation, intégration, assimilation, insertion, Biennale de l'éducation et de la formation, 20 avril, autour de la table ronde sur « l'insertion : un discours, un marché, mais quelle dynamique ? », 1997.

1998

Chapitre d'ouvrage

« Insertion, intégration, immigration : la définition des mots est toujours un enjeu dans les luttes sociales », in, CHARLOT, B., et GLASMAN, D. (dir.) *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, Paris, PUF, 1998, pp.166-168.

Articles

« Le retour, élément constitutif de la condition de l'immigré », *Migrations société*, vol. X, 57, mai juin 1998, pp.9-45.

« Immigration et pensée d'État », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°129, septembre 1998, pp.5-14.

1999

Trad. portugaise de « L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, Bruxelles, Editions Universitaires et De Boeck, 1991 » : *A Imigração, ou os paradoxos da alteridade*, Sao Paulo (Brésil), Editora da universidade de Sao Paulo, 1999.

Article

« L'immigration et la "pensée d'Etat" », *Regards sociologiques*, n°16, 1999, pp.5-21.

Ouvrage

La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 1999.

Chapitre d'ouvrage

La emancipación. En: Bourdieu, Pierre (Ed.): *La miseria del mundo*. Ediciones Akal. Madrid: 511- 520.

2000

Chapitres d'ouvrage

« Colonisation, viticulture et émigration en Algérie », in BRESC, H., et VEAUUVY, C., (dir.), *Mutations d'identités en Méditerranée. Moyen-âge et époque contemporaine*, Paris, Bouchène, 2000, pp.207-229.

Préface au livre de CHAÏB, Y., *L'émigré et la mort. La mort musulmane en France*, Aix-en-Provence, EDISUD : octobre 2000.

Article

Trad. portugaise, "O retorno. Elemento constitutivo da condição do imigrante, *Travessia*, Revista do Migrante, publicação do CEM (Sao Paulo, Brasil), ano XIII, numero especial, janeiro/2000, pp.6-32.

2001

Article

« La vacance comme pathologie de la condition d'immigré. Le cas de la retraite et de la pré-retraite, *Revue Européenne des Migrations Internationale*, vol. 17, n°1, Poitiers, 2001.

2003

Ouvrages

Histoire et recherche identitaire, suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui, Paris, Bouchène, 2003.

Algeria : nazionalismo senza nazione, Mesogea, 2003.

Chapitre d'ouvrage

« L'immigration en France, une pauvreté "exotique" », in *Mémoires algériennes*, Editions Syllepse, 2004.

2004

Ouvrage

The Suffering of the Immigrant, Polity Press, 2004.

2006

Ouvrages

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 1. L'illusion du provisoire, Editions Raisons d'Agir, Seuil, Cours et Travaux, 2006

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 2. Les enfants illégitimes, Editions Raisons d'Agir, Seuil, Cours et Travaux, 2006

2011

Ouvrage

La doble ausencia. De las ilusiones del emigrado a los padecimientos del inmigrado, Madrid, Anthropos, 2011.